MAD MOVIES PRÉSENTE

22 PAGES DE BD INEDITES SPIDER-MAN

COMIC BOX

02 oct/nov 2005

LA FIN D'UN MONDE

Vingt ans après CRISIS
Les super-héros de DC Comics sont à nouveau dans l'œil du cyclone...

JOE MADUREIRA LE RETOUR !
Interview exclusive

TERRORISME
Aussi dans les comics

FANTASTIC FOUR
Animation made in France

CHAÎNE D'HI
M 07155 - 2 H - F: 6,50 € - RD
Belgique : 7,20 €

ANGLE COMICS, PRÉPAREZ-VOUS AU GRAND CHOC !

› ESPIONNAGE

Spy Boy
72 pages - 8,90 €

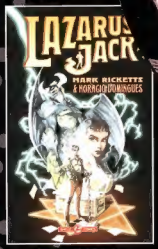
› COLLECTOR

Tirage limité
à 400 ex.

› FANTASTIQUE

Crush
96 pages - 9,90 €

› MAGIE



Lazarus Jack
128 pages - 11,90 €

› POLAR

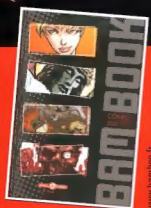
Fierce
128 pages - 11,90 €

› HORREUR

Remains
128 pages - 11,90 €

ATTENTION BAMBOOK !

72 pages pour découvrir 18 titres à paraître chez Angle Comics. **TIRAGE LIMITÉ, demandez-le vite à votre libraire !**



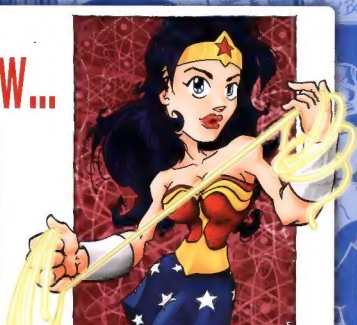
ANGLE COMICS
L'AUTRE VISAGE DU COMICS

ActuSF

www.bamboo.fr

EDITORIAL

Two for the show...



■ Avec le recul, l'anecdote me fait sourire. Il y a quelques années, le propriétaire d'un comic-shop parisien m'apporta une pub à insérer dans Comic Box. Dans un élan de naturel et avec un manque de tact caractérisé, je lui balance tout de go que je la trouve hideuse. Assez remonté par ma remarque, il me clame (presque soulagé) que de toute façon, il n'aime pas non plus la maquette de notre magazine, *«une sous-maquette de Mad Movies»*. Sur le moment, j'étais furieux. Mais depuis, le destin a réuni Comic Box et Mad Movies sous un même toit. Non seulement la proximité graphique avec notre illustre aîné ne me dérange pas (au contraire), mais certains lecteurs nous ont écrit pour nous dire tout le bien qu'ils pensaient de l'interdépendance des deux magazines. COFO.

■ Comme dans tout médium, les fans de comics aiment parfois déboulonner leurs idôles, ceux qu'ils ont porté au pinnacle. Joe Madureira est de ceux-là. Après avoir imposé son trait influencé par les mangas chez Marvel, il s'en était allé se mettre à son compte. Puis, désirant "changer de crèmerie", il avait plié bagage pour aller bosser dans les jeux vidéo. Cet abandon lui avait valu moultes critiques dans le monde des comics. Il est aujourd'hui de retour et donne la primeur à Comic Box de ses plans pour l'avenir.

■ **Comic Box** comporte un espace bande dessinée en son sein. Fort de notre vocation à être complémentaire des éditeurs de comics en version française, nous mettons un point d'honneur à ne proposer que du materiel inédit en France. Après **Hellboy** dans CB#1, c'est, non sans fierté, que nous accueillons **Spider-Man** dans ce numéro. Et c'est un sacré événement ! Car rares ont été les fois où un personnage Marvel est apparu dans une autre revue que celles de son licencié officiel. Mais nous avons trouvé un accord avec Marvel et Panini Comics afin de vous proposer deux aventures réalisées par de grands artistes d'aujourd'hui : Jim Cheung et Sean Chen.

■ Autre temps fort de ce numéro est la large place faite aux péripéties qui ébranlent la planète DC Comics. Moins connu en France que Marvel, DC est pourtant le tout premier éditeur de comics de super-héros (**Superman**). Autrefois considéré comme "ringard", DC a été repris en main par des équipes créatives gonflées et talentueuses. Le résultat est visible depuis quelques semaines en France avec notamment la saga **Crise D'identité**. Aux USA, plus d'un an après cette tumultueuse mini-série, une autre, **Infinite Crisis**, vient mettre à terre Batman, Superman et leurs supers-amis. Selon un rite ancien bien connu, les auteurs "crucifient" leurs héros pour mieux leur permettre de "renaître". Coups bas, trahisons et mensonges, le temps où les super-héros lavaient plus blanc que blanc est bel et bien fini. Une tendance qui tord le cou à un de ces clichés qui veulent que les comic-books ne s'adressent qu'aux attardés sociaux et aux bambins.

■ **Comic Box v2#1** a été un grand succès. Nous remercions chaleureusement tous les lecteurs comme les partenaires de nous avoir permis de prouver qu'un magazine d'information sur les comics avait bel et bien sa place dans les linéaires de Presse. Rendez-vous désormais tous les deux mois pour votre "dose" de culture comics.

Fabrice Sapolsky

Comic Box Feature : Spider-Man ® & © Marvel Characters, Inc. All Rights Reserved. Used with Permission. Superman, Batman, Wonder Woman and ® & © DC Comics, Inc. CREDITS ARTWORKS : Tout les artworks publiés dans ce numéro sont © de leurs auteurs respectifs. Tous droits réservés.

COMIC BOX

Vol. 2 • NUMÉRO 2 (37) • OCTOBRE/NOVEMBRE 2005 • www.comicbox.com

Rédaction : FULL FX, 29 Blvd Edgar Quinet 75014 Paris Tel. : 01 43 20 43 01 - Fax : 01 43 20 29 86 -
Rédacteur en chef : Fabrice Sapolsky (fsapolsky@comicbox.com).Rédacteur en Chef Adjoint : Xavier Fournier (xfournier@comicbox.com)
Rédacteurs pour ce numéro : Antoine Maurel (amaurel@comicbox.com), Elizabeth Brizzi, Eva Roggante, Izod, Zemo (zemo@comicbox.com), Phong-Vu Leo, Richard Starkings.
Spirit of the PAO : Izod
Secrétaire de rédaction : Sandra Abécassis-Dahan
Couverture originale : Talent Caldwell et Beth Sotelo.
Remerciements : Nico Lambret, John Dokes, Adam Phillips, Jeff Suter, Sandy Resnick, Jordan Gorfinkiel, Mike Marts, Thierry Mornet, Jean-Marc Lainé, Michel Racaud, Sylvie Chabroux, Sylvie Verheyde, Nicolas Atlan, Armelle Madelin, Emmanuelle Klein, Sophie (Kinema films), Jean-Marc Guillemoy, Annie Dauphin, Marco Lupoi, Jerôme Aragnou, Sebastien Dallain, Christian et Pierre-André Dery, Jean Wacquet, Damien Granger.

Editeur : CUSTOM PUBLISHING FRANCE, 6, rue Rodier, 75009 Paris - Tél.-: 01 44 635 635 - Fax-: 01 44 635 634
Directeur des rédactions : Gérard Cohen
Impression : Léonce Deprez Z.I. 62620 Ruitz. Reassort : X-Media Conseil, Vanessa Bugeia (04 96 11 27 11).
Abonnements: DIP/Comic Box, 18 à 24 quai de la Marne 75164 Paris Cedex 19 Tél. : 01 44 84 85 29
Publicité : Denis Velardocchio - Tel : 01 44 635 633
Commission paritaire : en cours - ISSN : N° 1288-6351 - Dépôt légal à parution
Directeur de la publication : Benjamin Cohen **- Editeur : Custom Publishing France** SAS au capital de 40 000 euros
RCS Paris : B 394 412 928.
Principal actionnaire : Fairway sarl. **Imprimé en France/Printed in France**

PREVIEW> Dans le prochain numéro, à paraître en décembre, gros plan sur SPIDER-MAN que vous retrouvez également dans deux aventures INÉDITES EN FRANCE dans ce numéro. À suivre également, un dossier sur les romanciers qui «passent» aux Comics et une foultitude d'autres surprises...

SOMMAIRE

Il y a le feu dans l'univers DC ! Les super-héros sont tombés de leur piédestal et font face à leur plus grave CRISE depuis 20 ans. Dossier complet garanti sans spoiler et... entretien avec Geoff Johns, le pyromane de l'affaire.

06 ENTRETIEN AVEC JOE MADUREIRA ET JEPH LOEB
Ex-star des nineties, Joe Mad revient chez Marvel. Il répond à toutes nos questions concernant son avenir. En bonus, son compère Jeph Loeb nous en apprend un peu plus sur ce comeback surprise.

10 LA FÊTE DES PÈRES
Le big boss de Marvel se confie au micro de Richard Starkings, évoque sa jeunesse et son paternel. Quesada comme vous ne l'avez jamais lu.

13 PLEINS FEUX SUR... COLOSSUS
Il revient et il est plutôt content ! C'était le bon moment pour faire le point sur la vie parfois tumultueuse du géant d'acier.

14 L'ÉVÉNEMENT : INFINITE CRISIS
C'est vraiment le bon moment pour redécouvrir DC en VF. Et le meilleur reste à venir...

16 CRISES À RÉPÉTITION
Ce n'est pas la première fois que l'univers DC traverse une période de crise. Et comme un petit rafraichissement de mémoire ne fait jamais de mal...

18 ENTRETIEN AVEC GEOFF JOHNS
L'architecte principal d'une crise qui n'a pas fini de chambouler le DCU nous en dit un peu plus...

22 REPÈRES DE CRISES
Tout ce que vous devez savoir pour lire **Identity Crisis**, tout juste entamé en VF, sans heurts.

32 LES DESSOUS D'UNE LÉGENDE
Steve Rogers a beau tirer toute la couverture à lui, ils n'ont pas été moins de quatre sous le masque de Captain America. Qui étaient donc les autres ?

© 2005 Marvel Characters, Inc.

LEXICOMICS

Comic-book : « Bande dessinée » en anglais. Désigne l'objet. Par extension, les comics (au pluriel, parce qu'on ne dit pas UN comics mais un comic !!!) désigne la bande dessinée américaine.
Creator owned : Une série dont l'auteur (et non l'éditeur) possède les droits et les personnages.
Crossover : Aventure impliquant plusieurs personnages issus de séries diverses et généralement publiée dans ces différentes séries.
Golden-Silver Age : Comics parus avant 1956 (Golden) et entre cette date et la fin des années 1970 (Silver).
Fill-in : Se dit lorsqu'un artiste en remplace temporairement un autre sur une série, pour permettre à cette dernière de sortir dans les temps.
Mainstream : Courant majoritaire de l'industrie des comics. Dans la pratique, désigne Marvel, DC et Image par rapport aux autres studios « indépendants ».
One shot : Littéralement, « un coup ». Désigne une histoire complète, en dehors des séries régulières.
Ongoing : Se dit de séries régulières, à priori non limitées dans le temps, par opposition aux mini ou maxi-séries.
Relaunch : Pratique éditoriale consistant à relancer une série à partir du numéro 1.
Rough : Esquisses ou crayonnés.
Sidekick : Jeune équipier d'un super héros plus connu (ex : Robin, Bucky, etc.)
Spin-off : Série dérivée de la mythologie d'une autre (ex : une série dédiée à Robin est un spin-off de Batman).
Story-arc : Cycle d'épisodes formant une histoire complète au sein d'une série mensuelle.
Storytelling : Narration, mise en scène.

FANTASTIC FOUR : LE CARTOON

DREAMWAVE

28 UNE PLACE AU SOLEIL ?
Non content d'importer le **Spirit** ou **Elric** sous nos latitudes, l'éditeur toulonnais nous concocte un ambitieux programme de création originale avec de talentueux auteurs de comics.

30 UN CAFÉ ET L'ADDITION...
Common Grounds, publié chez Delcourt Comics est ce qu'on appelle communément un «sleeper», un titre qu'on n'attendait pas et qui est une vraie réussite.

32 IN MEMORIAM... JIM APARO
Ce dessinateur emblématique de DC vient de nous quitter. Batman perd un ami.

34 QUAND LES COMICS COULENT DE SOURCE
Après l'avortement du projet cinéma **Batman : Year One**, d'aucuns auraient abandonné les comics au cinéma. Mais Darren Aronofsky avait une idée derrière la tête...

36 ENTRETIEN AVEC MIKE DEODATO JR.
Le dessinateur brésilien revient avec nous sur une carrière tumultueuse, son retour en grâce sur **Amazing Spider-Man** et ses projets futurs.

40 COMICS & TERRORISME
V pour Vendetta sortira début 2006 au cinéma. L'occasion de nous pencher sur le terrorisme, tel qu'il est vu au pays des bulles. Un dossier... explosif.

44 BANDE DESSINÉE : SPIDER-MAN
La vie d'un super-héros new-yorkais ne consiste pas uniquement en de hauts faits. Découvrez ici quelques instants du quotidien de l'homme araignée, sous les crayons de Jim Cheung et Sean Chen.

68 DREAMWAVE : LA DEUXIÈME VAGUE
Moins d'un an après sa faillite, le studio fondé par Pat Lee renaît de ses cendres grâce à deux Quebecois très motivés. Qui viennent nous présenter leurs projets en avant-première.

70 PLANCHES CONTACT : GENE HA
Ce talentueux dessinateur est tout sauf avare d'explications. En sa compagnie, découvrez comment les aléas du métier ouvrent de nouvelles portes graphiques.

74 ENTRETIEN CARRIÈRE : STEVE ENGLEHART
En plus de trente ans, cet ancien objecteur de conscience a bouscule bon nombre de super-héros, à commencer par... Captain America ! Et comme c'est lui qui en parle le mieux...

78 LE HÉROS OUBLIÉ : PHÉNIX
Il n'y a pas que la télépathe des X-Men qui se soit approprié le symbole de l'oiseau immortel.

LE JOURNAL DU FAN
DANS CET ESPACE, VOUS TROUVEREZ TOUT CE QU'IL FAUT POUR : VOIR, LIRE, COMPRENDRE, SURFER, ACHETER ET S'INFORMER SUR LES DERNIÈRES TENDANCES EN MATIÈRE DE COMICS.

81 CINÉ/DVD
Beaucoup d'actu ce bimestre avec les chroniques DVD de **Man-Thing** (en avant-première Zone 1), **Elektra** et **Blade Trinity**. Puis celles des films **Serenity** et **History of Violence** qui débarquent en salles.

84 CONTRÔLE D'IDENTITÉ
Il est jeune, il en veut et il apprend vite, dans l'ombre de Michael Turner. Koi Turnbull, le nouveau dessinateur de **Fathom** devrait plus tarder à éclore en pleine lumière !

85 ALTERNATIVE COMICS
A l'occasion de sa sortie française, revenons ensemble sur la dernière œuvre de Will Eisner, **Le Complot**.

86 ANIMATION
Cocorico ! Le nouveau dessin animé des **Fantastic Four** est réalisé en France. Un an avant sa sortie, ses créateurs nous défrichent un peu le terrain, en exclusivité.

88 CULT CORNER/PLACE NET
L'actualité des goodies les plus tendances du moment plus les meilleurs sites du web pour tenir le choc entre deux CB.

90 MATCH DE BOX
Notre retour ne vous a pas laissé indifférents. Izod et Zerno comptent les points, positifs ou négatifs.

92 GUIDE DE LECTURE
Un petit aperçu de quelques titres accrocheurs du moment.

94 DERNIÈRES NOUVELLES
Toute l'actualité du monde des comics.

98 DR. PSYCHO
Le monde des comics n'est pas si éloigné du nôtre. En fait, il est là, derrière le mur de Planck !

en direct des USA

SUPERSTAR DES COMICS DANS LES ANNÉES 90 AVEC LES "X-MEN" PUIS SA PROPRE CRÉATION, "BATTLE CHASERS", JOE MADUREIRA A SUBITEMENT DISPARU DE LA CIRCULATION EN 2001 POUR SE CONSACRER À SON AUTRE PASSION, LES JEUX VIDÉO. IL LAISSAIT ALORS SA SÉRIE INACHEVÉE ET SES FANS ORPHELINS. RAPPELÉ PAR MARVEL POUR REPRENDRE, EN 2006, LES ULTIMATES, JOE A ACCEPTÉ DE RÉVÉLER À COMIC BOX LES COULISSES DE SON RETOUR ET ÉVOQUE SON AVENIR DANS LES COMICS.

Premièrement, c'est sympa de vous voir revenir aux comics. Qu'est-ce qui vous a décidé à vous remettre à dessiner des bandes dessinées ?

Ça faisait déjà un petit moment que cela me manquait. J'adore travailler dans le domaine du jeu vidéo. Je ne pense pas que je pourrais revenir un jour faire des comics "à plein temps". J'aime vraiment trop les jeux pour ça. Mais je prend beaucoup de plaisir, créativement, dans le processus de narration case par case [des comics]. C'est donc quelque chose qui me manquait vraiment. Et puis, il y a une grande liberté artistique, telle qu'on ne peut en trouver nulle part ailleurs. En plus, travailler avec un scénariste que j'adore (Jeph Loeb), sur une grosse série Marvel, c'était vraiment une offre à laquelle je ne pouvais pas résister.

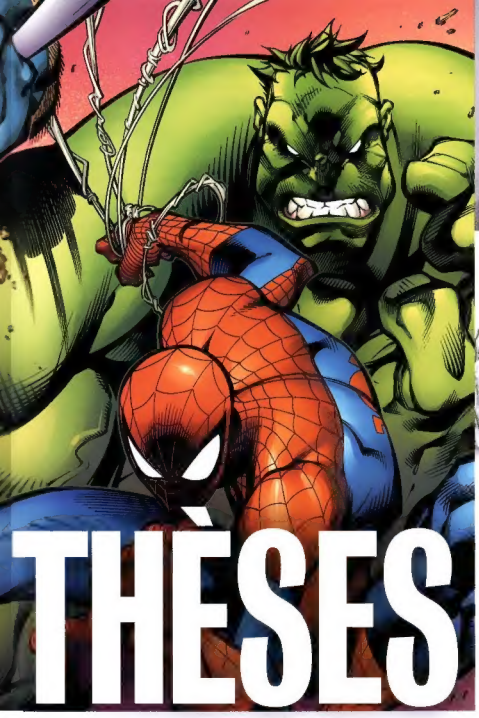
Quand vous vous êtes décidé à revenir, pourquoi Marvel et pas DC ? Toutes les maisons d'éditions auraient été prêtes à faire n'importe quoi pour avoir Joe Mad, non ?

J'adore Marvel. Il leur reste encore un certain nombre de personnages que je voudrais vraiment dessiner. Je n'ai jamais eu ce sentiment concernant DC. J'aime bien lire quelques uns de leurs titres mais ils n'ont pas autant de héros que je regarde en me disant « Mon Dieu ! Qu'est-ce que j'aimerais dessiner ce type ! ». Marvel a Spidey, Hulk, Wolverine... Ai-je besoin d'en citer encore d'autres ?!

Vous êtes allé à la convention Wizard World de Chicago cet été. Votre première convention depuis des années. Pourtant vous disiez auparavant que vous détestiez ce genre d'événements. Vous avez eu peur de la réaction des fans ? Comment cela s'est il passé finalement ?

Oui, pour je ne sais trop quelle raison, c'est l'aspect qui me rebute le plus dans ce milieu. Certaines personnes adorent se mettre en avant. C'est presque comme le phénomène d'adulation des rockstars. Honnêtement, je préférerais plutôt rester assis, en train de dessiner dans mon studio, avec la radio en fond sonore. Cela dit, j'ai passé un très bon moment à la convention de Chicago. J'y été reçu bien plus chaleureusement que ce à quoi je m'attendais. Les fans semblaient ravis de savoir que j'allais publier des trucs à nouveau.

Ci-dessus : une image de promo réalisée pour le retour de Joe Mad que Marvel a très judicieusement convertie en variant cover pour le grand crossover de l'été 2005 aux USA : **House of M#1**
À droite : Les premiers croquis réalisés par Joe pour les Ultimates. En haut, Captain America. Dessous, Hulk.



THÈSES

Ci-dessus : Battle Chasers, la série que Madureira a laissé en friche en 2001...

Je ferais donc de mon mieux pour que leur attente n'ait pas été vaine !

Pourquoi les Ultimates et pas Spider-Man (que vous n'avez jamais fait) ou encore une toute nouvelle série ?

Je pense que les **Ultimates** étaient l'« histoire » la plus ambitieuse possible, autant pour Marvel que pour moi. Le timing était parfait pour ça. J'adore la série actuelle des **Ultimates** et la pensée d'en prendre la suite m'a vraiment motivé. Bien sûr, il faudra vraiment que je fasse quand même un peu de **Spider-Man** un de ces jours...

Pendant vos années de « pause », est-ce que vous avez lu beaucoup de comics et lesquels avez-vous préféré ?

J'ai surtout lu beaucoup de recueils. Des choses que j'avais loupé lors de leur première parution. En dehors des **Ultimates**, j'ai vraiment aimé **Powers, Blade Of The Immortal** ou **Hellboy**.

Il y a plus de dix ans, quand vous êtes apparu dans ce milieu, vous étiez l'un des premiers à faire des comics avec des influences manga... Aujourd'hui les mangas sont partout et se vendent bien mieux que les comics américains, même aux USA. Est-ce que ça va influer sur votre style ? Vous allez y apporter des choses nouvelles ?

Absolument. J'ai encore beaucoup de sensibilités mangas. J'adore l'action avec des poses super-exagérées et il y a une grâce et une fluidité dans le manga que j'aimerais bien atteindre. Maintenant, je m'en éloigne aussi sur bien d'autres points. J'ai un peu expérimenté sur mon style dernièrement et donc honnêtement, même pour moi, ça va être intéressant de voir où ça m'amène.

Évidemment, la question incontournable : y-a-t-il un futur pour Battle Chasers ?

Oui. J'adore la série. J'adore les personnages. L'envie de revenir finir l'histoire un jour est là. Cependant, c'est encore très lointain, à moins que je demande à une autre équipe créative de conclure la saga (et d'ailleurs j'y pense). Il va falloir attendre encore pour voir où ça va...

Ces dernières années, vous avez contribué à beaucoup de projets de jeux vidéos mais bien peu se sont concrétisés en vous crédîtant. Comment décririez-vous cette période « incognito » de votre carrière...

J'adore. Bien sûr que j'aimerais que plus de choses soient vraiment sorties. Mais même quand ça n'a pas été le cas, j'ai rencontré des gens vraiment bien, avec qui je continue de travailler aujourd'hui encore. Le procédé de création des jeux vidéo est très excitant. Extraire un personnage d'un concept puis le faire évoluer dans un monde en 3D, c'est vraiment étonnant. D'ailleurs j'envisage d'en tirer un sketchbook pour montrer aux gens ce que j'ai pu faire ces dernières années.

Récemment, basé sur ce que nous avons vu, il semble que vous n'utilisiez plus d'encrage. Est-ce que ce sera le cas sur vos Évidemment ? Est-ce que vous militez pour « l'encrage digital » ?
Je ne suis toujours pas sûr de la voie à suivre. Il y a une certaine qualité illustrative aux crayonnés peints dont je raffole. Je n'aime pas vraiment ce terme d'encrage digital parce que je ne pense pas que cela en soit. Pour l'intérieur des comics, cependant, j'ai toujours préféré voir le boulot encré. Je pense que si je choisis de ne pas avoir d'encreur, nous allons essayer quelque chose d'assez différent de ce que vous considérez comme de l'encrage digital. Ça fait partie de l'expérimentation dont je parlais plus tôt.

Vous sentez la pression, après avoir été absent pendant si longtemps, de revenir sur une série qui fait partie des grosses valeurs de Marvel ?
Oui. Il y aura toujours une forme de pression. Je suis ravi cependant. Je pense que ça va me forcer à faire du meilleur boulot. Honnêtement, je ne reviendrais pas pour dessiner ici si je ne pensais pas que je vais y faire ma meilleure œuvre à ce jour.

Quels sont vos plans pour les Évidemment, visuellement parlant ? Bien sûr ça n'aura rien à voir avec l'approche de Bryan Hitch (l'actuel dessinateur des Ultimates). Vous nous préparez quoi ?
Ils auront carrément plus l'air d'être des super héros et moins des acteurs de cinéma. J'aime beaucoup ce réalisme dans le travail

À gauche : une illustration réalisée pour PSM, le magazine non-officiel de la Playstation aux USA. Joe a réalisé une dizaine de couvertures pour eux depuis cinq ans.

À droite, une pin-up issue du seul jeu dont Joe Mad ait designé les personnages et qui soit réellement sorti dans le commerce : Tabula Rasa (NCSoft).

JEPH LŒB : "Joe Mad a été mon premier, dernier et seul choix sur les Ultimates !"

Supergirl, un des rares projets que Jeph Lœb ne va pas laisser choir du jour au lendemain avec son passage chez Marvel.

JEPH LŒB EST UN PEU UN "PARRAIN" DES COMICS. IL AIME JOUER LES ENTREMETTEURS POUR QU'ABOUTISSENT DES PROJETS QUE LES FANS ATTENDENT. À L'OCCASION DE SON PASSAGE SURPRISE DE DC À MARVEL NOUS L'AVONS INTERROGÉ SUR CE CHANGEMENT, SUR L'AVENIR DE SES SÉRIES LAISSÉES CHEZ DC, SUR SMALLVILLE ET SUR LE RETOUR DE JOE MAD.

Donc, c'est signé : Joe Mad et vous sur les Ultimates ? Comment est-ce arrivé ?
Et bien... D'abord quant un homme et une femme s'aiment (et que de préférence ils sont juifs), et qu'ils se marient, et lors de leur première nuit de noces ils... Non, attendez, ce n'est pas la bonne histoire ! (rires). La version courte est que j'ai toujours été ami avec Joe Quesada. Pas seulement professionnellement, personnellement aussi. Et je l'aime beaucoup en tant qu'artiste. Il m'a dit lorsque je suis parti chez DC pour y être exclusif, que si je voulais revenir un jour, Marvel serait interessé. Et c'est ce que j'ai voulu faire. La compagnie est différente de celle que j'ai connue (avant 2000-ndlr). À l'époque, il n'y avait pas d'univers Ultimate, pas de Bendis, pas de Millar, JMS ou Brian K Vaughan, de très talentueux créateurs. Ça c'est excitant.
Je connais Millar depuis longtemps et je le considère comme un ami proche et quelqu'un que mon fils Sam adorait.
Je savais que (Bryan) Hitch et lui quitteraient la série après la fin d'**Ultimates volume 2** (en cours de parution française-ndlr) et qu'il y avait une ouverture pour pouvoir écrire ces merveilleux personnages. Mais il me fallait un artiste. Et "à cause" de Hitch (grrrr...), il fallait que ce soit une superstar

de Bryan Hitch et je pense que c'est vraiment un de ses points forts. Mais je ne pense pas que cela fasse partie de mes atouts. J'aimerais jouer un peu avec les personnages pour vraiment me les approprier tout comme lui l'a fait quand il a commencé la série. Mais en même temps, je tiens à respecter ce qu'il a fait et faire que les personnages restent reconnaissables. C'est dangereux de planter quelque chose que les gens adorent !

Marvel a annoncé qu'ils ne publieront les épisodes que lorsqu'ils auront assez de matériel d'avance. Avez-vous commencé et à quelle vitesse avancez-vous ?

Je ne veux pas trop en dire sur là où nous en sommes à l'heure actuelle. Évidemment, puisque Jeph est encore tout juste en train de terminer son contrat exclusif chez DC, vous pensez bien que je ne peux pas être très avancé... Mais, oui, c'est la volonté de Marvel (et la mienne !) de ne lancer la série que lorsque nous aurons presque terminé la production de tous les épisodes. A cette période de ma vie, je ne peux pas jongler avec les délais insensés d'un bouquin publié en flux tendu. On va juste avancer calmement, se donner le temps pour faire de notre mieux et ça sortira seulement quand ce sera prêt...

Les Ultimates vont finalement vous permettre de travailler avec Jeph Loeb, qui est l'un de vos amis mais avec qui vous n'avez jamais collaboré de manière notable. Vous avez d'autres projets avec lui, une fois passé vos 12 épisodes d'Ultimates ?

Rien n'a été décidé pour l'instant. Mais je suis bien sûr convaincu que nous bosserons à nouveau ensemble sur quelque chose d'autre. Peut-être qu'il serait parfait pour écrire ce projet sur Spider-Man dont nous parlions tout à l'heure !!! Hmmm...

Propos recueillis par Eva Roggante

REPÈRES
JOE MADUREIRA

› Ses séries phares :
- Marvel Comics Presents#92 (Marvel, 1993)
- Deadpool (Marvel, 1993)
- Uncanny X-Men (Marvel, 1995-1998)
- Battle Chasers (1998-2001)
- Ultimates (2006)

› Mais encore...
Joe Mad a réalisé de nombreuses couvertures pour des magazines de jeux vidéo et des comics (Street Fighter, Darkstalkers récemment).

› En dehors des comics :
Design pour les jeux vidéo suivants :
- Dragonkind (Trilunar-inédit)
- Exarch (NCSoft-inédit)
- Tabula Rasa (NCSoft)

– quelqu'un qui puisse maintenir la qualité artistique et relever le défi lancé par ces deux marioles. Joe Madureira a été mon premier, dernier et unique choix. Mais il s'était, comme vous le savez, retiré des comics à l'âge canonique de 24 ans (!) et nous parlions toujours de faire quelque chose ensemble à nouveau, un jour. Avec l'aide précieuse de Dan Buckley (le publisher de Marvel) et de Joe Q, c'est arrivé. Et je ne pouvais être plus heureux. Joe et moi avons souvent plaisanté sur la manière dont nous pourrions retravailler ensemble. Il me taquinait sans cesse en me disant que si je revenais chez Marvel, peut-être qu'il reconsidérerait sa retraite. Donc, quand c'est arrivé, je l'ai appelé pour lui rappeler ce qu'il avait dit ! Je suis TRÈS impatient de bosser avec lui. Ses designs sont canons.

Pourquoi quitter DC alors que vous y aviez une place confortable, une grande liberté d'action, d'excellents artistes avec qui collaborer ?

Tout d'abord, ça n'a jamais été un problème de liberté. Regardez Batman : Hush, Superman/Batman et maintenant, Supergirl. Ce ne sont pas des séries que vous pouvez créer si l'environnement de travail n'est pas favorable, si personne n'est derrière vous. Et je ne veux pas passer pour un lèche-botte, mais des gens comme Paul Levitz, Dan Didio, Eddie Berganza et Mark Chiarello permettent à ces projets d'exister. Ils me manqueront, mais ce n'est pas comme si je me retirais de la vie publique. Mais je crois que c'était le moment de partir. J'ai vu les Kubert faire le chemin de Marvel à DC et j'ai compris EXACTEMENT pourquoi ils avaient changé de crémerie. Ils ont donné le meilleur d'eux-mêmes à Marvel et ils voulaient voir si, chez DC, ils arriveraient à se dépasser avec d'autres personnages, d'autres histoires. C'est ce qui m'a intéressé.

Que va-t-il advenir de la série Supergirl que vous venez de lancer aux USA avec Ian Churchill ?

On travaille sur ce problème en ce moment. DC a été très compréhensif au sujet de mon départ. Ils font leur possible pour que la transition se passe bien. D'un autre côté, Marvel a été également très généreux et m'a donné du temps pour continuer à travailler sur Supergirl. Pour combien de temps ? Je ne sais pas. Mais je ne partirai pas en laissant la maison en désordre. J'ai trop de respect pour le personnage, les lecteurs, les fans et les revendeurs de comics.

Avec le changement d'éditeur, vous ne pourrez plus faire équipe avec Tim Sale jusqu'à ce que son propre contrat DC arrive à terme, dans un an...

Ça a été le plus dur dans le fait de quitter DC. Quitter Tim, c'est comme quitter sa famille pour partir à la découverte du Nouveau Monde. Je suis sûr qu'on retravaillera ensemble, d'une manière ou d'une autre. Pour moi, ce ne sera jamais assez vite. Il est mon partenaire et mon collaborateur favori. C'est le meilleur ! Et oui, j'ai encore un projet DC qui sera bientôt annoncé. C'est un petit truc mais nous sommes comme des fous tous les deux.

Et en fait, je serais sans doute jaloux. Je suis curieux de voir ce qu'il fera tout seul. Et évidemment, j'aimerais le faire venir avec moi lorsqu'il sera libre à nouveau.

Il paraît que vous avez quitté l'équipe de la série TV Smallville ? Pourquoi ?

En quelque sorte. Je n'ai pas démissionné. Je n'ai jamais démissionné de nulle part dans ma vie. Cela dit, mon contrat de trois ans expirait et Al Gough & Miles Millar (les producteurs) négociaient avec moi la possibilité de rester pour la saison 5. Mais la santé de mon fils s'est subitement dégradée et a pris un tournant fatal. Sam (mon fils) avait 17 ans et s'est battu contre le cancer pendant trois ans. Il était extraordinaire. Un vrai super-héros. Les gens de Smallville le connaissaient bien. Il venait au bureau tout le temps. Il faisait partie de l'équipe. Et même s'il avait 17 ans, je sais qu'il aurait un jour écrit un épisode de la série et qu'il aurait été brillant. Quant Sam a commencé à rechuter, Al et Miles ont respecté mon souhait de rester à la maison pour passer du temps avec ma famille et mon fils. Et quand il est mort, toute l'équipe a pleuré. Le monde n'est plus aussi spécial depuis qu'il en est parti. J'ai adoré le fait que Comic Box lui dédicace son premier numéro. C'est un honneur. Et Sam aurait adoré.

Propos recueillis par ER

LA FÊTE DES PÈRES

LES CRÉATEURS DE COMICS SE CONFIENT À RICHARD STARKINGS*

INVITÉ D'HONNEUR...

Joe Quesada

EST-IL BESOIN DE PRÉSENTER JOE QUESADA ? LE RÉDACTEUR EN CHEF DE MARVEL COMICS DEPUIS CINQ ANS EST UN DES ACTEURS LES PLUS EXPOSÉS DE L'UNIVERS DES COMICS. ET POURTANT, LE CONNAISSONS-NOUS RÉELLEMENT ? IL A ACCEPTÉ DE LEVER UN COIN DU VOILE SUR SA VIE PRIVÉE POUR RICHARD STARKINGS.

Rich : Que ce soit ta femme, Nanci ou ton ancienne éditrice, Laurie Bradach, elles m'ont toutes deux laissé entendre que tu venais d'une famille difficile, qui avait eue plus que sa part d'ennuis durant ton enfance. Quels genres d'épreuves avez vous enduré ?

Joe : J'ai eu une famille vraiment affectueuse, même si par moments, on agissait comme des gens qui ne s'aiment pas, du moins c'est ce qu'on voulait croire. Je suis fils unique. Après six fausses-couches, ma mère et mon père sont allés consulter un spécialiste qui a aidé ma mère à me porter à terme. À un moment, à ce qu'on m'en a raconté, on lui a dit qu'à cause des complications, elle pourrait très bien ne pas survivre à la grossesse. Elle s'est vue proposer de tout interrompre, mais elle a choisi de prendre le risque. Je suis un chanceux ! Comme j'étais fils unique il a fallu que je grandisse vite, et je me suis retrouvé dans des situations où il a fallu que j'apprenne à parler comme les adultes. À l'âge de 5 ans, quand ma mère et mon père se sont séparés, ma mère a littéralement tout ramassé dans l'appartement, et a tout déménagé entre le moment où il est parti travailler et son retour dans l'après-midi. Je n'oublierai jamais le moment où il m'a demandé depuis combien de temps je savais que ma mère avait prévu de partir, je lui ai dit la vérité, à savoir que je le savais depuis la veille, mais que ma mère m'avait fait promettre de n'en dire mot à personne. Elle savait que si mon père l'avait appris, il l'aurait convaincue de rester. En y repensant, je crois qu'il fallait qu'elle se sorte de cette situation-là, et peut-être qu'elle n'avait pas la force, à cet instant donné, pour le faire. Je n'oublierai jamais comment mon père a contenu sa déception envers moi, en réalisant pourquoi j'avais tenu ma langue. C'était vraiment une période étrange pour moi parce que, pour la première fois, j'avais été déchiré entre mes deux parents. Ils ne se sont jamais disputés en ma présence, gardant leurs désaccords pour les moments privés. Donc, un jour c'était une famille heureuse et affectueuse, le lendemain mon père vivait dans un appartement vide et ma mère se retrouvait toute seule pour joindre les deux bouts. Après ça, la vie est devenu chaque jour un peu plus difficile. Ma mère ne parlant qu'un anglais sommaire, il fallait que je fasse en permanence le traducteur pour elle. Notre ancien voisinage, qui est aujourd'hui à majorité Hispanique, était bien différent à l'époque. Nous n'étions qu'une des deux familles hispaniques du quartier, à ce moment-là. Les options comme *«pressez un pour Anglais, deux pour Espagnol»*, ça n'existait pas. Lorsqu'elle emménagea dans son propre appartement et qu'il fallut lui installer l'eau et l'électricité, c'est moi qui ai fait les démarches auprès des compagnies en question, un truc assez intimidant quand on a cinq ans. Les choses ont empiré lorsque le commerce de ma mère a coulé –elle avait un salon de beauté–. Pendant 14 années, nous avons habité dans douze appartements différents, ma mère se démenant de jobs en jobs, et les avis d'expulsion s'enchaînaient les uns après les autres. Je peux te dire que, très jeune, j'ai eu largement mon lot de tracas avec les autorités de New York et le système judiciaire. Ma mère ne pouvant se défendre correctement en Anglais, elle me gardait toujours à ses côtés pour traduire. Je crois que c'est de là que je tiens mon bagou. Pendant cette période des douze appartements, il y eu une semaine de battement durant laquelle ma mère et moi devions avoir quitté notre dernière location, alors que le nouvel appartement n'était pas prêt. N'ayant nulle part où aller, le propriétaire de l'ancien appartement, toujours bienveillant, nous a laissé entreposer notre mobilier dans une vaste cave au sous-sol de l'immeuble, et nous y avons finalement dormi pendant la semaine. C'était l'enfer, ma mère n'est jamais retombée aussi bas de toute sa vie. Ce qui

*** Arrivant d'Angleterre, Richard Starkings a travaillé dans les comic-books des deux côtés de l'Atlantique pendant vingt ans. Il a été employé indifféremment en tant qu'éditeur, scénariste, coloriste, dessinateur, designer graphique et responsable de production, mais il est mieux connu comme le créateur de COMICRAFT - studio de lettrage et de maquette- et du comics "Pulp Science Fiction" acclamé par la critique, HIP FLASK. Il est co-auteur de COMIC BOOK LETTERING, THE COMICRAFT WAY, avec John 'JG' Roshell, et éditeur de THE SPIRAL CAGE, STRANGE EMBRACE, SKIDMARKS et TEMPTATION.**

"DAREDEVIL : FATHER S'INSPIRE DE MES SENTIMENTS À L'ÉGARD DE MON PÈRE, MAIS AUSSI DE MA MÈRE. J'ANALYSERAIS LA SÉRIE VOLONTIERS, MAIS AVANT IL FAUT LA TERMINER !"

m'épate vraiment, et d'autant plus maintenant que je suis aussi papa. C'est que durant toutes ces épreuves –le loyer, un enfant à nourrir, tout en essayant de garder la tête hors de l'eau–, elle n'a jamais cessé d'être une mère aimante avec une attitude incroyablement positive, et plus que tout, elle était toujours là pour moi. Tu sais, je réalise que cette interview est intitulée «Père» et là je viens de parler surtout de ma mère, mais je crois qu'à la fin, tout ça prendra sens.

Rich: Alors, tu te sentais plus proche de ta mère ou de ton père ?

Joe : C'est très dur à dire, mais j'ai grandi dans le désir très précis de gagner l'approbation de mon père, avant toute autre personne. C'était tout pour moi. L'approbation de ma mère, ça ne comptait pas autant parce que j'avais l'impression qu'elle ne me comprenait pas aussi bien que mon père. Ça tenait aussi beaucoup au fait que mon père était à l'aise en Anglais et parlait mon langage. Pour moi, c'était le meilleur et pendant tout cette période où il ne pouvait pas être au mieux, j'avais besoin qu'il le soit quand même, et je me suis énervé contre lui alors que je n'aurais pas dû. Quand nous passions d'appart' en appart' avec ma mère, nous restions toujours dans le même voisinage, jamais à plus de dix pâtés de maison de chez mon père. Ma garde était assez étrangement aménagée entre mes deux parents. Je me réveillais chez ma mère le matin, j'allais à l'école, et ensuite après les cours, je filais chez mon père, où plutôt chez mon grand-père, puisque la maison lui appartenait. Je restais dans les parages la plus grande partie de la journée et ensuite je me mettais en route pour rentrer dîner chez ma mère, et ainsi de suite. Les week-ends, je partageais mon temps chez l'un ou l'autre à ma guise. Comme on n'habitait pas loin les uns des autres, c'était facile à faire. Ma mère vivait parfois dans un immeuble bien pourri ou comme je l'ai dit, dans la cave d'un bâtiment. Mon père vivait dans un grand appartement sans aucun meuble dans une maison privée, et en-dessous de lui vivait mon grand-père et ma tante. Dire que les choses ont été contradictoires est un euphémisme, mais pour moi c'était la vie normale. Bien que la vie personnelle de mon père ait été beaucoup plus stable, dans la mesure où il a toujours vécu au même endroit, il était souvent porté disparu. Comme beaucoup d'hommes de l'époque, il aimait bien boire, alors certains soirs il lui arrivait de découcher, et je me souviens de beaucoup trop de soirées passées à pleurer, pensant que mon père était mort ,juste parce que je n'avais pas eu de ses nouvelles. Je me souviens les fois où je lui ai demandé d'arrêter de boire et de fumer juste pour moi, lui disant que s'il m'aimait il devait arrêter. Quand t'es gamin tu ne comprends pas que ça n'est pas si simple, pourtant tu ne peux pas t'empêcher de culpabiliser du fait qu'il n'y arrive pas. Pour un enfant, c'est aussi simple que ça. Mon père était un mec si intéressant, incroyablement brillant, incroyablement facile à cerner, auto-d dacte, et dur au labeur de surcroît. Il ne m'a jamais fessé, il n'a jamais vraiment levé un doigt sur moi dans mon enfance, il avait juste un maudit problème qui refaisait surface de temps en temps. À treize ans, il a dû travail er pour aider sa famille, et en l'espace d'un an, il s'était mis à boire et à fumer, c'était un monde différent à l'époque. Mais, comme je l'ai dit, c'était le meilleur. Tous mes copains du quartier l'appréciaient, ils l'avaient surnommé Flash parce qu'il était vraiment cool. Il parlait comme nous, comprenait notre culture. Il était tellement spécial que lorsqu'il m'arrivait d'entrevoir des fêlures dans cette apparente armure, je me sentais tout simplement déçu et je lui renvoyais cette déception en l'accusant de bien ces choses dont il n'était pas responsable. Tu sais, ce qu'il représentait à mes yeux, c'était la fantaisie même, et il n'en avait pas idée. Alors bien entendu, comment aurait-il pu comprendre que sa vie n'était pas à la hauteur de mes espérances ? Dans sa tête, il essayait juste d'être le meilleur père possible en essayant de ramener à manger dans la gamelle. J'ai compris son vrai potentiel, et j'ai été déçu quand j'ai estimé qu'il ne vivait pas à la mesure de celui-ci. Je n'avais absolument pas le droit de faire ça, mais je n'ai saisi ça que tout récemment, et je suis très attristé de ne pouvoir en parler avec lui. C'est la première fois que j'en parle, alors peut-être qu'il m'entend en ce moment.

Rich: Qui a pris les décisions importantes dans ta jeunesse ?

Joe: Mon père a fait des tas de choses dans sa vie. Il a été peintre, réparateur télé, barbier (il a même eu un salon face à celui de ma mère), chauffeur de taxi et même gérant de bar. Mais il est toujours revenu au métier de peintre. Sans doute son côté artiste. Il dessinait plutôt bien. Je me rappelle avoir lu la détresse dans ses yeux quand il m'a dit qu'il aurait adoré apprendre à être un artiste mais qu'il avait dû commencer à travailler pour soutenir sa famille restée à Cuba. Il a bossé comme un chien toutes ces années et ne s'est jamais plaint.

Rich: Comment ton père t'encourageait-il ? Est-ce qu'il t'a conseillé sur la manière avec laquelle tu voulais organiser ta vie ?

Joe: C'est même le contraire. Alors que tous mes amis voyaient leurs parents les pousser à devenir avocats ou médecins, mon père me disait que c'était okay pour lui si j'allais en école d'art. Il a vu mon potentiel et il savait qu'il y avait matière à gagner sa vie dans le monde des arts.

Rich: Je crois que tu m'as dit un jour que tu n'étais pas vraiment un lecteur de comics étant enfant...

Joe: Ce n'est pas tout à fait vrai. J'ai lu des comics étant enfant, mon père m'a acheté mon premier comic, Spider-Man évidemment. Puis, quand j'ai découvert e sport et cette chose que sont "les filles", mon intérêt pour les comics a décru. Finalement, je les ai quitté pour les treize années suivantes.

Rich: As-tu hérité de ton père ton don pour la narration ?

Joe: Non, mon père était très drôle et c'est de lui que je tiens mon sens de l'humour, ma mère, en revanche était une merveilleuse conteuse d'histoires.

Rich: À quel point ton projet actuel, Daredevil Father est inspiré par la vie de ton père ?

Joe: Ça s'inspire d'énormément de sentiments à l'égard de mon père, certes, mais également de ma mère. Le jour où cette série sera achevée, je l'analyserais bien volontiers, mais pour le moment, il faut encore la terminer. Dans les grands traits, l'histoire implique les sentiments conflictuels de Matt envers de son père et comment les choses qu'il a vues dans le passé, les choses qui l'ont fait réagir dans le passé, il les appréhende différemment aujourd'hui, à mesure qu'il en apprend plus sur lui-même et sur la vie en général.

Rich: En quoi le décès de ton père a-t-il modifié ton regard sur la vie ?

Joe: Je pense à la Mort bien plus souvent maintenant. Je me suis rendu compte de ma propre fin. Je sais

également où se situe la véritable immortalité, c'est mon enfant. Exactement comme mon père vit à travers moi. Je ne peux pas m'en empêcher, je suis une extension de tout ce qu'il était, de tout ce qu'il a accompli.

Rich: Quelles sont les qualités que tu admirais chez ton père et que tu aimerais transmettre à ton propre enfant ?

Joe: Il était très authentique. Il savait comment me parler, d'une façon que bien des parents ignorent. Pendant mon enfance, la culture de la drogue aux Etats-Unis était omniprésente. Mon entourage était déplorable. J'avais deux cousins qui vivaient à deux blocs de là et qui étaient accros à l'héroïne, c'était vraiment un triste décor. La plupart de mes amis avaient été mis en garde contre la drogue par leurs parents, pourtant beaucoup d'entre eux ont franchi la ligne. Mon père usa d'un tact bien différent avec moi. Une fois, en début de semaine, il m'a dit qu'il fallait qu'on ait une sérieuse discussion. Je n'ai pas arrêté de lui demander de quoi il s'agissait. Imperturbable, il restait évasif jour après jour, faisant monter le suspense dans ma petite tête. Je me disais que ça devait être sacrément sérieux. Le vendredi arriva et il me prit à part juste avant d'aller me coucher. Il m'a dit très sérieusement qu'il savait que même en me fluquant pas à pas ou en m'enfermant dans ma chambre, il n'y avait quasiment rien pour m'empêcher de prendre des drogues. Il m'a dit qu'il savait combien elles étaient néfastes, et aussi qu'à l'école nous avions tout un tas de conseillers pour nous sermonner contre ce fléau, mais qu'au bout du compte, ce seraient mes choix qui feraient la différence. Que rien de ce qu'il aurait pu faire n'aurait su m'empêcher d'en consommer si c'était ce que je voulais vraiment pour ma vie. Alors, comme il ne pouvait pas me contraindre, la seule chose qu'il me demandait, si je choisissais de commencer, c'était de faire ça dans ma chambre. Si je voulais fumer de l'herbe et me défoncer, de ne pas le faire dans un coin de la rue, mais de le faire dans l'un ou l'autre. Donc, important, de ne jamais lui mentir en lui cachant l'évidence. Bien sûr, comme tu peux l'imaginer, ça m'a court-circuité le cerveau et j'ai commencé à comprendre à quel point prendre de la drogue c'était naze. Plus qu'avec n'importe quel autre sermon ou renvoi de l'école. La morale de l'histoire, c'est que ça a fonctionné. Je n'ai jamais touché à ça, et j'ai pris mes distances avec les gamins qui consommaient.

Rich: Selon toi, c'est quoi un bon moment avec Carlie ?

Joe: Dès que je suis rentré à la maison, que je ne suis pas devant ma table à dessin et qu'elle est réveillée. Notre nouveau petit plaisir, c'est de jouer ensemble à des jeux de société, c'est vraiment marrant. Elle aime aussi dessiner à mes côtés sur ma table.

NO!
NO
NO
NO
GET THE Z-P OUTTA MY LIFE!
HE MUST TALK!
MUST WE? OKAY, THEN. ANSWER SOME QUESTIONS...
IF YOU'RE MY FATHER, HAPPY TERRILL, A.K.A THE RAY FROM THE 940'S - THEN WHO RAISED ME? WHO WAS THE GUY CALLING HIMSELF MY DAD - THE MAN WHO - ON HIS DEATHBED - TOLD ME HE WAS THE RAY?

Rich: Y'a-t-il d'autres activités qui vous rapprochent ?

Joe: Elle n'a que quatre ans, alors, pour le moment, tout nous rapproche.

Rich: Est-ce que tu aimerais que Carlie devienne une artiste ?

Joe: Honnêtement, je souhaite juste qu'elle soit heureuse. Pour elle, la vie est encore une page vide, nous essayons de lui offrir autant d'expériences que possible, et nous la laisserons décider.

Rich: Selon toi, quelle est la plus grande responsabilité en tant que père ?

Joe: Au gré de mes expériences avec les femmes, il y a bien une chose que j'ai compris et qui les rassemble quasiment toutes. Leurs relations, ou leurs absences de relations avec leurs pères jouent un rôle primordial en ce qui concerne le genre d'hommes qu'elles fréquentent et dans le type de relations qu'elles développent par la suite. Les gens me demandent souvent si j'angoisse à l'idée qu'elle ait un jour seize ans, quand elle commencera à ramener d'effrayants petits copains. Je leur dis honnêtement que ça ne m'inquiète pas plus que ça. Aussi longtemps que je montrerai le bon exemple de ce qu'est un père et un mari aimant, aussi longtemps que je ne serai pas lourd, elle prendra les bonnes décisions dans la vie et je lui ferai confiance pour ça.

Rich: Est-ce que ta mère et ton père se sont jamais remis ensemble ?

Joe: C'est marrant que tu me poses la question. Comme je te l'ai dit, la vie de foyer était assez étrangement répartie, entre les nombreux appartements de ma mère et la maison de mon grand-père. Tu remarqueras que si j'ai parlé des quatorze années du combat de ma mère, d'appartement en appartement, c'est parce que précisément, après quatorze ans, ça a trouvé un dénouement. Pendant ces années, ma mère a fait en sorte que mon père ne sache jamais vraiment à quel point la situation était difficile. Il n'a jamais rien su de la semaine passée dans la cave. Bien souvent, il n'avait pas connaissance de nos problèmes. Le temps passant, il a commencé à entrevoir la réalité, puisque je grandissais et que j'en parlais. Années après années, ma mère et mon père discutaient de plus en plus, partageant parfois même certains repas durant les vacances - maman était une sacrée cuisinière. Plus tard, ma mère n'avait plus d'autre option, nous avons été une nouvelle fois expulsés, mais là nous n'avions nulle part où aller. Mon père lui proposa de revenir emménager avec lui. Je crois qu'après tant de temps passé à vivre seul, il se sentait abandonné. De mon côté, j'avais dix-neuf ans et je passais plus de temps avec mes petites copines que chez l'un ou l'autre, alors je crois que chacun d'entre eux avait un vide à combler. Alors, au doux âge de dix-neuf ans, BOOM, je me suis retrouvé à nouveau avec une famille comme avant. C'était pour le moins renversant. Ma mère et mon père ont de nouveau cohabité pendant dix-neuf ans de plus, jusqu'à la mort de ma mère, il y a environ cinq ans. Ils n'ont jamais été à nouveau « intimes » durant ces dix-neuf années, j'en suis conscient, mais ils s'aimaient néanmoins, comme deux adultes d'âge mûr qui deviennent sereinement vieux ensemble ■

The Ray (DC), une des premières séries de Joe Quesada (1992) qui traitait, entre autres, des rapports père/fils.

PLUS DE RICHARD STARKINGS SUR www.activemages.com • www.comicraft.com

COLOSSUS

ASTONISHING X-MEN #5 MARQUAIT LE RETOUR, EN FANFARE, D'UNE DES FIGURES EMBLÉMATIQUES DE LA MAISON XAVIER. UNE BONNE OCCASION DE REVENIR SUR LA VIE D'UN PERSONNAGE BEAUCOUP MOINS MONOLITHIQUE QU'IL N'Y PARAÎT...

Comme chacun sait, Colossus fait partie de la deuxième vague de X-Men arrivée dans les années 1970. L'idée était de constituer une sorte d'internationale des mutants. Et que serait une internationale sans au moins un communiste ? C'est donc dans un kholkoze que le professeur Xavier va chercher Piotr Rasputin, alias Colossus, un mutant capable de recouvrir sa peau d'une couche d'acier indestructible. Néanmoins, Colossus ne sera jamais le vecteur d'aucun message politique, sa création datant des plus riches heures de la Détente. Au contraire, il quitte sa campagne à contrecoeur et n'accepte de rejoindre les X-Men qu'au nom du plus grand bien. Néanmoins, ce départ laissera des traces durables. En effet, Piotr est un peu l'éternel exilé, toujours à la recherche de l'harmonie de son foyer d'origine sans jamais la trouver. Car la transition entre le monde de son enfance et le « pays de la liberté » se révèle pour le moins brutale. Et même lorsqu'il découvre le quartier de « Little Odessa » à New York et entame une amourette avec une compatriote danseuse, Anya Makarova, cette dernière finit par le quitter lorsqu'elle découvre qu'il est un mutant (*Classic X-Men#5*). Une aventure assez prophétique puisque, toute sa vie durant, l'instabilité géographique de Colossus trouvera un écho sentimental. Son goût pour le dessin et sa longue aventure avec Kitty Pryde auraient vite fait de l'étiquetter « grand romantique » mais il n'en est rien ! Ainsi, lors d'un passage en terre sauvage, il ne se prive pas d'un peu de bon temps en compagnie d'une indigène (*Classic X-Men#21*), une amourette qui débouchera même sur un petit Peter (*Uncanny X-Men Annual#12*)... Si l'arrivée de Kitty au sein de l'équipe lui apporte un peu de stabilité (tout est relatif, elle n'a que 14 ans quand commence leur idylle ...), cette dernière le quitte après qu'il l'ait trompée avec l'extra-terrestre Zsaji lors des « Guerres Secrètes » (*Uncanny X-Men#180*). Par la suite, ce « couple légendaire » connaîtra des hauts et des bas, bas que Piotr ne se privera pas de combler par des relations plus ou moins profondes avec diverses collègues (Callisto, Meggan ou Mallicia...).

Lorsque, un peu déboussolé par la vie, Colossus décide de retourner quelques temps dans son village, il ne rencontre que l'incompréhension de ses anciens camarades, qui lui en veulent de ne pas les avoir accompagnés sur le front afghan. Les X-Men restent donc sa seule véritable famille. Son grand frère Mikhail, longtemps disparu, ne lui est revenu que pour finalement le quitter au terme d'un suicide collectif en compagnie des Morlocks. Quand à sa petite sœur Illyana, membre des Nouveaux Mutants, elle succombe au virus Legacy, qui décime les mutants. Cette tragédie achève de dégoûter Colossus et le précipite tout droit dans les bras de Magneto et de ses Acolytes. Mais rapidement, il ressort qu'il ne partage guère le credo d'Erik Lensherr. Coincé par sa « trahison », il décide néanmoins de rester au sein des Acolytes, espérant pouvoir tempérer un peu le mouvement. Et, lorsqu'Exodus et ses fidèles ravissent le contrôle du groupe à un Magneto décérébré, ce dernier ne doit sa survie qu'à la loyauté de Colossus. Après un bref passage par la case Excalibur, Piotr réintègre finalement les X-Men sans éclat. Finalement, la découverte par le Fauve du vaccin contre le virus Legacy lui offre une porte de sortie. Pour être activé, le vaccin a besoin d'un catalyseur humain, qui n'y survivra pas. En souvenir d'Illyana, Colossus s'injecte la seringue fatale et nous quitte... jusqu'à l'arrivée de Joss Whedon sur les X-Men ! Sous la plume de ce dernier, on apprend qu'il a en fin de compte été maintenu en vie par l'extra-terrestre Ord. Ainsi, une fois de plus, Colossus est de retour chez les X-Men, sans l'avoir vraiment choisi. Heureusement, la présence de Kitty semble lui apporter tout le réconfort dont il a besoin. « Plus ça change... »

Antoine Maurel

Astonishing X-Men, mensuel chez Panini Comics, en kiosques.

Ça bouge chez DC Comics ! Ses super-héros parmi lesquels Superman, Wonder Woman et Batman sont à la veille d'un couloir d'événements importants. La traduction des titres DC ayant été aléatoire depuis les années 80, c'est l'occasion rêvée de s'y remettre pour le lectorat français avant d'attaquer les épisodes qui --selon la formule consacrée -- changeront le destin des personnages à jamais.

Certains parlent d'un effet boule de neige. D'autres voudront que le battement des ailes d'un papillon, situé à un bout du globe, peut avoir des conséquences catastrophiques de l'autre côté de la planète. **Identity Crisis** (**Crise d'Identité** en VF) est né de cette logique. La mort d'un personnage de troisième ordre est le catalyseur de divers événements plus ou moins liés et débouche sur une crise profonde dans le monde des héros jusque-là souvent jugé un peu trop lisse et monolithique par une partie des lecteurs. Il y avait bien plusieurs séries qui se distinguaient par leur rapport à la continuité et leur refus d'une certaine forme de manichéisme (notablement JSA et Flash, toutes deux écrites par Geoff Johns) mais, avant **Identity Crisis**, l'univers DC manquait d'un terreau commun à l'ensemble des titres, d'une sorte d'événement alpha qui aurait réellement créé l'envie. À partir du meurtre initial de la Crise d'Identité, des camps se forment, des secrets sont trahis, d'autres gens meurent, certains seront marqués profondément.

À la base, l'éditeur DC, par la voix de son éditeur en chef, Dan Didio, avait simplement demandé au romancier Brad Meltzer (après son passage remarqué sur la série **Green Arrow**), d'écrire une mini-série permettant de se débarrasser d'un ou deux personnages devenus gênants. Meltzer, inspiré par l'un des tous premiers comics lus dans son enfance (un épisode de la **Ligue de Justice**), en fit quelque chose qui dépassait de loin les espérances de la firme. Une série qui donne le ton, l'impulsion. Dont le lecteur entrevoit rapidement les implications, créant la demande pour d'autres projets du même genre. Soudain, les têtes pensantes de DC ont compris que de la mini-série qui allait battre des records de ventes, ils pouvaient imaginer l'impensable : remettre à plat toutes les séries afin qu'elles entrent dans une nouvelle ère, en phase avec les ambitions médiatiques (adaptations en dessin animé, au cinéma), et qu'elles amènent les lecteurs à redécouvrir les "classiques" des super-héros.

LA THÉORIE DES DOMINOS...

Aux USA, la **Crise d'Identité** a été rapidement suivie par un épais numéro spécial (80 pages), **Countdown to Infinite Crisis**, qui reprenait la même logique narrative que son aînée. **Countdown** lui-même a été le déclencheur de quatre mini-séries simultanées (**Omac Project**, **Villains United**, **Rann-Thanagar War** et **Day of Vengeance**) et convergeant vers un seul événement touchant tout l'univers DC : **Infinite Crisis** (qui débute ce mois-ci aux USA), dont les proportions ont à la fois une taille humaine et une échelle cosmique. Mais ne croyez pas que les choses s'arrêtent-là. On sait déjà qu'à la fin d'**Infinite Crisis**, tous les personnages, toutes les séries, subiront un bon en avant d'un an (l'événement est dénommé « One Year Later » par DC). Une sorte d'année manquante qui débouchera sur des modifications profondes, en parallèle d'une nouvelle série hebdomadaire dont le titre de travail est 52 qui aura pour tâche de raconter l'année oubliée de DC. Entre le premier épisode de **Identity Crisis**, en 2004, et le dernier de 52, en 2007, il se sera écoulé pratiquement 3 ans non-stop de révélations, de héros déchus, de criminels révélant leur vrai visage, le tout en respectant la logique interne des personnages. On imagine que les lecteurs de VF se demandent, un peu inquiets, dans quoi ils s'engagent avec **Identity Crisis**. En tirant ainsi son crossover événement, DC cherche à montrer que cette nouvelle saga aura autant d'importance que **Crisis on Infinite Earths**, qui avait remis les compteurs à zéro en 1985 (voir pages suivantes). Et pour bien marquer le lien, Geoff Johns (au scénario) est rejoint par Phil Jimenez, fils spirituel de George Pérez, dessinateur du Crisis d'il y a 20 ans.

Infinite Crisis n'est cependant pas une fin en soi : il serait plutôt une halte de mi-parcours. Et la montée constante des ventes semble indiquer que, sans préjuger du bilan qu'on en tirera en 2007, pour l'instant DC a amplement son pari.

INDISPENSABLE

Crisis On Infinite Earths #1-12
(paru en 2001-2003 chez Semic) En 1985, DC avait déjà transformé son univers, avec à la clé des morts et des réorganisations cosmiques. Un must, par Marv Wolfman & George Perez

Green Arrow #16-21
(inédit en vf) Les épisodes de Brad Meltzer mettent en place une logique d'usages, de pactes et de non-dits entre les super héros et leurs ennemis. Les prémices de Crise d'Identité...

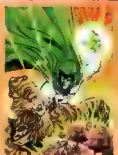
Identity Crisis #1-7
(en cours de traduction dans la revue VF Batman/Superman) La saga qui secoue et peint monde de la ligue des justiciers. Batman et ses collègues ne se regarderont plus du même œil.

Flash Vol.2 #197-200/ Flash Vol.2 #207-225
(à paraître chez Panini en big books et dans DC Universe pour les plus récents) Flash assiste à la création de son ennemi juré : le nouveau Zoom, et y retrouve une identité secrète. Directement touché par les retombées d'Identity Crisis... va en mesurer tout l'impact auprès de son propre vivier d'ennemis: les Lascars qui déclarent la guerre. Geoff Johns étant à la fois scénariste de Flash et d'Infinite Crisis, ça aide aussi

LA FIN D'UN MONDE

Countdown to Infinite Crisis...
Un numéro (pas) spécial, écrit par la Fine Fleur de DC, qui fait la transition entre Identity et les mini-séries suivantes. La liste des morts s'allonge et un traître est démasqué

OMAC Project
Sur le directe de Countdown, OP poursuit enquête sur un plan mystérieux pour en finir avec les super-héros. On parle de venger les morts... Et Batman en prend plein les oreilles



Day of Vengeance
Dérivé de Countdown mais aussi des événements dans Green Lantern, DoV voit le Spectre décider à anéantir toute magie. Les héros sorciers de DC ne sont pas d'accord.

Rann-Thanagar War
Après le mystère et l'ésotérisme, RTW gère l'aspect cosmique des choses : les principales planètes de DC entrent en guerre. Une bonne chose pour découvrir en masse le cosmos de l'éditeur

Villains United
Dans l'après coup d'Identity Crisis, les super-vilains se syndiquent. Mais qu'est-ce qu'ils ne veulent pas entrer dans le rang ? OMAC et VU sont nettement plus captivantes que DoV et RTW.

CRISIS À RÉPÉTITION...

La notion de « Crisis » est le plus souvent associée à la maxi-série Crisis On Infinite Earths à travers laquelle DC reformata son univers en 1985. Mais cette terminologie est bien plus ancienne chez l'éditeur et se confond, en vrac, avec l'histoire de la Justice League et des événements les plus marquants de cet univers ces quarante dernières années.

Messsss: Brad Meltzer avoue que Justice League of America #122 et sa 1ère Identity Crisis est l'un des premiers comics qu'il a lu. Son influence fut déterminante par la suite...

Pour ceux qui prendraient le train DC en marche, rappelons l'affaire en quelques lignes. L'univers partagé des héros de cet éditeur a la particularité d'avoir connu deux démarrages. L'un à partir de la fin des années 30, avec l'apparition de Superman, Batman, Flash, Green Lantern et de nombreuses autres pointures telle la Justice Society of America (ou JSA, tout simplement le premier super-groupe des comics). L'autre est venu vers la fin des années 50. En dehors de Superman, Batman et d'une poignée d'irréductibles, la « génération JSA » s'était en effet éteinte quelque part entre 1950 et 1951, quand le public s'était lassé des super-héros. Constatant un renouveau de cette tendance, DC préféra dans un premier temps ne pas embrouiller les lecteurs de 1956 avec les détails de personnages disparus plusieurs années auparavant. Il fut donc décidé de créer de nouveaux Flash, Green Lantern et ainsi de suite en n'utilisant le plus souvent que le nom, mais sans aucun rapport direct avec leurs précurseurs, qu'on comptait oublier. Mais à la surprise de DC, il restait quelques lecteurs un peu plus vieux que les autres qui se souvenaient de ces premières versions et qui posaient des questions. Qu'étaient donc devenus les premiers Flash, Hawkman, Atom et les autres ? En septembre 1961, l'éditeur décida de résoudre l'affaire dans Flash#123 (« *Flash Of Two Worlds* »). Le Flash contemporain rencontra alors l'ancien, Jay Garrick, celui des années 40. Et l'explication ? Ce Flash-là, comme toutes les premières versions, avait existé dans un autre monde. Dans l'univers DC il y avait deux Terres, vibrant à des fréquences différentes, qu'on ne pouvait rallier que sous certaines conditions. Flash#123 s'achevait sur le vieux Flash revenu sur son monde, retrouvant ses alliés de la JSA, soit toute une génération oubliée...

PREMIERES CRISES

Si Flash#123 n'avait pas provoqué de réaction particulière, l'affaire en serait restée là et la JSA toute entière aurait goûté aux joies des limbes pour des décennies. Notant au contraire un intérêt des lecteurs pour cette histoire, DC décida d'en faire une suite. Au lieu de deux héros se rencontrant, cette fois ce serait deux groupes. La super-équipe de référence pour DC, c'était la Justice League of America (JLA, pour faire court) ou la Ligue de Justice, si vous préférez la VF. Il suffisait de briser une nouvelle fois la barrière entre les deux Terres et de réunir la JLA et la JSA. La chose fut faite dans **Justice League of America** v.1#21 (août 1963), intitulé « *Crisis On Earth-One !* ». DC avait déjà prévu de systématiser le meeting: les deux groupes « sympathisants », l'histoire les montraient décidant de se rencontrer une fois l'an pour comparer leurs méthodes. Une fois l'an, c'était à l'époque énorme puisque DC publiait de « faux mensuels ». C'est à dire que sur un an, l'éditeur évitait les périodes creuses (dues au planning scolaire) et « sautait » un ou deux mois. C'est donc environ une fois tous les dix épisodes (parfois moins) que la JSA reviendra dans les pages de la JLA, avec une certaine méthode. D'abord, la mention de « Crisis » dans le titre. Ensuite, comme il reste un bon nombre de vieux de la JSA à ramener, chaque nouvelle rencontre est l'objet d'un « roulement » permettant de ramener des membres de plus en plus obscurs. Jusqu'au moment où DC doit bien se faire une raison: il ne reste plus d'équipiers de la JSA à ramener ! Impossible, pour autant, de rompre avec une tradition devenue si populaire auprès des lecteurs. Alors, dans **Justice League of America#100**, la trame change un peu. JLA et JSA se retrouvent, mais c'est pour cette fois

recours une troisième équipe d'oubliés, les « Secret Soldiers of Victory », dans une histoire qui d'ailleurs ne porte pas officiellement le titre de Crisis. Passé ce stade, arrivé à bout de son propre cheptel, DC ramène alors des personnages à l'origine créés chez des concurrents pour alimenter ainsi des « Crisis » qui se poursuivront jusque dans les années 80. Au finish, de crise en crise, l'univers DC déborde de terres parallèles, parfois contradictoires, au point que DC se verra obligé de faire le ménage avec (en 1985) une maxi-série intitulée Crisis **On Infinite Earths** au terme de laquelle toutes les terres se fondent en un seul monde cohérent. Un événement cosmique (avec des morts de héros – comme la Supergirl classique ou le Flash des années 60 – et quelques redémarrages de séries) qui a marqué la mécanique de l'univers DC pendant ces 20 dernières années. Un grand coup de balai très important pour qui veut comprendre l'histoire globale de DC mais il ne faudrait pas pour autant oublier d'autres crises moins spectaculaires par leur nature mais qui sont comme autant de signes avant-coureurs d'**Identity Crisis**...

Ainsi, un certain nombre d'épisodes modernes de la JLA ont remis le terme Crisis au goût du jour. Grant Morrison, en 1999, écrivit **Crisis Time 5 (JLA#28-31)** dans la pure tradition. La JLA y rencontrait une Justice Society reformée. Morrison, d'ailleurs, était à un doigt d'écrire **HyperCrisis**, une mini-série dans la lignée d'**Infinite Earths**. Finalement le projet avorta et l'auteur s'en alla quelques années à la concurrence. Le remplaçant, Mark Waid, écrivit entre autres deux sagas importantes. **Tower of Babel** (à partir de **JLA#43-46**), même si elle ne porte pas le nom Crisis, est le théâtre d'une profonde fracture dans l'équipe. Une sorte de prologue au **Identity Crisis** de Meltzer, avec Batman en butte au reste de ses collègues. A partir de **JLA#51**, Waid écrivit carrément un arc homonyme d'**Identity Crisis**, sans lien thématique, les identités masquées et civiles des héros prenant une vie propre et s'affrontent...

ET L'IDENTITÉ, DANS TOUT CA ?

Si la plupart du temps ce terme de « Crisis » est synonyme d'une rencontre JLA/JSA, ce n'est pas systématique, dans un sens comme dans l'autre. Dans quelques cas, certains scénaristes ont écrit de tels crossovers sans les affubler de la mention Crisis. Dans d'autres, c'est l'inverse. Crisis apparaît bien dans le titre sans pour autant qu'il y ait rencontre entre les deux équipes. C'est le cas particulièrement dans **Justice League of America#122** (septembre 1975) intitulé... *The Great Identity Crisis*. Cette crise-là est, à de nombreux niveaux, celle qui inspirera ce qui va se passer près de trente ans après dans la mini-série actuellement traduite par Panini et au titre très voisin. Dans l'épisode de 1975, le malfaisant Docteur Light décide (une nouvelle fois) d'en finir avec la JLA et pour cela emploie une de ses inventions, l'amnésium, qui lui sert à brouiller la mémoire des héros. Il échange ainsi leurs diverses identités secrètes. Green Lantern est convaincu qu'il est Barry Allen (l'alter-ego de Flash), Green Arrow croit qu'il s'appelle Ray Palmer (nom de Atom) et ainsi de suite. Docteur Light compte profiter du chaos qui s'en suit pour assassiner tranquillement les héros les uns après les autres. Inutile de dire qu'il échoue mais l'aventure inspire les membres de la JLA. Jusque-là ils ignoraient leurs identités secrètes respectives et décident de se les révéler pour qu'une telle mésaventure ne se reproduise pas. La présence du terme « Identity Crisis » liée à Docteur Light et à la notion de mémoire reprogrammée forme un étrange écho de ce qui se passe dans la mini-série **Crise d'identité** moderne, même si les éléments sont comme « remixés ».

Ce n'était pourtant pas la première fois que ce terme de « Crise d'identité » était utilisé en convergence avec une histoire de perte d'esprit. « Crisis » n'apparaît pas dans le titre de **Flash V.1 #204** (paru lui en mars 1971) mais il convient quand même de le citer pour sa fin. Dans cet épisode, Iris, la dulcinée de Flash, perd la boule à cause de l'influence d'un pendentif spécial et révèle au grand public l'identité secrète du héros. Il faut toute l'astuce de ce dernier, aidé pour l'occasion du reste de la JLA, pour arriver à détourner les soupçons et convaincre tout le monde que, non, il n'est pas Barry Allen. Flash peut alors conclure l'aventure en poussant un soupir de soulagement et en se disant que, ouf, ainsi se conclut l'affaire de la « crise d'identité » ou Identity Crisis dans la version originelle...

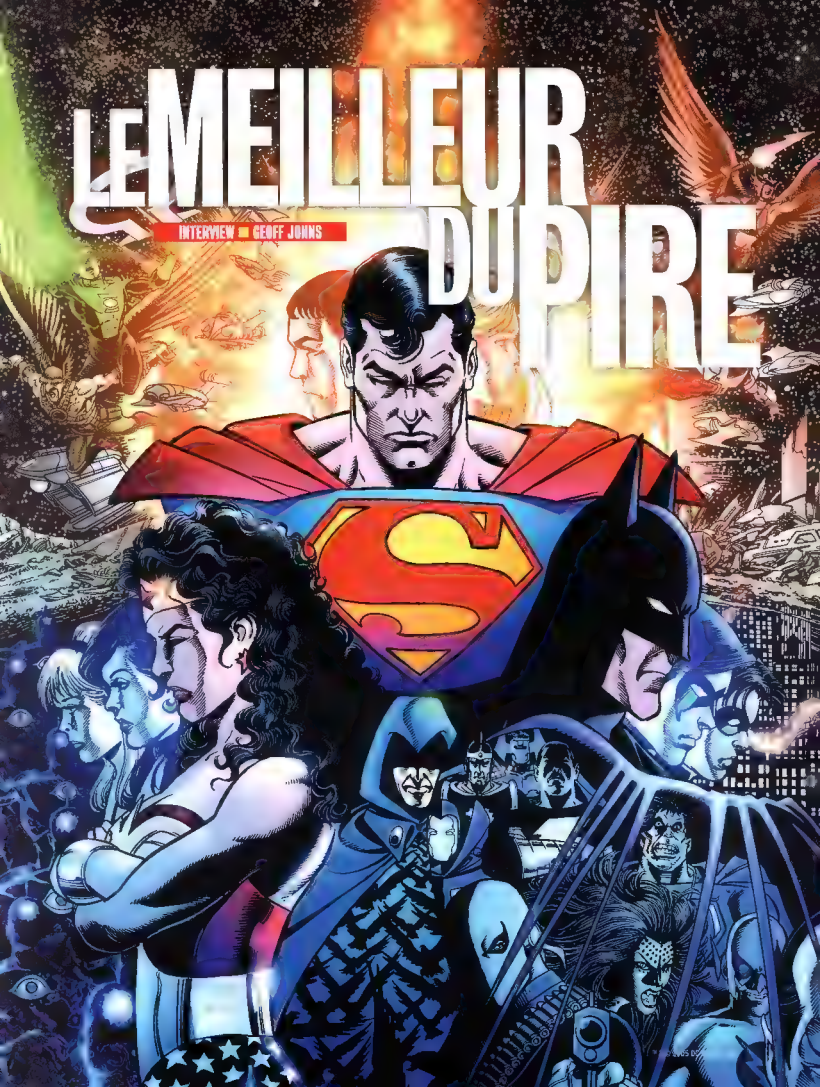
IN THE NAME OF ALL-KNOWING ORACLE, GIVE US A CELESTIAL VISION TO SOLVE THE MYSTERY OF THE SEVEN SPHERES OF ANCIENT POWER!
WOW! HE TOLD US TO SAY IN UNION TOGETHER, GATHERING THE SCATTERED BODIES... AND THAT'S EXACTLY WHAT HAPPENED! SUPER-BEINGS WERE RECRUITED TO THE JUSTICE SOCIETY'S SANCTUARY...
ALL-KNOWING ORACLE, INDEED!
THE SEVEN SPHERES OF ANCIENT POWER!
BUT IF THE SEVEN SPHERES ARE ALL MINE...
HOW'S ALFRED THE BUTLER GOING TO SOLVE IT BEFORE ME?

CRISIS: LE PROTOTYPE

Dans **Showcase #100**, en 1978, les scénaristes Paul Kupperberg et Paul Levitz (de nos jours devenu le grand ponte éditorial de DC) jetaient les bases d'un modèle ensuite réutilisé dans tous les grands événements cosmiques de cette société, qu'ils s'appellent Crisis ou pas. L'idée de **Showcase #100** (traduit en VF dans **Hercule #15** chez Aredit) c'était de réunir en un épisode anniversaire tous les personnages étant apparus un jour dans cette anthologie. Problème : puisqu'ils ne vivaient pas à la même époque ou même dans le même monde, Levitz inventa donc une menace d'ordre temporelle qui voit s'affaiblir les frontières entre les mondes parallèles. Le Spectre, véritable titan mystique est obligé de prendre une taille digne d'Atlas pour se placer entre deux vers ons de « terre, ou risquent de se télescoper tandis qu'un assemblage hétéroclite de héros, venus d'un peu partout, essaie de mettre fin à la menace. L'univers DC échappera finalement à la fusion entre les mondes mais l'idée était lancée...

LE MEILLEUR DU PIRE

INTERVIEW ■ GEOFF JOHNS



VOIR IMPRIMER "CRISIS" SUR UNE COUVERTURE DE COMIC DE DC SIGNIFIE SOUVENT QUE LE PIRE EST AU MENU DU JOUR POUR LES HÉROS. MAIS AVEC GEOFF JOHNS UN DES MEILLEURS SCÉNARISTES DE SA GÉNÉRATION AUX COMMANDES, LA GRANDE SAGA INFINITE CRISIS SEMBLE ENTRE DE BONNES MAINS. ALORS QUE LA PUBLICATION DE CELLE-CI DÉBUTE AUX USA, NOUS AVONS ESSAYÉ D'EN SAVOIR PLUS SUR L'ÉVÉNEMENT DE LA BOUCHE DE SON AUTEUR.

REPÈRES
GEOFF JOHNS

› Base d'opération :
Los Angeles, Californie.

› Ses séries phares :
- Stars & S.T.R.I.P.E (DC)
- Avengers (Marvel)
- Flash (DC)
- JSA : Justice Society of America (DC)
- Hawkman (DC)
- Teen Titans (DC)
- Green Lantern (DC)
- Infinite Crisis (DC)

Qu'est ce qu' Infinite Crisis pourquoi en êtes vous le scénariste attitré ?
Dan Didio m'a demandé il y a deux ans et demi de m'occuper de développer un grand crossover afin de réénergiser l'univers des super-héros DC...

Ah bon ? D'habitude, le terme Crisis est plutôt réservé aux drames ! Le premier Crisis se soldait par une destruction massive du DC Universe !
Ce n'est pas le cas ici. Je dirais même que c'est l'inverse, c'est une entreprise de reconstruction. Il s'agit, bien évidemment de faire évoluer les personnages, mais pas de chambouler la moitié des protagonistes pour faire le ménage. Tous en ressortiront transformés, en bien ou en mal.

Les mega-crossovers sont monnaie courante, plus particulièrement chez DC, il y en a un par an. Parmi ceux du passé, quels sont ceux que vous avez le moins aimés en tant que lecteur ?
Je n'aime pas vraiment me prêter à ce petit jeu, c'est insultant pour les gens qui ont réalisé ces comics. Mais il y a de nombreuses saga que j'ai appréciées. Le **Crisis** original bien entendu, mais aussi **Zero Hour** **Final Night** (En VF, Heurezéro: crise temporelle et JLA Extinction). Il y en a plein en fait.

Ok. Dans Infinite Crisis, il y aura bel et bien des victimes, comme dans tous les crossovers. Evidemment, je ne m'attends pas à ce que vous nous disiez qui meurt, mais pouvez-vous au moins révéler comment et qui décide qui doit passer de vie à trépas dans ce genre d'histoires ?
C'est effectivement l'éditorial qui pose les règles du jeu. À nous ensuite d'écrire cela pour que ce soit aussi bon que possible. Je peux vous dire que tous les personnages qui mourront dans Infinite Crisis ne seront pas sacrifiés sans raison.

Je suppose que vous regardez de près ce qui se passe dans la série Supergirl (NDLR : qui vient de commencer aux USA). Sachant que c'était un personnage majeur de Crisis I, qu'en sera-t-il dans Crisis II ?
Elle aura un rôle, mais il n'est pas central. Power Girl, par contre a un rôle central ! (NDLR : voir pages précédentes)

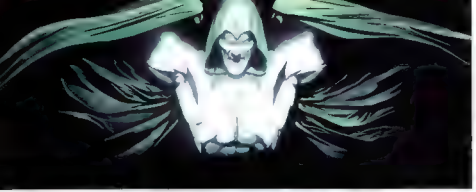
C'était facile à déduire puisqu'elle est sur la couverture d'Infinite Crisis#2...
Vous voulez dire une partie de la couverture ! Nous n'avons pas révélé la couverture complète ! (rires)

Au même moment qu'Identity Crisis, un autre crossover a lieu dans une autre série DC, Seven Soldiers. Etant donné l'interdépendance entre les séries, comment comptez-vous vous accommoder de ce que Grant Morrison écrit dans son coin et le faire coïncider avec Infinite Crisis qui est censé concerner tous les personnages ?
C'est un point qui sera vite clarifié, tout cela a un sens. Evidemment, je ne peux pas vous le dévoiler à l'avance, mais vous comprendrez vite.

Power Girl sur la couverture (non définitive) d'Infinite Crisis. Ce personnage aux origines troubles est un des clés de la saga.

Infinite Crisis a été précédé par Identity Crisis (NDLR : Crise d'identité à lire actuellement en VF). Vous avez été un des premiers à lire cette saga, en avant-première. Quelle a été votre sentiment en découvrant cette mini-série qui sert de point de départ à tous les événements que vous écrivez aujourd'hui ?
J'ai trouvé cela vraiment brillant. Brad (Meltzer) a saisi parfaitement l'essence de ces personnages et les a écrit à la perfection. En prime, cela me faisait plaisir de voir certains de mes héros préférés comme Green Arrow ou Elongated Man au centre de l'intrigue. Ça change [de Superman ou Batman]

Identity Crisis a eu des effets sur de nombreuses séries, et particulièrement sur Flash. Puisque vous en étiez le scénariste à ce moment-là, est-ce que cela a contrarié vos plans ou Brad Meltzer et vous convergiez-vous par accident ?
C'était vraiment par pure coïncidence. Il se trouve effectivement que j'allais dans la même direction que Brad. Je n'ai donc pas eu à modifier énormément mes scénarios pour y inclure des éléments. Au contraire cela m'a permis d'explorer des pistes, notamment avec les super-vilains.



Après des années de bons et loyaux services, Geoff Johns vient d'arrêter d'écrire la série Flash aux USA. A l'approche Infinite Crisis, beaucoup de questions tournent autour de ce héros Flash survivra-t-il à la nouvelle Crisis ? Johns, grand architecte chez DC continuera donc d'influer sur le destin du héros.

Flash, justement est une des séries que vous venez de quitter. Qu'est ce qui va le plus vous manquer ?
Beaucoup de choses. Keystone... Wally (Flash), Bart (Kid Flash)... les Rogues (les Lascars en VF). Je me l'étais approprié. Mark Waid avait écrit longtemps la série et imprimé sa marque mais je me suis focalisé sur des éléments qu'il n'avait jamais développé. J'aimais écrire **Flash**, mais je n'ai que deux mains.

Les super-vilains ont un rôle plus que prépondérant dans vos épisodes de Flash. Et grâce à Infinite Crisis, ils ont même eu droit à une mini-série (Villains United, à découvrir en France en 2006). Est-ce à dire qu'il faut s'attendre à une série régulière cette fois, mettant en scène des super-vilains plutôt que des héros ? Ce serait assez révolutionnaire...
Ce serait effectivement formidable d'avoir une série régulière seulement animée par des super-vilains. Ce n'est, pas que je sache, au programme, mais c'est une bonne idée. Et pour répondre à votre question, oui, ils auront un rôle tout à fait prépondérant dans **Infinite Crisis**

Vous aimiez tellement Identity Crisis que vous en avez écrit la suite, dans les pages de JLA (#114-118) avec Allan Heinberg (NDLR : scénariste par ailleurs des Young Avengers chez Marvel). Pourquoi l'avoir pondu à quatre mains ?
J'aime écrire avec d'autres personnes, cela ne me dérange absolument pas. J'ai même débuté comme cela avec **JSA**. Au contraire, il y a plus d'idée, cela donne de meilleurs comics.

A l'issue d'Infinite Crisis, toutes les séries feront un bond dans le temps d'un an. Puis, une série hebdomadaire, 52 (titre provisoire), chroniquera les aventures des héros DC en temps réel. De qui est ce concept ?
C'est Dan Didio. C'était justement pour marquer la différence avec d'autres projets qui ont utilisé le même concept par le passé

Quand même, une série hebdo, on n'a pas vu ça depuis 20 ans ! Votre téléphone doit être pris d'assaut par les autres co-auteurs de la série avec un tel rythme de parution !
Pas tant que cela. Nous avons eu une grande conférence des rédacteurs pour **52** il y a un mois et avons tout plannifié. Nous peaufinons les détails au téléphone et par email, mais tout est déjà en place

Vous vous battez pour mettre de l'ordre dans l'univers DC, le rendre cohérent (par exemple l'origine de Power Girl) mais en même temps DC décide parfois de rebooter purement et simplement des personnages, comme la Doom Patrol ou la Legion des Super-Héros. Est-ce que ce n'est pas un vrai cauchemar parfois d'essayer de s'y retrouver ?
Nous allons clarifier beaucoup de choses avec ce crossover. Green Lantern dont la continuité vient d'être clarifiée sera un des héros principaux avec Batman/Superman/Wonder Woman. Le tour des autres viendra !

Cela veut dire que vous restez sur Green Lantern après IdentityCrisis ?
Absolument. Je ne quitte pas la série. J'ai des plans à long terme pour Hal Jordan. Son rôle va devenir capital dans l'univers DC

Quel est le rôle de Marv Wolfman dans Infinite Crisis ?
Nous lui avons demandé d'écrire une histoire pour le Secret Files & Origins qui accompagne Infinite Crisis. Il va expliquer en quoi son Crisis et le nôtre sont connectés. Vous verrez, tout deviendra clair une fois que vous aurez lu le premier numéro.

Les Teen Titans en ont vu de dures sous votre plume récemment. Ils ont été obligés de grandir, de mûrir vite. Comment Infinite Crisis va se répercuter sur eux ?
Ils seront l'équipe qui sera la plus touchée par le crossover. Toutes les équipes du DC Unverse auront de nouveaux membres, les rapports de forces auront changé après le saut d'un an, mais les Teen Titans seront profondément affectés.Vous savez, j'ai réalisé que dans la vie d'un gosse, un an c'est beaucoup. Donc, à l'adolescence, on change énormément. La série sera centrée sur

ce thème dans les épisodes post Infinite Crisis.

Carlos Pacheco et Ethan V. Sciver, vont quitter Green Lantern après seulement une poignée de numéros. Vous ne trouvez pas cela gênant pour les lecteurs de passer sans cesse d'un artiste à un autre, surtout pour une série qui vient de redémarrer ?
Carlos et Ethan sont avec nous jusqu'au numéro 9. Après notre team sera tout aussi talentueuse, c'est une grosse surprise. Vous ne serez pas déçus. Et je ne crois pas que ce soit si déstabilisant pour les lecteurs. Chaque arc est complété par un artiste.

Est-ce que vous écrivez de la même manière indifféremment de la «voix» de l'artiste ? Surtout que vous ne savez pas toujours qui va dessiner vos épisodes ?
En général, je sais longtemps à l'avance avec qui je vais travailler. J'écris donc en fonction des artistes. Et je donne des directives précises en fonction de leurs sensibilités. C'est différent pour Phil Jimenez, Carlos Pacheco ou Tony Daniel. Et lorsqu'un autre dessinateur doit prendre la relève pour X raisons, il m'arrive de retoucher mon script pour qu'il soit plus personnalisé.

Dans vos Green Lantern, Hal Jordan est un pilote de l'armée. Et vous vous efforcez de présenter la grande muette sous un aspect plus positif. C'est assez rare dans les comics. Surtout après avoir dénoncé les exactions liées à l'invasion d'un pays du Moyen-Orient dans la saga Khandaq de JSA ?
Je pense que vous avez saisi qu'il ne s'agissait pas de prendre parti dans la saga Khandaq de **JSA**. C'était plutôt « gris » (ni blanc ni noir). Dans Green Lantern, je suis parti du principe que ce sont simplement des êtres humains en uniformes, des gens comme tout le monde. J'ai été à leur rencontre, sur la base militaire d'Edwards en Californie. J'ai essayé de capter leur mentalité, c'est ce que vous voyez dans ma série.

Vous avez volé avec eux ?
Pas encore mais je compte bien y aller.

Bon. Vous êtes devenu une valeur sûre chez DC, et pourtant, vous n'avez encore jamais écrit les icônes : Batman/Superman/Wonder-Woman. Vous comptez vous y mettre apres Crisis ?
Je sais. J'aimerais bien écrire les icônes, mais cela viendra. Regardez la **JLA**, je viens seulement d'en écrire 4 épisodes ! Il y a plein de choses que j'ai envie d'écrire. **Aquaman** par exemple. C'est un challenge, personne n'a encore réussi à en faire un succès. J'aimerais bien m'y coller.

Ça c'est un scoop !
Yep (rires)

Vous avez gagné votre surnom de « resurrection man », l'homme qui réinvente les personnages les plus ridicules ou oubliés. Qui sera le ou les prochain(s)?
Je vais vous faire une confidence : ce sera la **Doom Patrol**. Il y a aussi un vilain dans **Teen Titans** qui va subir un gros lifting.

Dites-nous qui c'est alors ?
Tout ce que je peux vous dire, c'est que vous l'avez déjà aperçu dans la série.

Vous aimez donner un fort contenu social à certaines de vos séries.. Quand par exemple vous incluez Speedy (la jeune protégée de Green Arrow) qui est séropositive, dans les Teen Titans ou Flash dont la femme perd son enfant avant sa naissance. Vous faites aussi beaucoup attention à la place accordée aux minorités dans ces séries, aux noirs notamment. Pensez-vous un jour écrire une série régulière avec un personnage issu des minorités ? Vous devez pouvoir proposer n'importe quoi à DC, non ?
Ce n'est pas aussi facile que vous le dites. Mais j'aimerais vraiment écrire une série pour Cyborg ou Mr Terrific de la JSA. Vous savez que ces choses me tiennent à cœur, ma femme est noire, ce sont des thèmes auxquels j'aimerais m'attaquer. On a eu des discussions autour d'une série **Crimson Fox** (NDLR : héroïne française membre de la Justice League Europe), mais cela n'a pas encore abouti. Peut-être un jour...

Où en est votre roman adapté de la JSA (JSA : Ragnarok) ?
J'ai fini le premier volume. Il sortira au printemps aux USA. J'attaque le second.

Est-ce que cette histoire sera insérée dans la continuité du comic-book ?
Oui et non. Je mets plus en valeur les personnages que l'histoire. Mais vous ne serez pas dépaysés !

Parlez-nous de votre rôle de consultant éditorial pour DC ?
Je donne de mon temps pour aider l'univers DC à être plus cohérent, plus fluide et compréhensible. Mark Waid et Grant Morrison ont le même titre que moi. Je peux vous donner un exemple concret : j'ai récemment aidé à la redéfinition de la série **Firestorm**. Vous en lirez les effets bientôt.

Vous avez sans doute remarqué que la version animée de la JLA, Justice League Unlimited, s'était lancée dans une sorte d'Infinite Crisis avec des humains décidant de se débarrasser de la ligue. La ressemblance avec Infinite ne vous a pas échappé...
C'est clair. Mais eux, comme nous préparent leurs histoires un à deux ans à l'avance. Ça devait être dans l'ère du temps...

En haut : Green Lantern, ici avec Green Arrow (GL#7) réunis à nouveau par Geoff Johns et Carlos Pacheco.
Ci-dessus : Hawkman se prend une pâtée des mains de Batman. Cela se passe dans JLA#116 et le Dark Knight vient d'apprendre comment il était connecté à l'affaire d'Identity Crisis. Il n'est pas très content...

Propos recueillis par Fabrice Sapolsky

REPÈRES DE CRISES

La traduction française des séries de DC Comics ayant été anarchique dans les années 80/90, il peut vous manquer un certain nombre de bases (inédites en France ou mal traduites par le passé) [1], concernant les acteurs principaux de la Crise d'Identité. Révision générale !

DOCTEUR LIGHT (ARTHUR LIGHT)

Apparu dans **Justice League Of America#12** (Juin 1962), ce criminel est, à l'origine, un ennemi de la Ligue de Justice. Rapidement, néanmoins, il se rabat sur d'autres protégés, les Teen Titans (**Teen Titans vol.1 #44**, novembre 1976, traduit en VF, chez Arédit, dans **Faucon Noir#6**). Mais si l'idée était de mettre en valeur les Titans en montrant qu'ils pouvaient faire face à un ennemi de leurs mentors, la manœuvre enterrera la crédibilité de Light. Il devient le noyau d'une antithèse de l'équipe, les Fearsome Five (New **Teen Titans Vol.1 #3** janvier 1981, en VF, toujours Arédit-Artima, dans les **Jeunes T. vol.1 #2**) au sein de laquelle son rôle ne cesse de s'amoindrir. Quelques années plus tard, on le retrouve dans les pages de la série **Suicide Squad**. Light y est utilisé comme une sorte de mix entre Impossible Man et Jim Carrey. Ses origines sont définies à cette époque, accentuant encore un peu son caractère grand-guignolesque : à la base c'est l'un de ses associés, Jacob Finlay, qui a inventé les gadgets dont il se sert. Jaloux, Light a tué Finlay avant que celui-ci ne puisse devenir super-héros. Du coup Light est hanté par le fantôme de sa victime mais a découvert que les spectres ne supportent pas la lumière. En fin de compte, Light était jusqu'à très récemment le degré zéro de la menace dans l'univers DC. La **Crise d'Identité** va rendre une certaine forme de « virginité criminelle » et il va falloir compter avec lui...

SUE & RALPH DIBNY

Victime dès les premières pages d'**Identity Crisis,** Sue est un personnage très ancien de l'univers DC puisqu'apparu en mars 1961, dans les pages de **Flash #119**. L'épisode voit également la création de Ralph Dibny alias Elongated Man, qui obtient ses pouvoirs en buvant le sirop d'une plante caoutchouteuse. Néanmoins, il est davantage un détective qu'un super héros traditionnel. Sue, quant à elle, se distingue des autres dulcinées classiques de DC par le fait qu'elle ne tarde pas à passer la corde au cou du héros. Là où il faudra des années à Lois Lane, Sue et Ralph forment (avec Hawkman/Hawkgirl) un des premiers couples mariés au royaume des super-héros. Elongated Man étant un héros de « back up » (histoirettes placées en fin d'un numéro d'un autre héros pour combler la pagination), le couple mène de petites enquêtes aux quatres coins du monde selon un canevas assez convenu. Le nez de Ralph vibre quand il flaire un mystère. Et s'il n'y a pas de mystère ? Une fois l'an, Sue a pour habitude de lui concocter une enquête tarabiscotée. En dehors de ces aventures nomades, Elongated Man est un membre de la Justice League pendant une bonne partie des années 70 et le début des 80's. Il n'y revient qu'en 1989, à la fondation de Justice League Europe, l'antenne d'abord parisienne de la JLA. Sue l'accompagne, bien évidemment, et devient l'un des soutiens de l'équipe pendant quelques années. Pour en finir avec Sue, si elle ne s'est jamais servie de la même potion qui donne ses pouvoirs élastiques à Ralph, c'est qu'elle y est allergique. Mais ça ne l'a pas empêchée, en au moins une occasion (**Detective Comics#457**, en 1976), de devenir... Elongated Woman en se servant de gadgets (comme de faux bras téléscopiques) qui faisait croire qu'elle s'étirait, elle aussi...

LA SECRET SOCIETY OF THE SUPER-VILLAINS ET LE SUICIDE SQUAD.

Tandis que JLA se trouvait un beau satellite, le camp adverse s'organisait. Première étape : la Secret Society of the Super-Villains (SSSV), un groupe qui eut même sa propre série mensuelle. Pour les marvelophiles, disons que c'est l'équivalent des Maîtres du Mal Leur haut fait sera essentiellement d'avoir réussi un transfert digne du **Volte-Face** de John Woo, lorsqu'ils parviennent à échanger corps et âmes avec la JLA et à se substituer aux membres du satellite le temps de deux épisodes (**Justice League of America #167/168**, en 1979) A l'issue de ce moment de gloire, les « vrais héros » parvinrent à défaire le transfert et à effacer de l'esprit des criminels toutes les informations utiles qu'ils avaient pu glaner pendant la substitution. Mais si la SSSV était le groupe criminel phare des années 70 chez DC, elle tomba dans l'oubli, jusqu'à être remplacée par le **Suicide Squad** (totalisant deux séries et 78 épisodes), groupe ambigu puisque composé de hors-la-loi... aux ordres de l'Etat. L'idée, fortement inspirée par le film **Les 12 Salopards**, étant que le gouvernement proposait aux crapules de gagner leur pardon en s'acquittant de missions aussi immorales que secrètes. Des personnages comme Deadshot ou Captain Boomerang en furent des membres réguliers, ce qui explique qu'aujourd'hui encore ils peuvent se permettre les pires méfaits en sachant qu'ils éviteront la prison... Plus récemment, le Calculator a pris le relais de l'Etat, fort de sa nouvelle dimension d'organisateur de la vie des bas fonds de DC.

LA LIGUE À L'ÉPOQUE DU SATELLITE...

La Justice League of America, ou simplement JLA, a connu plusieurs versions selon les époques. La mouture la plus classique (créée en 1960) est celle des pères fondateurs (Superman, Batman, Martian, Manhunter...). Mais en février 1970, la Ligue décidait, pour se moderniser, de déménager de l'espèce de batcave qu'elle occupait jusque-là pour opérer désormais à partir d'un satellite (**Justice League of America#78**) Comme les mois suivants virent l'arrivée de beaucoup de membres « secondaires » (Elongated Man, Hawkman, Green Arrow, Black Canary...) en renfort des quelques « classiques » qu'étaient Atom, Flash ou Green Lantern, l'équipe ne tarda pas à acquérir une physionomie propre. Les fans de DC désignent donc cette période bien particulière sous le nom de « Ligue du satellite ». Là où la Ligue originelle était un club, celle du satellite était davantage une sorte de famille dysfonctionnelle à la Marvel, plus soudée que la première version mais aussi plus prompte à se chamailler pour un oui ou pour un non.

LE CALCULATOR

Originellement, le Calculator a commencé comme ennemi de Batman, avec un costume violet, des touches sur sa poitrine et un casque avec écran prouvant que le ridicule ne tue pas. Il était alors capable d'anticiper le futur à très court terme en croisant les informations. **Crise d'Identité** nous en propose une version revue et corrigée Moins voyant mais plus roublard, le Calculator est devenu une sorte de courtier du mal vivant de la vente d'infos et de son rôle d'intermédiaire entre diverses puissances obscures.

(1) Soulignons que les écarts (inévitables) entre les noms de personnages utilisés par la version française n'utilisent pas toujours les mêmes traducteurs/traductrices et que de plus si Crise d'Identité est en cours de parution, que nous ne pouvons préjuger des choix de noms qui seront faits (Calculator = Calculette ?), nous avons préféré(e)s les noms VOSTFR, afin d'éviter d'utiliser des noms différents (Ralph Dibny = L'Homme Élastique, Elongated Man = L'Homme Élastique Second, etc.).

CAPTAIN AMERICA

Les dessous d'une légende

AU MOMENT OÙ CAPTAIN AMERICA FAIT SON RETOUR EN KIOSQUE, RELANCÉ PAR ED BRUBAKER ET STEVE EPTING, IL N'EST SANS DOUTE PAS INUTILE DE FAIRE UN RETOUR SUR LES DIFFÉRENTES PHASES DE LA LÉGENDE DE CE HÉROS, LÉGENDE SANS CESSE RÉÉCRITE QUI, À FORCE DE COUPER LES CHEVEUX EN QUATRE, A CRÉÉ UNE DEMI DOUZAINE DE PERSONNAGES LÀ OÙ IL N'Y EN AVAIT QU'UN SEUL...

Retour en arrière dans les derniers jours de 1940, lorsque paraît **Captain America Comics#1** (daté de mars 1941). L'idée de Joe Simon et Jack Kirby, c'est de faire un comic book dénonçant ce que se passe au même moment en Europe. Une BD où il s'agissait de lutter contre Hitler et ses forces. Une époque où l'Amérique n'entrera en guerre qu'un an plus tard. Pour animer ce comic anti-Hitler, il faut un super-héros antagoniste qui porte un sentiment américain idéalisé. Captain America est né. Pour autant, il est très différent de l'idée qu'on s'en fait aujourd'hui. Armé d'un bouclier qui n'est qu'une simple plaque de métal (et pas du tout indestructible, au contraire de ce qui se dira plus tard), le héros tient pour beaucoup de Batman. C'est un fin limier mais aussi un maître du déguisement (dans un épisode il se déguise en vieille femme, avec corset, pour traverser l'Europe sans être intercepté par les nazis). Et le soldat Steve Rogers (identité secrète de Cap), en ce temps-là, n'idéalise pas le prix de la vie humaine. La plupart de ses adversaires ne survivent pas à leur confrontation avec lui. Souvent par accident mais régulièrement parce que « Capitaine Amérique » les a laissé mourir. D'ailleurs, dans une fin d'histoire assez ambiguë, Bucky (fidèle compagnon juvénile du héros) s'en étonne. Captain America répond d'un lapidaire *« Je n'en dirais pas plus »*... Après la guerre (et alors que Simon & Kirby ont depuis longtemps été remplacés), il faut bien trouver une autre occupation à Steve Rogers. Alors, en 1946 (**Captain America Comics #59**), les scénaristes le démobilisent et lui créent une nouvelle vie: il sera le Professeur Steve Rogers et travaillera au collège... Lee (Stan Lee ayant pris entre-temps le contrôle éditorial de la série et tout le label). Bucky, qui n'a pas vieilli d'un jour, devient l'un des élèves de l'école. Sans la guerre et le moral des troupes à soutenir, cependant,

les ventes s'essoufflent et la série meurt d'elle-même fin 1949/début 1950, alors que Captain America ne figure même plus sur la couverture. En 1953, avec la guerre de Corée, l'éditeur retente le coup puisque c'est un héros de guerre et qu'il y a un nouveau conflit. Alors Captain et Bucky ressortent de la naphtaline, cette fois pour casser du communiste et se moquer à outrance des Coréens. Cette renaissance est de courte durée, en 1954, on arrête les frais et les deux héros sont remisés au placard.

CAPTAIN AMERICA SELON STAN LEE

En 1963, Stan Lee teste à nouveau le personnage. D'abord sous la forme d'un imposteur, dans Strange Tales#114, puis, parce que la scène a piqué l'intérêt des lecteurs, c'est finalement le vrai Captain America qui revient dans Avengers vol.1#4 (mars 1964). Mais l'histoire qu'il raconte est sensiblement différente que ce que nous venons de voir. Cap s'éveille, tiré d'un bloc de glace où il aurait joué les Hibernatus depuis 1945, après la mort de Bucky. Quid, donc, des épisodes parus entre 1945 et 1954 ? Souvent on résume l'affaire au fait que Lee, connu pour ses problèmes de mémoire, ne s'était pas souvenu de ces épisodes plus tardifs. La vérité semble plutôt être que Stan Lee désirait imiter ce qui venait de se faire chez le concurrent DC avec la confrontation de deux générations de héros (la JSA et la JLA). Or, si Captain America n'avait disparu qu'en 1954 et revenait en 1964, alors que ni Bucky ni lui n'avaient vieilli entre 1940 et 1954, cela gâchait en quelque sorte l'effet générationnel recherché. On notera d'ailleurs que lors du retour de Submariner (Namor) dans les pages des Fantastic Four, Stan Lee a déjà fait l'impasse sur les épisodes d'après guerre. Un Hibernatus qui s'éveille presque vingt ans après avoir disparu, c'est sans doute plus percutant que s'il n'a dormi que neuf ans. Et dans la foulée, cela permettait de se débarrasser de Bucky, qui aurait, lui aussi, parasité le concept. Encore enfant en 1954, s'il avait été vivant en 1965, il aurait sans doute été quand même plus jeune que la plupart des héros Marvel. Qu'elle soit plus ou moins consciente, la décision de Stan Lee se justifie, éditorialement parlant. Et Après ?

Ci-dessus : Captain America IV, le "facho" des années 50.
Ci-contre : Le Patriote alias Captain America III

Une fois la chronologie définitivement altérée, Stan Lee pousse plus loin le droit d'inventaire. Captain America devient rétroactivement une sorte de héros romantique qui n'a jamais versé de sang volontairement, même pendant la guerre. Dont le credo est de ne pas tuer, et son attirail évolue lui aussi grandement dans les mois qui suivent. Ainsi est-il décidé que son bouclier rond est finalement indestructible, chose qui n'était apparue nulle part dans les épisodes des années 40 à 54...

LES REMPLAÇANTS MANQUANTS

Il fallait quand même trouver une explication aux épisodes manquants. C'est Steve Englehart qui s'y colle, en 1972, dans Captain America#153-156. On nous raconte qu'au début des années 50, un grand admirateur du héros, faisant une thèse à son sujet, a redécouvert le secret de la super formule donnant sa forme à Captain America. L'admirateur anonyme propose alors de rendre ce secret au gouvernement Américain à une condition: s'il y a un nouveau Captain America, ce sera lui. L'homme va loin dans son admiration, allant jusqu'à subir une opération chirurgicale pour avoir le même visage que Rogers et à changer son état civil. Il est donc identique au vrai Steve Rogers, disparu en 1945, et c'est ce Steve Rogers II qui va travailler au collège Lee, là, où par chance, il remarque qu'un de ses élèves, Jack Monroe, est le sosie de Bucky. Et paf, d'un coup les épisodes des années 50 sont attribués à d'autres Captain America et Bucky, ce qui permet au passage de disculper le vrai Cap du côté un peu trop raciste des épisodes de l'époque Maccarthyste. Le Captain des années 50, ayant aussi hiberné, refait surface dans les épisodes 153 156. Il explique son origine et accuse le vrai Cap d'être un mauvais Américain. Bien sûr, s'il tire une épine du pied en terme de chronologie, «Steve Rogers II», dès lors qu'il revient, fait doublon avec le vrai. Plus tard, on se débarrassera donc du personnage en accentuant son côté extrême-droite. Devenu le « Grand Directeur », il anime carrément une organisation néo-nazie avant de trouver la mort (Captain America#231-236). Le vrai Bucky étant mort depuis que Stan Lee en a décidé ainsi, Jack Monroe ne fait pas doublon, lui. Il restera dans l'univers de Captain America en se rachetant et en reprenant à son compte l'identité de Nomad.

PATRIOTES DE SUBSTITUTION...

Problème réglé ? Pas pour tout le monde. Car si Englehart a expliqué les épisodes des années 50, il a passé sous

silence les épisodes de 1945-1949. Roy Thomas, alors éditeur chez Marvel, scénariste mais aussi fan invétéré des héros de l'âge d'or, se penche en 1977 sur la question dans What If #4 (série habituellement destinée à des univers alternatifs mais l'épisode fait exception). Il s'agit de placer, à l'instar d'Englehart, un remplaçant dans l'historique de Captain America. Roy Thomas plonge dans son propre répertoire de personnages patriotiques et en trouve un qu'il avait créé quelques années plus tôt dans la série **Invaders** (Les Envahisseurs): Le Spirit of 76. Un véritable néant, puisque le personnage n'avait eu que quelques parutions mineures. Roy Thomas explique alors: en 1945, après la disparition des vrais Captain America & Bucky, le Président des États-unis décide que révéler la mort de ces deux héros de guerre serait préjudiciable (l'Allemagne nazie vient de tomber mais le Japon reste à vaincre). Aussi il demande au Spirit of 76 d'être le nouveau Captain et d'agir comme s'il était l'original. Pour parfaire la mascarade, Fred Davis, un ami d'enfance du premier Bucky se teindra les cheveux pour lui ressembler. Un nouveau tandem commence mais le public, lui, ne voit pas la différence et pense que les rumeurs de la mort de Cap étaient grandement exagérées, selon la formule consacrée. Mais reste à parfaire les choses. Si ce Spirit avait été Cap de 1945 à 1949/1950, il poserait un problème de légitimité à l'originale, seulement actif de 1941 à 1945. Le remplaçant aurait duré plus longtemps que le premier. Alors Thomas pousse le vice à montrer la mort de ce second Captain... en 1946. L'idée, c'est qu'en sauvant John Kennedy d'un attentat, Cap/Spirit est mortellement blessé. Il a le temps de révéler la vérité à un autre héros, nommé le Patriote, qui lui jure de garder le secret et de reprendre à son tour Captain America. D'un coup l'explication de la chronologie du Captain America «historique» devient une chronologie qui implique quatre héros différents entre 1941 et 1954... Et trois ado.escents pour jouer, à chaque fois, le rôle de Bucky... La boucle sera bouclée en 1982, dans **Captain America Annual#6**, quand le Patriote, mourrant et depuis longtemps à la retraite, passe un pacte avec une entité parce qu'il considere ne pas avoir été à la hauteur de la réputation de Captain. Les quatre Captain sont donc arraches à l'espace temps et projetes dans un monde totalitaire qu'ils auront pour tâche de

libérer en un épisode. Le vrai Captain America réunit pour une seule et unique fois avec ses trois remplaçants.

Rajoutons que depuis, diverses histoires sont venues compliquer l'affaire, comme **The Truth** (voir encadré) ou Ice (en VF dans **Marvel 100%, Captain America#1**) qui insinuait que la disparition de Cap à la fin de la guerre était l'oeuvre du gouvernement américain, désireux de l'écarter avant Hiroshima, et qui aurait par la suite cloné en masse les corps de Cap et de Bucky. Ice n'a jamais eu de suite ni répondu aux questions soulevées, mais c'est bien la preuve que plus on essaie d'expliquer l'histoire de Captain America et plus on soulève des contradictions qui devront être expliquées à leur tour... Bon courage aux futurs scénaristes de la séne, à cette allure, ils n'en sont pas sortis...

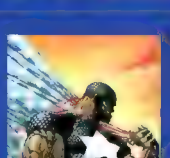
I'M FLATTERED YOU STILL REMEMBER ME, TORCH - SINCE WE MET ONLY BRIEFLY, BACK IN '43, WHEN I WAS ANOTHER MASKED CRUSADER - THE SPIRIT OF '76 !
I EVEN WORE MY OLD MASK AND WIG - JUST TO JOG YOUR MEMORIES.
AND I'M FRED DAVIS! IF I LOOK FAMILIAR, IT'S CAUSE I PINCH-HIT FOR BUCKY ONCE BEFORE - WHEN I WAS JUST A BOYBOY FOR THE NEW YORK YANKEES, INC.
NOW, INVADERS - MAYBE YOU'RE STARTING TO FIGURE OUT WHY YOU'RE HERE...
"INVADERS" #4-5-6, AND "WHAT IF" #4 - FIRST PRINTINGS ONLY - ON SALE NOW (TWICE).

En haut : Cap et Bucky vont bouter l'Allemand hors d'Europe habillés en anglais du XVIème siècle. Ci-dessus : le Spirit of 76, Captain America II.

Xavier Fournier

THE TRUTH, LE CAPTAIN AVANT CAPTAIN...

En plus de ces quatre Captains officiels, Marvel a rajouté beaucoup plus récemment [illegible] Dans un premier temps (**Captain America Vol.3 #26**), il est apparu que le projet gouvernemental qui avait créé le premier Captain America avait également tenté une première fois l'expérience avec un prototype plus brutal, Protocide. Ce Pré-Captain, sans grand charisme, a sombré aussitôt dans l'oubli. The Truth, mini-série par Robert Morales et Kyle Baker, a un peu plus marqué les esprits. Il s'agissait, en s'inspirant des vraies expérimentations sur les populations noires qui ont eu cours jusqu'en 1972, de raconter l'histoire du vrai cobaye ayant testé le sérum. Il s'agit d'un soldat noir, Isaiah Bradley, exploité et torturé sur fond de racisme. Dans un premier temps, The Truth semble avoir été initié comme un projet hors continuité. L'intrigue se déroule en 1942, ce qui est incompatible avec la chronologie du vrai Captain, en activité dès 1941. Plus, même, les soldats noirs sont vus en train de lire un comic représentant le vrai Captain, comme si Steve Rogers n'était qu'un personnage fictif dans l'univers de **The Truth**. Plus tard dans la même mini-série, par contre, Steve Rogers apparaît réellement dans l'histoire, la plaçant de manière inexplicable dans le contexte de la continuité Marvel. Enfin, des descendants d'Isaiah Bradley ont fait leur apparition dans différentes séries Marvel (comme **The Crew** et **Young Avengers**), confirmant les retombées de **The Truth** comme partie intégrante de l'univers Marvel. Bien que certaines contradictions restent à expliquer (au prix de nouveaux flash-backs [illegible] événements de **The Truth** ne peuvent être [illegible] avec le Captain de [illegible] dynastie.



ABONNEZ-VOUS À

COMIC BOX

POUR UN AN...

UNE OFFRE MONSTRUEUSE !

30 % D'ÉCONOMIE
SOIT 27€ AU LIEU DE 39€

OU EN OFFRE GROUPÉE AVEC

MAD MOVIES

35 % D'ÉCONOMIE
SOIT 57,50€ AU LIEU DE 89,50€

BON DE COMMANDE
(à découper ou à photocopier)

À retourner avec votre règlement sous enveloppe affranchie à
DIP/COMIC BOX, 18/24 quai de la Marne 75164 Paris Cedex 19 (tel : 01 44 84 85 29)

NOM _____

PRENOM _____

ADRESSE _____

_____

CODE POSTAL _____

VILLE _____

PAYS _____

☐ Oui, je m'abonne à COMIC BOX et je choisis l'offre avec 30% de réduction, soit 6 numéros pour 27€

☐ Oui, je m'abonne à COMIC BOX et à MAD MOVIES et je choisis l'offre groupée avec 35% de réduction, soit 17 numéros pour 57,50€**

☐ Oui, j'habite les DOM-TOM ou l'étranger et je m'abonne à COMIC BOX, soit 6 numéros pour 35 €

☐ Je souhaite commander MAD MOVIES HS SPECIAL COMICS en ____ exemplaires à 9,50 € pièce.*

☐ Je souhaite commander COMIC BOX#11 en ____ exemplaires à 7,50 € pièce.*

*PORT COMPRIS. OFFRE VALABLE EN FRANCE MÉTROPOLITAINE UNIQUEMENT. DOM TOM ÉTRANGER : 11,50 € (MAD MOVIES HS) 9,50 € (COMIC BOX#11)
** OFFRE RÉSERVÉE À LA FRANCE MÉTROPOLITAINE SEULEMENT JUSQU'AU 31/03/2006

*...abonnement.
...ue ou postale libellée à l'ordre de CPI/COMIC BOX
...ro n°
...Date d'expiration ____
...derniers chiffres du numéro inscrit au dos de votre carte avant la signature _____

Date et signature obligatoires

...informatique et libertés du 6 janvier 1978 (article 27), vous disposez d'un droit d'accès et de rectification des données vous concernant. Par notre intermédiaire, vous pouvez être amenés à recevoir des propositions d'autres entreprises. Si vous ne le souhaitez pas, vous suffit de nous écrire en indiquant vos noms, prénoms, adresse et numéro d'abonné ou de cocher ici ☐

UNE PLACE AU SOLEIL ?

« NOUS NE SOMMES PAS DES ÉDITEURS DE COMIC-BOOKS » PRÉVIENT D'EMBLÉE JEAN WACQUET, DIRECTEUR ÉDITORIAL DE SOLEIL. ET POURTANT ON POURRAIT SANS PEINE SE CONVAINCRE DU CONTRAIRE. ENTRE LES TRADUCTIONS DE SÉRIES ET UN PROGRAMME AMBITIEUX DE PROJETS ORIGINAUX SIGNÉS RAMOS OU ISANOVE, ÉDITEUR DE COMICS OU PAS, SOLEIL A DE QUOI DONNER LE CHANGE...

Pas éditeur de comic-books, Soleil ? Admettons, mais des comics, on en trouve sous des formes diverses dans le catalogue de l'éditeur. Avec des intégrales de **Spirit** ou de **Tarzan** (d'ailleurs, en 2006, l'éditeur attaquera la traduction des épisodes de l'homme-singe dessinés par Joe Kubert) mais aussi un attachement affiché pour **Conan** et ses personnages annexes (publication des nouveaux épisodes de Dark Horse et réimpressions des **Conan** anciennement produits par Marvel) ou la sortie récente du Elric de Moorcock et Simonson, l'axe Américain de Soleil a de quoi satisfaire plus d'un amateur. Sans compter que, dans les coulisses, se prépare dans les mois à venir une avalanche de créations originales réalisées par des auteurs de comics pour une audience européenne.

LE GOÛT DES COMICS, L'ODEUR DES COMICS MAIS...

«Le plus avancé de ces projets sortira en 2006, c'est K, *dessiné par Humberto Ramos (***Crimson, Spectacular Spider-Man...***) et scénarisé par Crisse. Cela s'annonce sous la forme d'une trilogie d'albums de 46 pages.* K *est un spinoff de* **Kookaboora.** *D'ailleurs, puisque vos lecteurs sont familiers du langage des comics, on peut dire que c'est une sorte de* What If. *Une variation de la saga. Nous avons des projets encore plus importants avec Ramos une fois passé K. D'abord la traduction de* Revelations *(scénario de Paul Jenkins, dessins de*

Ramos), actuellement publiée aux USA. D'ailleurs c'est le dernier projet immédiat de Ramos en Amerique. Après **Revelations**, *d'ailleurs, il compte se consacrer à d'autres projets communs avec nous et les lecteurs de VO risquent de ne pas le revoir avant un moment».* Également lié à l'univers **Kookaboora** et écrit par Crisse, Carlos Meglia, autre sud-américain venu des comics, illustre **Cañari**, appelé à devenir une série à part entière, comme **Atalante**. Scottie Young travaille lui aussi à un album Soleil, écrit cette fois par François Debois. Dans un style proche de Ramos et des dessinateurs précités, Francisco Herrera (**Spectacular Spider-Man, Venom**) dessinera un autre projet intitulé **Ashes**. Signalons le projet de Pascual Ferry, (fraîchement débarqué de DC avant d'avoir pu y terminer la mini-série **Mister Miracle**), qui prépare un one-shot intitulé **Cornelius Azzarus Fortune**. Bien que Ferry (qui sera son propre scénariste) ait entretemps signé un contrat d'exclusivité avec Marvel, il a expressement demandé une clause d'exception pour pouvoir mener à bien ce projet «français». N'oublions pas Richard Isanove, coloriste vedette chez Marvel, qui dessine actuellement **Shindo**, une histoire (signée Hernandez et Dahan) dans le Japon médiéval (date de sortie à définir...). Ghost, un projet avec Leandro Fernandez (**Queen Et Country, Incredible Hulk, Wolverine**) et scénarisé par Ange, s'inscrira lui dans le cadre d'une toute nouvelle collection, **12 Septembre** (et non pas 11 !), que nous lancerons en septembre 2006. Elle comportera aussi d'autres créateurs de ce genre, comme Clément Sauve (qui a déjà oeuvré pour DC Comics) et qui dessinera **Black Bank**. Tout ça parmi d'autres projets que l'éditeur se refuse à annoncer pour l'instant.

C'EST UN K
Ci-dessus, le prochain gros projet d'Humberto Ramos... rien que pour vos yeux !

CASH !
À droite : BlackBank, par Clément Sauve.

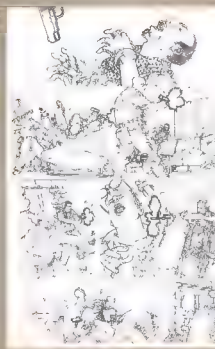
Ci-dessous : une des magnifiques planches réalisées par Richard Isanove, cette fois à la colorisation et aux dessins.

LE JOUR D'APRÈS...

Le lancement de 12 Septembre sera sans doute l'un des plus gros événements de l'année à venir pour l'éditeur: *« La collection se caractérise par le fait qu'elle repose sur l'aspect du thriller. Tout aspect fantastique en sera banni. Moi, j'ai envie qu'on créé les nouveaux* **XIII** *et* **Largo Winch** *de leur époque. Que dans des années mon fils puisse lire le tome 15 de* **Ghost**. *D'ailleurs c'est un peu cette démarche qui nous a poussé à traiter avec des auteurs étrangers. Nous ne nous sommes pas réveillés un jour en nous disant qu'on voulait signer avec des auteurs de comics. L'idée de faire de bons thrillers est venue d'abord. Or, en France, même si l'offre s'est diversifiée ces dernières années, les auteurs restent assez axés sur la SF, le fantastique... C'est la réalité des faits qui nous a poussé vers des auteurs étrangers, plus familiers de ce genre. »* Et le directeur éditorial de poursuivre: *« C'est un peu la même chose pour ce qui est de Ramos et c'est pour cela que je ne nous définis pas comme des éditeurs de comics. Moi, dans Ramos, ce qui m'intéresse, ce n'est pas qu'il ait déjà dessiné du* **Spider-Man** *et qu'il s'est fait un nom aux USA. Je n'oublie pas que notre lectorat classique c'est avant tout et surtout le marché français, peu familier des productions américaines. Ramos ne m'intéresse pas parce qu'il s'appelle Ramos mais parce qu'il est bon dans ce qu'il fait et que chaque lecteur pourra en juger en feuilletant ses albums».*

DERNIÈRES TENTATIONS...

L'actualité comics de Soleil, c'est aussi la prochaine ressortie de **Last Temptation** par Gaiman et Zulli puis la reprise au format intégrale de la mini-série américaine **Light Brigade** ainsi qu'un accord passé avec l'illustrateur Art Suydam pour de futures collaboration. Beaucoup de pistes lancées vers l'avenir, reste alors à se demander ce que sont devenues certaines tentatives du passé, comme le lancement de certaines séries Wildstorm et l'intégrale de **Preacher**, annoncée il y a quelques années et jamais concrétisée: *« Pour Preacher, tous ceux qui ont suivi mon itinéraire savent l'amour que j'ai pour cette série. Personne ne s'est battu autant que moi pour faire connaître Preacher en France mais l'envie de la faire (l'intégrale) n'est tout bonnement plus là... Et la redistribution des cartes en matière d'exclusivité chez les éditeurs français/traducteurs de comics (NDLR: voir notre précédent numéro) règle la question. »* Quand à savoir si cette nouvelle donne à des incidences sur les publications de Soleil... *« Pour être honnête, dans le cheptel DC/Vertigo j'aurais bien aimé pouvoir publier We3, de Morrison et Quitely. Mais d'un autre côté, pour avoir les droits du Revelation de Ramos, nous avons été obligés de batailler dur avec certains de nos amis/concurrents qui se sont récemment découverts une vocation comics et je suis fier que la série soit quand même arrivée chez nous...Je suis un inguérissable fan de comics mais Soleil n'a pas besoin des comics pour exister. Cela fait que nous ne réagissons guère en terme d'exclusivité d'un label ou sur une série. Si le déclic se fait avec un auteur, alors l'envie de faire des choses avec lui vient naturellement, qu'il soit issu des comics ou pas».* Une ligne éditoriale à part, donc, comparée aux autres acteurs du milieu, qui devrait nous garantir encore quelques surprises supplémentaires en termes de création et de traduction...



Xavier Fournier

UN CAFÉ ET L'ADDITION

SI VOUS N'ÊTES PAS UN HABITUÉ DES PRODUCTIONS DU STUDIO TOP COW, PRENEZ LA PEINE DE FEUILLETER TOP COMICS, PUBLIÉ DEPUIS QUELQUES MOIS EN FRANCE PAR LES ÉDITIONS DELCOURT. VOUS Y DÉCOUVRIREZ COMMON GROUNDS, UNE SÉRIE ORIGINALE QUI PROUVE QU'ÊTRE UN FAN ACHARNÉ SE RÉVÈLE PARFOIS PAYANT !

Nombreux sont les lecteurs de comics qui se sont un jour essayé à produire leurs propres épisodes amateurs. Si la plupart de ces tentatives en restent généralement au stade de tracés maladroits sur des cahiers d'écoliers, d'autres sont plus organisées et finissent par atteindre l'étape cruciale d'une parution sous forme de fanzine, ce qui est déjà un petit exploit en soi.

En 1994, deux jeunes fanboys nommés Troy Hickman et Jerry Smith ont ainsi produit de façon complètement artisanale une série de six épisodes (plus un spécial pin-ups) intitulée **Holey Crullers** (du nom d'un beignet surmonté d'un glaçage).

Si le dessin de Smith se révèle pour le moins sommaire, la série vaut néanmoins par le concept de Troy Hickman : raconter des histoires de super-héros tournant autour d'une chaîne de cafétérias servant aussi bien les bons que les méchants. Comme c'est un lieu de trêve, les héros peuvent croiser leurs pires ennemis dans les toilettes pour hommes ou bien s'asseoir avec eux à une table, le temps de boire un café. D'où un lot de situations incongrues, que le talent narratif d'Hickman pimente encore un peu. La plupart du temps, l'histoire utilise le personnel des cafétérias ou les autres clients «normaux» comme observateur de référence. Il en résulte une atmosphère assez proche des travaux de Kurt Busiek l'auteur de **Marvels**, bien sûr. Mais l'angle de **Holey Crullers** aurait plutôt un style à la **Astro City**. Néanmoins, la parution de ce dernier ayant démarré un an après les premiers **Holey Crullers**, nos deux compères sont absous de tout soupçon de plagiat. La valeur «ajoutée» du fanzine de Hickman et Smith réside dans le ton humoristique utilisé pour camper une étonnante galerie de personnages : la caissière obligée de faire croire qu'elle a des super-pouvoirs pour

Un Holey crullier est une sorte de donut (beignet). Idéal pour désigner un café branché. Sauf que, comme des dizaines d'autres, ce fanzine aurait pu déboucher sur... rien !

COMMON GROUNDS
La belle époque
QUAND C'ÉTAIT BIEN MIEUX
J'ÉTAIS COMMANDER POWER, ET J'AVAIS AU MOINS 10 LIGNES DE TEXTE POUR DÉCRIRE MES HÉROÏQUES EXPLOITS DE VILAINS D'HIER ET D'AILLEURS
ÇA A VRAIMENT RAJEUNI!
JE ME RAPPELLE D'UNE FOIS OÙ J'AI... TU SAIS, LE TYRANNOSAURE... JE L'AI BOMBARDÉ ET QUEL DÉGÂT! DE DÉTAILLER ÇA...
BON, C'EST SUPER, PUIS HEIN, JE DOIS VRAIMENT ME FOUILLER EN RETOURNE À LA CERISE POUR LE RUSH DE MIDI!
ALORS, EXCUSEZ-MOI, MON
BIEN SÛR, PAS TROP LONGTEMPS À MANGER! PASSE UNE BONNE JOURNÉE!
CES FOUDRE GARNIES D'AUJOURD'HUI NE VOLENT RIEN QU'ENVIRONS!
SPECIAL OFFER!

échapper à un rôdeur, les monstres géants qui attendent qu'on leur livre le café par citerne entière, etc.

«ÇA VIENT DU CŒUR, C'EST ÉMOUVANT ET BON POUR LE COLON. [COMMON GROUNDS EST] LE 'CITIZEN KANE' DE TOUTES LES SAGAS DE SUPER-HÉROS/BOUTIQUES DE DONUTS...» JOHN CASSADAY (ASTONISHING X-MEN)

LA BELLE HISTOIRE

Mais, en 1994, tout cela n'est encore qu'un fanzine de couleur papier toilette, qu'on se procure en écrivant directement à l'adresse postale de Troy Hickman ! Les ventes, quasiment inexistantes, parviennent néanmoins toujours à payer les photocopies du numéro suivant. Ainsi, **Holey Crullers** avance tout doucement, au rythme de deux histoires courtes par numéro. À force de hanter les conventions, Hickman finit par se faire remarquer par quelques pros du milieu et par se tailler un certain succès critique. Malgré ça, quelques années plus tard, rien n'a bougé, bien au contraire. Troy Hickman est prof d'anglais et semble perdu pour l'industrie des comics sans jamais avoir véritablement réussi à y percer. La lumière viendra de Jim McLaughin. Devenu éditeur-en-chef chez Top Cow, il se souvient de **Holey Crullers** qu'il avait acheté lors de la convention de Chicago en 1997. Il propose à Hickman de revisiter la série, plus sérieusement cette fois. Rebaptisée **Common Grounds** pour l'occasion, la série devient alors un comic-book pour professionnel.

«En dehors d'un épisode de Turok : Adon's Curse que j'ai écrit pour Acclaim Comics (une compagnie aujourd'hui disparue), Common Grounds est mon premier boulot professionnel publié». Et de bien belle manière.En effet, l'équipe créative a de quoi faire saliver : George Pérez, Carlos Pacheco, Chris Bachalo, Angel Médina, Ethan Van Sciever et Mike Oeming font la queue pour illustrer les histoires d'Hickman, remises au goût du jour. Un épisode de **Common Grounds** se découpe ainsi: toujours une histoire illustrée par Dan Jurgens, suivie d'une ou plusieurs autres dessinée par les stars invitées. Cette fois, le succès n'est pas seulement critique, le public suit. Évidemment, si toutes les séries étaient lancées avec un tel who's who des dessinateurs en vogue, elles n'auraient pas de problème pour se vendre... Mais l'essai est transformé et entérine un statut de « révélation » du moment pour Hickman, devenu une des « nouvelles stars »... grâce à des scénarios vieux de dix ans ! Du coup, Troy Hickman devient un peu la nouvelle trouvaille de Top Cow. En toute logique, on le retrouve quelques mois plus tard sur un épisode de Witchblade (le #76) et même succédant à Mark Waid comme scénariste de l'adaptation BD du jeu City of Heroes. Pourtant, malgré sa reconnaissance récente (et celle de quelques autres labels qui ne seraient pas contre le leur piquer) Troy Hickman garde la tête froide. Sa production restera mesurée. Loin des sirènes du succès, il est resté enseignant et écrit ses histoires... dans le temps libre qui lui reste après la correction des copies ! Un modèle pour les aspirants scénaristes ?

Zemo

"ON DIRAIT QUE ÇA VA ÊTRE UNE SOIRÉE PLUTÔT CHIC. ILS ONT MÊME PRIS COMMON GROUNDS COMME TRAITEUR. J'ESPÈRE QU'ILS ONT DE CES CROQUANTS AUX NOIX QUE J'AIME TANT."
Common Grounds

Parmi les nombreux talents ayant participé à Common grounds, notons J.Scott Campbell (dessin en haut à gauche) pour une couverture, Carlos Pacheco (en haut) ou encore George Pérez (ci-dessus).

BATMAN PERD UN AMI... JIM APARO

GOOD LORD! YOU... YOU'RE SOME OF THE GANG... FROM THE STORY!! YOU CHANGED THE SCRIPT WHILE I WAS OUT OF THE ROOM!
YEAH, BRIGHT BOY! NOW... DRAW!

Wander, une sorte d'alien coincé dans le far-west ancien et devenu culte par

A l'aise chez DC (tout en continuant quelques temps de travailler encore

laquelle Batman fait équipe chaque mois avec un héros différent. Cette série lui permet alors de brasser tout l'univers DC à sa manière. Aparo dessine ainsi près d'une centaine d'épisodes de la série, qui devient emblématique de sa carrière chez l'éditeur. Quand DC décide d'arrêter Brave & The Bold, en 1983, Aparo co-créé (avec Mike W.Barr) la série Batman & The Outsiders en guise de remplacement, tout en continuant de revenir régulièrement à la série solo Batman. C'est lui, par exemple, qui dessine la mort de Jason Todd, le second Robin (dans la célèbre saga Death In The Family). Ses parutions les plus récentes remontent à 2001, date à laquelle Jim Aparo prend alors une retraite méritée, après une carrière bien remplie... DC lui a rendu un hommage appuyé, lui consacrant une pleine page dans chaque comic-book lors de son décès.

de l'artiste. Pour la plupart liée au Batman mais aussi, grâce à Brave & The Bold, pratiquement tous les héros

Vic Buscema...

ENFIN DE LA BD INTELLIGENTE!

EDITIONS USA

THE FOUNTAIN

Quand les comics coulent de source...

QUE SE PASSE-T-IL LORSQU'UN RÉALISATEUR DE TALENT SE PREND LES PIEDS DANS LE TAPIS DANS LE SYSTÈME HOLLYWOODIEN ? IL NE BAISSE PAS LES BRAS ET SE TOURNE VERS... LES COMICS. CHRONIQUE D'UN PROJET DEVENU UN COMIC-BOOK AVANT D'ÊTRE ADAPTÉ... AU CINÉMA.

Au départ, il y a donc un projet et c'est le projet que Darren Aronofsky avoir travaillé plus d'un an sur *Batm* [finalement mis au panier pour *Batman Begins*]. au départ, Brad Pitt ressé par cette histoire de jeunesse un homme trouve une fontaine pr re la vie sauver sa bien-aimée grâce à elle deux hommes travaillent ensemble sur film pendant deux ans et demi. Mais Octobre 2003, à la veille du Australie, Pitt se retire soudain projet et le studio renonce à développement d'un film estim lions de dollars sans star pour garantir le tout. Cate Blanchett, enceinte, également contribue au retard du film). Les autres acteurs sont libérés de leurs contrats et les décors construits vendus aux enchères.

Aronofsky est amer mais découragé. *J'ai essayé de passer à autre chose*, dit le réalisateur, *mais six ou sept mois après, un d'insomnie, j'ai réalisé que réalisateur dépensable de bons films pas chers. On a fait Pi 60 000 dollars.* Requiem For A dr

AQUA VITA

Kent Williams, qui a déjà sa notoriété sur la mini-série Marvel : Havok & Wolverine, Meltdown, n'a pas ménagé ses efforts pour réaliser ce projet. Les 170 pages d'illustrations et de croquis seront utilisées au maximum dans le Graphic Novel. Le film, lui, sortira en 2006.

4 millions. J'ai donc réécrit The Fountain, *en moins cher*».

Dans le même temps, le réalisateur s'assure que malgré l'échec du montage de son film, il en garde bien tous les droits. «*Je suis allé voir Warner Bros en leur disant que s'ils ne voulaient plus du film, ils n'avaient qu'à me rétrocéder les droits, au pire, j'en ferais un comic-book*». Et Warner accepta à la condition qu'Aronofsky propose *The Fountain* à DC Comics en priorité. « *Ce n'était pas une histoire d'argent, ajoute le réalisateur, parce qu'il n'y a pas d'argent à se faire dans les comics, mais c'était le deal. DC est une filiale de Warner, donc je devais aller les voir d'abord. S'ils refusaient, j'étais libre d'aller vendre mon histoire ailleurs.* »

Darren Aronofsky s'exécute donc et prend rendez-vous avec Karen Berger, grand manitou du label Vertigo, qui avait déjà rencontré. Berger accepte le projet et l'introduit à Kent Williams, qui dessinera donc le Graphic Novel *The Fountain*. Les deux hommes commencent donc à travailler ensemble (avec le collaborateur habituel du réalisateur, Ari Handel).

PENDANT CE TEMPS À HOLLYWOOD...

On dit qu'il n'y a que les imbéciles qui ne changent pas d'avis. Six mois après avoir démoli le projet, Warner Bros recontacte Darren Aronofsky pour réactiver *The Fountain*. Cette fois, le réalisateur présente un budget de 35-40 millions de dollars et le studio donne son feu vert. Hugh Jackman et Rachel Weisz (bien connus des fans de comics pour leurs contributions respectives à *X-Men* et *Constantine*) prennent le relais de Pitt et Blanchett. L'histoire du film n'a pas changé, seules quelques scènes de combats coûteuses sont passées à la trappe. Il s'agit toujours d'une histoire d'amour se déroulant sur une période de 1000 ans. « *C'est fun de voir des conquistadors se battre avec des Mayas et en même temps de filmer des types dans l'espace, tout ça dans le même film. Je voulais faire un peu de tout.* » annonce Aronofsky. Et le graphic novel dans tout ça ? « *Les travaux ont continué parallèlement. Kent Williams a réalisé à peu près 70 aquarelles pour le projet. Mais ce n'est pas un de ces comic-books racoleurs dans lequel vous verrez Rachel et Hugh se balader dans les cases comme s'ils faisaient la promo du film. C'est une interprétation unique réalisée par un artiste de talent. Tout a été fait simultanément au tournage. D'ailleurs, [illegible] Rachel dans le Graphic Novel, vous verrez que ce n'est pas son visage. Et pour cause, elle a été cassée avant qu'on ait commencé à travailler, [illegible] que c'est un projet assez unique.* »

L'histoire, elle même diffère. Ce [illegible] s'est appuyé sur une ancienne version du script pour réaliser l'album. Un scénario qui a bien sûr été modifié pour répondre au besoins du tournage [illegible] Le principe est le même, mais ce n'est pas exactement la même histoire. C'est comme si ces deux projets étaient liés et sous-tendus par la même mère, l'histoire originale, mais sont complètement indépendants l'un de l'autre » ajoute Aronofsky. En tout cas, le réalisateur ne doute pas un instant que le graphic novel puisse avoir un impact positif sur son film : « *Je suis définitivement persuadé que quelqu'un qui dépense 30 dollars dans un graphic novel est capable de dépenser 10 dollars pour aller au cinéma voir un film qui lui plaît.* » Comme quoi, les comics sont [illegible]

VRAI FAUX FAN DE COMICS

Le réalisateur de PI, chouchou du cinéma indépendant américain, a ces dernières années été connecté de près ou de loin à de nombreux projets estampillés aux comics. Outre **Batman : Year One** qui est tombé à l'eau [illegible] également fait la une de **Watchmen** avant que Paramount ne [illegible] préfère Paul Greengrass (qui lui, même vient d'être remercié). Grâce à **Batman : Year One**, Aronofsky a fait la connaissance de Frank Miller qui lui a fait partager son amour pour le manga **Lone Wolf & Cub**. « *On développe le film en ce moment. C'est fun mais difficile à adapter. On va en faire un western. On ne pouvait pas faire une simple histoire de samouraï.* » Pourtant, Darren n'est pas vraiment un fan de comics à la base. « Quand j'étais à l'université, un de mes copains, avec qui je travaille maintenant, Dan Sandler, était un mordu de comics et m'a fait lire des trucs de Frank Miller. Alors je m'y suis un peu intéressé. Mais quand j'étais ado, je ne lisais pas de comics. Je crois que mon envie de démarrer une collection a duré à peu près une semaine. Ce n'est qu'adulte que j'ai lu *Watchmen*, *Ronin* et *Dark Knight*. Mais encore aujourd'hui, je ne lis qu'occasionnellement des comics. » Pour un « faux fan », voilà des états de service tout à fait honorables.

™ & © 2005 Marvel Characters, Inc.

ARTISTE COMPLET ET PRODUCTIF, LE BRÉSILIEN MIKE DEODATO JR N'EST PAS UN DE CES "FAISEURS" QUI DESSINENT AU KILOMÈTRE. APRÈS DES HAUTS ET DES BAS, IL EST ACTUELLEMENT UNE DES VALEURS SÛRES DE MARVEL, UN GARS SUR QUI ON PEUT COMPTER POUR FINIR À L'HEURE. ET CE N'EST PAS PARCE QU'IL EST BIEN ÉLEVÉ QU'IL N'A RIEN À DIRE. INTERVIEW SANS TABOU...

REPÈRES
MIKE DÉODATO JR

> Base d'opération :
João Pessoa, Brésil

> Ses séries phares :
- Wonder Woman (DC)
- Thor (Marvel)
- Incredible Hulk (Marvel)
- Jade Warriors (Avatar)
- Amazing Spider-Man (Marvel)
- Witches (Marvel)
- Dream Police (Marvel)

Mike Deodato a également réalisé d'innombrables couvertures pour Marvel et DC

Cela fait presque deux ans que vous avez pris la suite de John Romita Jr. sur Amazing Spider-Man. Au quotidien, comment travaillez-vous avec JMS ?

Je n'ai jamais eu aucun contact avec JMS. Tout au plus, deux ou trois blagues dans les scénarios pour me demander d'arrêter de faire la promo de ma mini-série **Witches** sous forme de posters dans la chambre de Peter Parker mais c'est tout. Voilà comment ça se passe : je reçois le scénario, je fais les crayonnés et je les envoie à Axel Alonso, l'éditeur pour approbation (en fait, je les termine dans la foulée parce que, 99,99% du temps, il les approuve sans modifications). Puis j'envoie les crayonnés à José « Joe » Pimente pour l'encrage. Quand il me renvoie les originaux, je fais quelques changements, puis je scanne et j'envoie à Marvel. Pendant que j'attends le prochain scénario, Axel me confie quelques couvertures. La plupart des éditeurs m'ont dit qu'ils aimaient beaucoup travailler avec moi et, je pense que c'est parce qu'ils savent qu'ils n'ont pas de souci à se faire. Ils n'ont pas à me relancer sans arrêt pour savoir si je vais tenir les délais. Ils n'ont pas à passer du temps à m'expliquer comment ils veulent telle ou telle séquence, ou à demander des changements, ou à se plaindre de retards. On communique peu, simplement parce que le besoin ne s'en fait pas sentir. Ils savent que je contrôle la situation ce qui leur permet de passer plus de temps avec ceux qui en ont besoin. Je fais toujours le boulot à temps. Fin de la pub (rires).

Votre premier gros story-arc sur Spidey était « Passé recomposé » (Sins Past). Avez-vous été surpris des réactions très dures des fans et de la polémique ? Et, au-delà du fait que vous l'avez dessinée, qu'en avez-vous pensé vous-même ?

La réaction était prévisible, puisque l'histoire touchait à un des personnages mythiques de la vie de Peter. J'ai bien aimé, je pense que c'était une très bonne histoire. Je pense qu'une bonne partie des réactions qu'elle a suscitées vient du fait que les gens, à tort, voient Gwen Stacy comme l'incarnation de la douceur et de la gentillesse dans l'univers de Peter. C'est oublier combien elle était peste et snob au lycée, quand elle flirtait avec Flash Thompson. Gwen n'est devenue « gentille » avec Peter que quand, à ses yeux, il a fait partie de sa bande - sa clique - avec Harry Osborn, le meilleur parti de l'école. Le fait qu'il se soit laissé pousser les cheveux, acheté une mobylette et soit devenu photographe free-lance pour un grand journal New Yorkais a pas mal aidé à ce changement d'état d'esprit vis à vis de Peter. Je crois que le est comme nous l'étions tous à l'âge où l'on se cherche : elle se conduit différemment avec différentes personnes. Au lycée ou à la fac vous n'avez probablement pas le même comportement avec vos parents et avec vos copains de beuverie - en tout cas je l'espère. C'est également vrai pour Gwen Stacy : la fille d'un officier de police. Souvenez vous également qu'elle était facilement influençable par quelqu'un de plus vieux de plus puissant ou de charismatique. C'est le cas dans cette histoire de Stan Lee et Gil Kane où elle souhaite un politicien véreux dont le credo sécuritaire la séduit parce qu'elle croit Spider-Man responsable de la mort de son père. Un exemple parfait.

Le prochain crossover, « The Other », vous a permis de travailler avec plusieurs auteurs de Spider-Man. Y'a-t-il de grosses différences de style d'un épisode à l'autre ?

Je ne peux pas vous le dire parce que je viens à peine de le recevoir à l'instant et que je ne l'ai pas encore attaqué. Cela dit, j'adore les histoires en un épisode. **Incredible Hulk #70** a été l'un de mes meilleurs boulots. Il était écrit par Bruce Jones et colorisé par le formidable Hermes Tadeu qui, malheureusement, a été assassiné il y a deux ans.

Ça vous arrive souvent de ne pas avoir de script à... deux mois de la sortie en librairie ???

En fait, oui c'est assez fréquent. C'est comme ça que j'ai eu l'opportunité de travailler sur **Dream Police**, entre deux numéros de **Spider-Man**, en attendant le prochain scénario.

Ci-dessus : Une illustration que Mike Deodato a réalisé spontanément après le 11 septembre 2001.

À gauche, quelques unes des séries sur lesquelles Deodato est passé : Elektra, Glory, Hulk, Thor (avec Warren Ellis) et, à droite, Wonder Woman.

Que pouvez-vous nous dire à propos de Dream Police justement ?

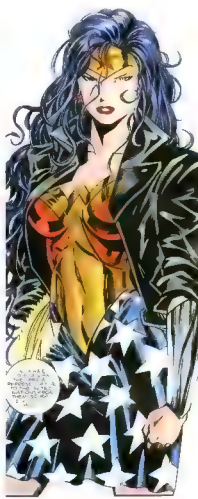
C'est l'une des meilleures histoires que JMS ait écrit. Ça raconte la vie de deux flics, Joe Thursday et Frank Strafford, qui ont pour mission de « réparer » l'univers des rêves quand celui-ci échappe à tout contrôle. Ils évoluent dans un paysage onirique rempli de personnages étranges, d'événements surnaturels. C'est une fable très novatrice. Les dialogues sont brillants et l'humour très fin se mélange à mon style hyper réaliste dans un esprit très sombre. J'ai approché l'encrage d'une manière différente de ce que je faisais sur Hulk, ou Pimentel sur **Spider-Man**, parce que cette histoire a un style plus tranché.

Ces dernières années, vous êtes parti dans une direction plus « photoréaliste » sur certaines planches. Par exemple, le metteur en scène de la pièce dans laquelle joue Mary-Jane ressemble beaucoup à Robert de Niro ! Travaillez-vous d'après des photos ou des vidéos ? Est-ce que ces clins d'œil viennent de vous ou de JMS ?

Ça vient de moi. Je trouve ça marrant de rendre hommage aux acteurs et actrices que j'admire. C'est comme si je faisais le casting d'un film.

Au début des années 90, vous avez percé aux USA chez Malibu Comics (NDLR : Protectors), puis chez Continuity Comics avec Neal Adams. Mais, avant cela, quel a été votre parcours ?

Dix ans de BD indépendante au Brésil. D'abord de l'auto-édition puis des boulots pour des petits éditeurs, mais jamais assez pour en vivre. À un moment, après avoir été au festival d'Angoulême en 1986, j'ai failli emménager en France mais j'ai finalement décidé de rester au Brésil. Mais au passage, il vous manque quelques années de ma carrière. **Protectors** était vraiment mineur. Je considère mon passage chez Innovation Comics comme mon premier vrai table travail aux États Unis. J'y ai peint six numéros entiers de **Beauty & the Beast**, dessiné des épisodes de **Quantum Leap** (Code Quantum) et de **Lost In Space**, et encré quelques **Mack Bolan : the executionner**. Ces comics adaptés de séries TV m'ont permis de mettre en avant ma capacité à dessiner dans un style réaliste et ressemblant.



Tout ça a changé quand j'ai commencé à faire du super héros. Et maintenant, la boucle stylistique est bouclée, enrichie par tout ce que j'ai appris en une décennie, en termes d'action de narration et de caractérisation.

Le public ne vous a réellement découvert qu'à partir de Wonder Woman. Comment vous-êtes vous retrouvé sur la série ?

J'avais entendu dire que Mike Campos, un ami à moi, faisait **JLA** chez DC, alors j'ai demandé à mes agents, chez GlassHouse Graphics, s'il y avait un moyen quelconque de me faire rentrer chez DC, moi aussi. Ils m'ont dit que DC cherchait quelqu'un sur **Wonder Woman** alors j'ai fait deux superbes pages crayonnées, encrées, colorisées et lettrées, que j'ai envoyées à Paul Kupperberg, qui m'a immédiatement engagé. J'ai fait un fill-in - le numéro 85 - qu'ils ont tellement aimé qu'ils m'ont confié la série à partir du numéro 90. Je suis resté un an sur le titre, ce qui comprend un numéro 0 et un double épisode pour le numéro 100. Les scénarios de William Messner-Loebs étaient très sympas - c'est un bon auteur actuellement sous-employé.

Vous êtes resté en contact avec lui ? Récemment, la profession a eu vent de ses revers de fortune et a fait un livre caritatif, auquel vous avez participé...

Ça fait quelques mois qu'on ne s'est pas parlé. C'est un auteur fantastique et j'adorerais faire un nouveau projet avec lui. J'ai tâché de le mentionner à un maximum d'éditeurs, et de refiler ses coordonnées à tous ceux qui en voulaient.

Que pensez-vous avoir apporté à Wonder Woman ?

Dix ans d'expérience, passés à dessiner un peu de tout pour le marché brésilien, mon énergie brute de l'époque, et puis la sensualité des femmes brésiliennes.

Vous avez dessiné Wonder Woman,

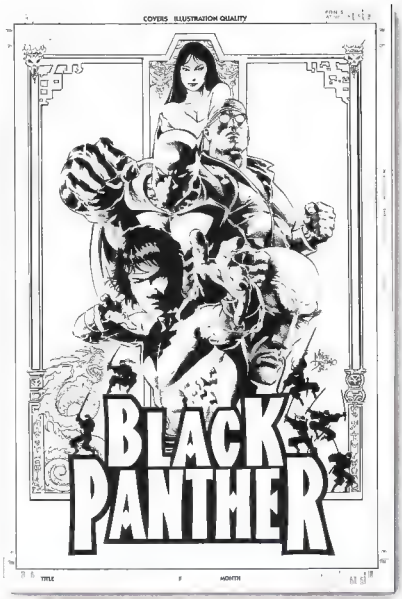
Glory, Xena... vous préférez les amazones ?
Elles sont sympa mais je les préfère plus douces (rires).

Rapidement, après Wonder Woman, vous êtes passés sur les Vengeurs, simultanément. N'était-ce pas le début d'une escalade pour tenter de satisfaire à la fois Marvel et DC ? Au bout de quelques mois, les épisodes n'étaient plus signés « Mike Deodato » mais « Deodato Studio ». Que s'est-il passé ?
Je fais des cauchemars rien qu'en repensant à la quantité de boulot que j'ai abattue. Juste au moment où je finissais **Wonder Woman**, on m'a proposé les **Vengeurs** mais on ne m'a demandé que des crayonnés, que Tom Palmer finissait. Après avoir terminé sur Wonder Woman, j'ai fait du **Turok**, une histoire de **Dream Corridor** pour Harlan Ellison, et ainsi de suite. Peu après, Extreme Studios m'a demandé de faire **Glory** et j'ai accepté à la condition de pouvoir arrêter au moment où commencerait mon contrat exclusif avec Marvel. Mais ils voulaient quand même mon style. Donc j'ai voulu qu'Ed Benes et quelques autres reprennent la série, d'après mon style en stipulant bien que ce serait crédité « Deodato Studio » mais aussi des noms des artistes pour qu'il n'y ait pas de confusion. Et là, Marvel est arrivé et ils voulaient eux aussi le « Deodato Studio » sur certains titres. Que voulez-vous... l'enfer est pavé de bonnes intentions. Les choses sont devenues vraiment dingues quand Extrême a commencé à balancer mon nom sur des bouquins dont je n'avais même jamais entendu parler. Ils ont même été jusqu'à enlever le nom d'Ed Benes des couvertures pour mettre le mien à la place. C'était fou. Ça a embrouillé les fans comme les éditeurs, ça m'a énormément énervé et j'ai mis un point final à l'idée du studio au bout de deux ans. Bien sûr, ça n'a pas empêché Ed Benes de devenir un grand dessinateur sur **Gen13** puis **Supergirl Birds of Prey** et maintenant **Superman** donc au final, la conclusion de tout ça est plutôt heureuse. Et mon dessin est toujours à 100% de moi !

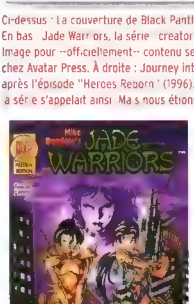
Vous paraissez toujours affecté par l'époque Extreme, les studios de Rob Liefeld. Comment expliquez-vous que ce type, dont on ne compte plus les détracteurs dans l'industrie des comics, puisse encore trouver du boulot, vendre et même diriger des artistes ?
J'essaye de ne pas ressasser les cauchemars du passé. Et je préfère laisser à perfide aux personnages que je dessine. Mais un éditeur m'a dit un jour que de manière assez amusante, avec Rob on gagne à tous les coups : s'il l'embauche et que le bouquin se vend bien, il peut alors dire « *Vous voyez ? Vous vous êtes tous plantés. Je savais qu'il lui restait des fans.* ». Et si le bouquin se plante, il peut toujours dire : « *Je savais qu'il se planterait encore. Je voulais juste en être sûr et le prouver au monde !* »

En mars 2004, vous avez dit que vous comptiez rester deux ans sur Spider-Man. Alors, qu'avez-vous en rayon pour 2006 ?
Vous vous êtes bien renseignés, dites-moi. Je compte bien renouveler mon contrat d'exclusivité avec Marvel et donner le meilleur de moi-même sur n'importe quel titre qu'ils voudront bien me confier. Je suis très heureux de travailler chez eux. On m'a offert l'opportunité de rester chez Marvel jusqu'en 2010.

Propos recueillis par Fabrice Sapolsky
Mise en forme : Antoine Maurel



Ci-dessus : La couverture de Black Panther #11 pour Marvel
En bas : Jade Warriors, la série creator-owned de Deodato, censurée par Image pour « off-color content » explicite et publiée ensuite chez Avatar Press. À droite : Journey into Mystery, la série qui a remplacé Thor après l'épisode "Heroes Reborn" (1996), logiquement avant de s'appeler Thor, a été s'appelait ainsi. Mais nous étions dans les années 60...



On s'était presque habitué à une catégorie de personnages apparue depuis le début des années 80. Leur idéologie, leurs méthodes explosives nous les faisaient entrevoir comme autant de super-héros un peu plus corsés que leurs confrères. L'actualité de ces dernières années fait office de rappel à l'ordre: il y a des terroristes dans vos comics...

T POUR TERRORISTE

C'est normalement, en novembre, qu'aurait dû sortir le film **V For Vendetta** (écrit par les frères Wachowski), inspiré d'une bande-dessinée de 1982, créée par Alan Moore et David Lloyd. Seulement voilà, les aventures de «V», héros de ce récit, prennent un relief particulier au regard de l'actualité internationale récente. Le personnage, se grimant en Guy Fawkes (auteur, il y a quelques siècles, d'une révolution ratée en Grande-Bretagne) s'en va-t-en guerre contre un Royaume-Uni considéré comme fasciste. Pourchassé par les forces de l'ordre, «V», s'attaquant aux symboles du pouvoir, monte divers attentats, en particulier des scènes où il fait exploser des rames de métro. Bref, tout ce qu'il faut pour créer la polémique dans une Angleterre encore très marquée par les attentats qui ont secoué Londres en début d'été 2005. Initialement, le producteur Joel Silver avait annoncé que ces événements ne changeraient en rien la date de sortie du film (dans lequel jouent Nathalie Portman et Hugo Weaving). Depuis quelques semaines on sait que finalement la sortie du film a été repoussée, au mieux, au printemps 2006, officiellement pour des questions techniques. Dans le camp des cyniques, nombreux sont ceux qui y voient une manière pour la production de temporiser sans perdre la face. Quelle que soit la raison réelle de ce délai, les problèmes potentiels créés par la sortie de V illustrent assez explicitement comment une certaine race de héros, apparus depuis un peu plus d'une vingtaine d'années, se télescopent avec les manchettes des journaux et les angoisses de l'opinion publique.

©2005 Warner Bros. Entertainment, Inc. All Rights Reserved.

d'un récit. A un autre niveau, V correspond à la défini-

qu'être parfait, incontrôlable, car s'étant élevé au-delà des limitations culturelles et amorales d'une société qui, elle, est faillible. Sachant ce que le régime nazi a fait des écrits de Nietsche pour alimenter ses propres thèses, le parallèle soulève certaines questions et est à mettre au crédit d'Alan Moore. Dans V, la fin justifie les moyens d'autant plus qu'on adhère plus ou moins, toujours par empathie, aux thèses du héros. On notera que Watchmen, écrit par le même Alan Moore en 1986, utilise un même type de personnage parfait. Ozymandias est prêt à tout pour justifier ses théories. Il monte une fausse attentat contre New York afin de donner un ennemi commun au monde et éviter ainsi une troisième guerre mondiale entre Est et Ouest. L'attentat a bien eu lieu, causant des milliers de morts et semblant donner raison à Ozymandias (la fin reste ouverte). Néanmoins, la bombe de la vengeance, l'histoire n'est que très partiellement vue à travers les yeux d'Ozymandias et l'empathie dirigée vers les héros qui s'opposent à lui. V

GÉNÉRATION(S) PERDUE(S)

contenu politisé, ont fait marche arrière...

ne peuvent qu'être des méchants. A partir de 1961, Stan Lee amène une nouvelle tendance avec ce qu'une partie de la presse américaine appelle à l'époque « les héros à problèmes ». Bien sûr il faut tempérer cette progression par des exceptions notables (en 1940 Namor était en guerre contre la terre entière, en 1962 Hulk ravageait l'armée Américaine) mais on peut dire que la première génération défendait la société Américaine, tandis que la seconde, plaintive, en subissait les inconvénients. Les années 80-90 voient l'emergence d'une troisième souche, en lieu et place de personnages qui règlent des problèmes sociaux ou en subissent ceux qui créent des soucis à l'ordre établi. En, d'autres termes, des super-

POLITIQUEMENT INCORRECT

Les grosses majors seraient-elles devenues plus frileuses en raison des attentats survenus depuis le 11 septembre 2001 (1) ? Le premier réflexe serait de répondre par l'affirmative. Un retour dans le contexte politique des années 80 nous rappelle néanmoins que si aucun attentat n'avait frappé l'Occident (et en particulier les USA) aussi durement que ceux de 2001, il y avait déjà une activité terroriste qui loin de bloquer les auteurs, leur donnait des idées. Les années 80/90 on trouvait une véritable pépinière de séries et mini-séries

mais l'Angleterre d'un futur imminent, qui ressemble

Qaddafi

le brûlot et le pastiche underground. À l'époque, les USA considéraient la Libye comme la principale plaque tournante du terrorisme. D'ailleurs, cette même année les USA bombardaient Tripoli pour envoyer un signal fort au régime libyen. C'est dans ce contexte que sorti, pratiquement sous le manteau, ce comic book au graphisme déplorable mettant en scène Mouamar Khadafi, le leader libyen. Il y est vu rencontrant finalement un génie (qui n'est autre que Daffy Duck) [illegible] tournent tous court et le chef d'état finira dans le coma. Si dans le contexte de l'époque, la critique de Khadafi est compréhensible, les intentions des auteurs (l'ouvrage est anonyme) sont assez troubles. Dans certaines pages, ils n'épargnent pas Ronald Reagan, à l'époque Président des USA, si bien qu'on ne peut les qualifier franchement de

Foolkiller, tueur en série interné dans un asile. Gerhart [illegible] que si la société va mal, c'est qu'elle est infectée par les crétins en tout genre, qu'il élimine grâce à un pistolet désintégrateur. Si les crétins en question n'étaient que des criminels, peu de choses distingueraient le Foolkiller de certains de ses collègues les plus expéditifs, comme [illegible] Foolkiller [illegible] manifester ! Le Foolkiller n'aime pas être juge de la sorte : le militant de droite est lui aussi rapidement désintégré. C'est un crétin également. On notera que l'éditeur n'a pas reculé au moment de publier l'épisode, malgré une actualité brûlante et un propos qui ne pouvait satisfaire aucun des deux bords de l'opinion Américaine.

HEROS-RISTE

UNE QUESTION DE VOCABULAIRE

Dans les années 40, les méchants étaient souvent des «saboteurs», à la solde [illegible] de sales «espions» communistes. On n'utilisait pas (ou anecdotiquement) le terme terroriste, lui préférant souvent le sacro-saint objectif de super-villain. Pour preuve par exemple les aventures de Nick Fury, agent secret du SHIELD chez Marvel, ne font que très rarement mention du terme terrorisme, même quand ses ennemis étaient membres de la terrifiante Hydra. Et de même chez la concurrent DC, où les méfaits du malfaisant Kobra, leader d'une secte nihiliste, étaient plus souvent comparables à ceux du Docteur Fatalis qu'à ceux d'un Ben Laden. Mais le terme «super-villain» a un sens quand le lectorat à une certaine moyenne d'âge (plutôt basse). On notera bien sûr d'exceptionnels épisodes comme Avengers #113 (Les Vengeurs #2, collection Marvel Color en VF) en 1973 dans lequel des fanatiques commettent plusieurs attentats suicides en se bourrant d'explosif. Avec le temps et le vieillissement du public, «super-villain» est devenu difficile à utiliser sans prendre le risque de donner un air caricatural à l'histoire. Une des [illegible] hallucinantes des attentats de ces dernières années est d'avoir donné un nouveau vocabulaire, une nouvelle graduation à l'image du mal, en particulier chez Marvel. Le Crâne Rouge, qui avait passé ces dernières décennies à danser autour de Captain America, se retrouve ainsi brusquement lié à une affaire de terroriste frappant les USA (Red Zone, dans **Avengers vol.3 #65-70**, en VF dans **Marvel Legends #1-4**)... Ou encore l'arc intifada de Chris Claremont (en VF, **X-Treme X-Men #28-31**) qui ne justifie [illegible] pas vraiment l'utilisation de ce terme particulier. Plusieurs projets récents de l'éditeur ont eu, en partie, l'objectif de nous convaincre que des personnages comme Electro ou le Vautour, des ennemis grotesques de Spider-Man, ne sont pas, [illegible] vraiment à ce qu'on croyait, des super-villains. Non ma bonne dame : certains épisodes de **Marvel Knights Spider-Man** tentent de donner une nouvelle dimension à ces héros en avançant la thèse que, finalement, ils auraient toujours été des terroristes [illegible] pour faire des dégâts et détourner l'attention des héros. **Secret War**, de Brian Bendis, arrive en renfort de ce concept [illegible] qu'on appelerait les super-villains terroristes en tant que membres d'une sorte de Al-Qaeda des criminels costumés. Imaginez [illegible] la Cabale de pays de Docteur Fatalis. Une vague sur laquelle DC avait déjà surfé en 1989 en faisant du Joker, éternel ennemi de Batman, l'ambassadeur de l'Iran dans tant le Guide, une [illegible]

crées aux aventures d'une cellule d'activistes luttant

que que ne démentirait pas X-Files, sont des oppresseurs de l'ombre, qui manipulent les peuples aussi bien sur le plan génétique (en diffusant au besoin certaines maladies) que spirituel voir spatio-temporel. Invisibles vol.1#1 commence par le recrutement par le groupe

Stormwatch

Wildstorm

Authority

À l'époque Stormwatch, les personnages étaient des super-héros travaillant pour l'ONU. Devenus Authority, les survivants du groupe d'Ellis n'en font qu'à leur tête. Dans un premier temps, leurs premières aventures les voyent s'opposer, justement à des super-terroristes venus d'Asie, détruisant aussi bien New York que

nent des ultimatums. Dans certains cas, ils renversent

George Bush

départ, le meurtre du président américain. L'agent des services spéciaux chargé d'enquêter sur une terroriste lié à l'affaire finit par se rallier à sa cause et à prendre la tête, avec elle, la Maison Blanche...

Si audace il y a, il faut bien noter cependant qu'elle n'est pas toujours récompensée. Coup d'Etat a eu des ventes désastreuses aux Etats-Unis tout comme Brotherhood, une série lancée en juillet 2001 par Marvel. Il s'agissait là d'une extrapolation de l'univers de Marvel : Mutants, ennemis traditionnels de Spider-Man, ventes pour les besoins d'une série où l'équipe terroriste [illegible] lancement, la série était 10ème des ventes (68.000 exemplaires). Dans les estimations de janvier 2002, le #9 n'était tombé progressivement au 68ème rang, à 28.000 exemplaires. La série n'avait tout bonnement pas ren-

devenu un cauchemar en terme de délais (le #9 n'est

sée. La force d'un V For Vendetta et de certains de ses

de la prochaine étape ?

Xavier Fournier

Pour un capitalisme de l'influence : les attentats du 11 septembre 2001 sur l'industrie des comics, se reporter à notre dossier publié dans Comic Box #1

MARVEL

SPIDER-MAN UNLIMITED

Près de quarante ans de carrière au compteur du Spider-Man, création de Stan Lee et Steve Ditko, n'a pas pris une ride. Peter Parker a un peu vieilli, il a épousé Mary-Jane Watson mais il traverse toujours New York accroché à sa toile légendaire. Nous avons choisi de vous présenter deux histoires inédites de héros qui démontrent bien en quoi les aventures de Spider-Man se différencient de celles de ses confrères.

« AMÈRE DÉFAITE », par Sheldon Allen et Jim Cheung décrit un jour quasiment normal pour ce justicier perpétuel qu'est Spider-Man. Il en profite pour le filmer et ne récolte aucun laurier. Au passage, on notera que cette histoire s'intercale entre Avengers Finale et New Avengers #1 (sortis VF dans Marvel Mega #4-5), alors que la nouvelle équipe des Vengeurs n'est pas encore formée et qu'il ne reste guère que Captain America et Iron Man pour représenter le team. D'ailleurs dans cette histoire, Spider-Man a tout le mal de la planète sur la vengeance.

Jim Cheung avait déjà croisé son pinceau chez Marvel (il dessinait notamment l'assistante de Iron Man puis de Hawkeye) mais il a véritablement montré le talentueux dessinateur qu'il est une fois arrivé chez l'éditeur Crossgen, pour lequel il illustrait Sigil. Rapidement revenu chez Marvel, cette histoire marque pour lui une sorte de galop d'essai avant de co-créer la série Young Avengers (dont la traduction française est imminente).

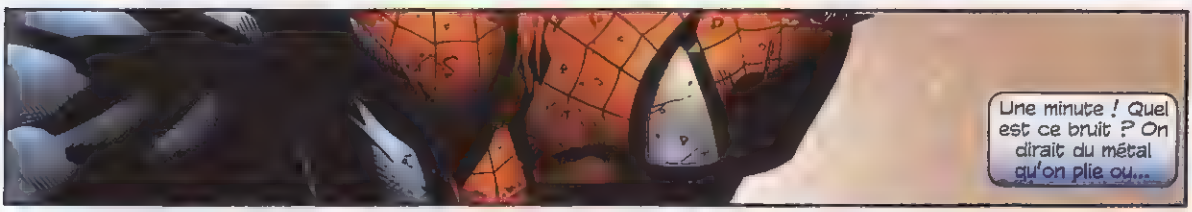
« DANS LES GRIFFES DE SLYDE » marque le retour d'un ennemi de Spider-Man qui ne remonte pas à hier. Le démoniaque Slyde est en effet apparu pour la première fois en 1986 dans Amazing Spider-Man#278 (VOST, en VF, Marvel Orange#206). Au point que même le héros a du mal à se souvenir de lui. Cette fois, c'est un peu le contre-pied de l'aventure précédente : si Spider-Man a de bonnes journées quand il tombe sur un costaud que lui, Slyde montre un gars que ce n'est pas non plus facile d'être le dixième ennemi du Tisseur de Toile. Le dessinateur de cet épisode est Sean Chen, bien connu pour avoir encré un certain temps les graphismes d'Iron Man et qui illustre ces temps-ci la maxi-série X-Men: La Fin, actuellement en cours de traduction VF, toujours chez Panini Comics).

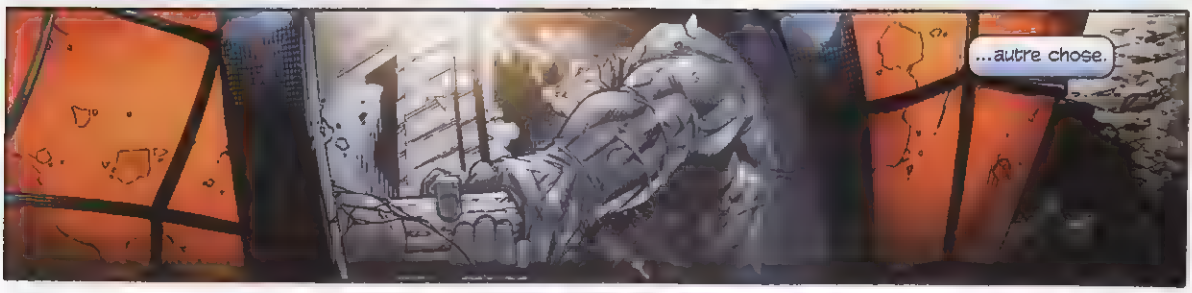
Copyright© 2004 Marvel Characters, Inc. For the French edition : Copyright© 2005 Full FX SARL. Marvel Characters, Inc. All Rights Reserved. The characters included in this issue, SPIDERMAN: UNLIMITED (#1-#6) and the distinctive likenesses thereof are properties of Marvel Characters, Inc. and this publication is under license from Marvel Characters, Inc. through Panini S.p.A., Italy.

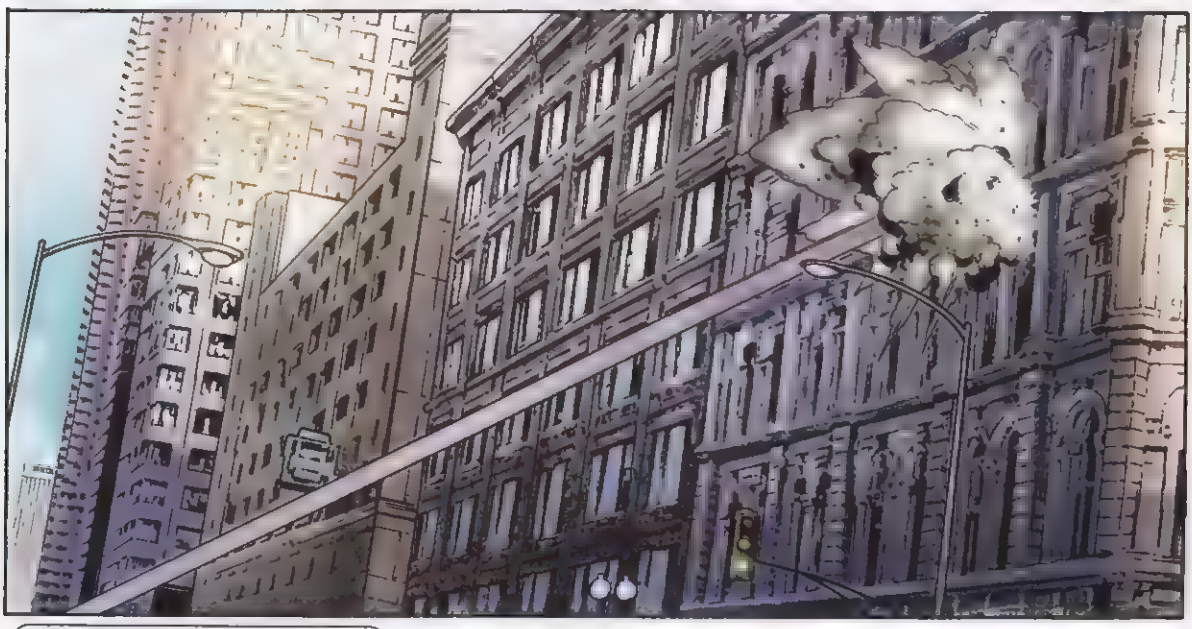
Ce ne sont peut-être pas des choses à dire, mais en fait, j'aime bien me battre avec certains vilains.
Le Shocker est marrant. Le Scorpion défoule toujours bien. Le Puma, Frog-Man. En gros, tous les clowns de troisième zone.
Et puis, il y a les types comme le Rhino. Des types qui me font littéralement bondir le cœur.
Tu sais, tu devrais vraiment voir un médecin pour ton rhume. J'en ai juste reçu une bouffée et sou-tch !
Pas étonnant que tu aies des difficultés avec les femmes
1m93, 355 kg. Une pression de 80 tonnes. Une endurance de dingue. Je mentirais si je prétendais qu'il ne me fait pas peur.
C'est clair qu'il est un cran au-dessus des autres adultes déguisés, pour sûr.
Tu t'éclates bien, hein, Spider-Man. Profites-en, ça ne va pas durer. Aujourd'hui c'est moi qui éclate tout...
Oh, évidemment, on s'est déjà rencontrés quelques fois dans le passé. Il m'est même arrivé d'en sortir victorieux. Mais en toute honnêteté...
... j'ai eu de la chance. Ou je m'étais préparé à l'avance.
... à commencer par ton crâne !
Ce qui n'est pas le cas aujourd'hui... C'est l'une de ces confrontations inattendues qui rendent la profession si dangereuse.

Une fois n'est pas coutume, quand je réalise à quel point ça sent le roussi pour moi, je commence à me demander où sont les flics.
Normalement, ils devraient déjà être sur les lieux, surtout avec toutes ces alarmes. Peut-être qu'ils sont incapables de les entendre.
Quand bien même, ce n'est pas une excuse. Ni eux ni qui que ce soit ne pourraient ignorer l'alarme...
...qui sonne...
...dans...
...ma...
...tête...
...en ce...
moment !

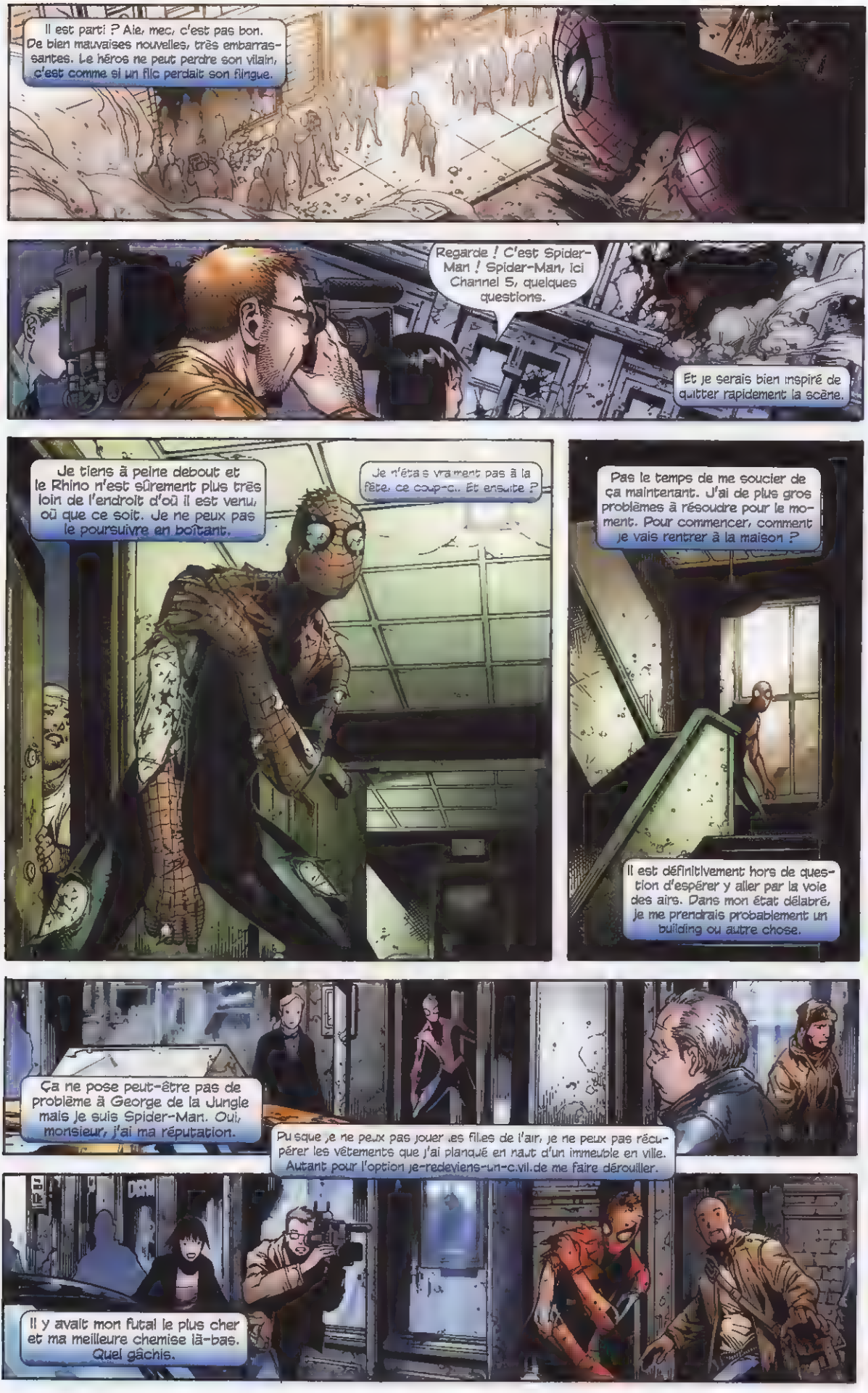
Hé... comment je me suis retrouvé dehors ? Et d'où viennent toutes ces étoiles et ces oiseaux autour de ma tête ?

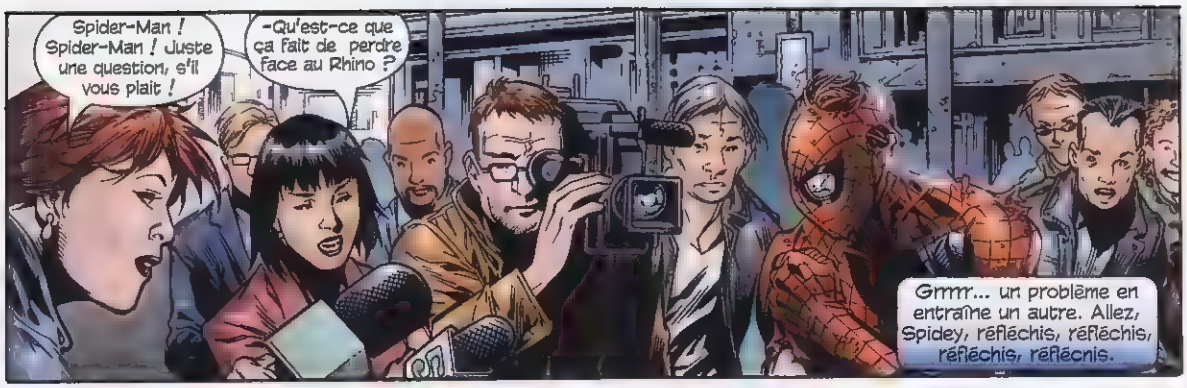

Une minute ! Quel est ce bruit ? On dirait du métal qu'on plie ou...

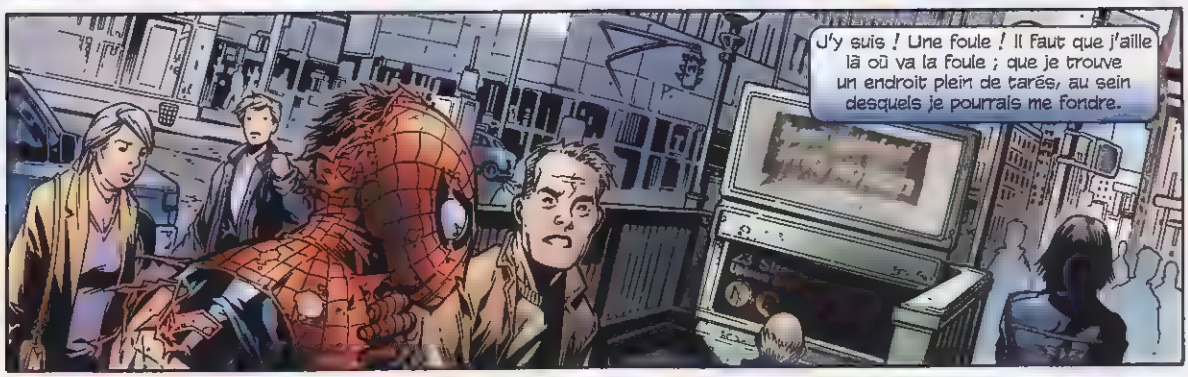

...autre chose.



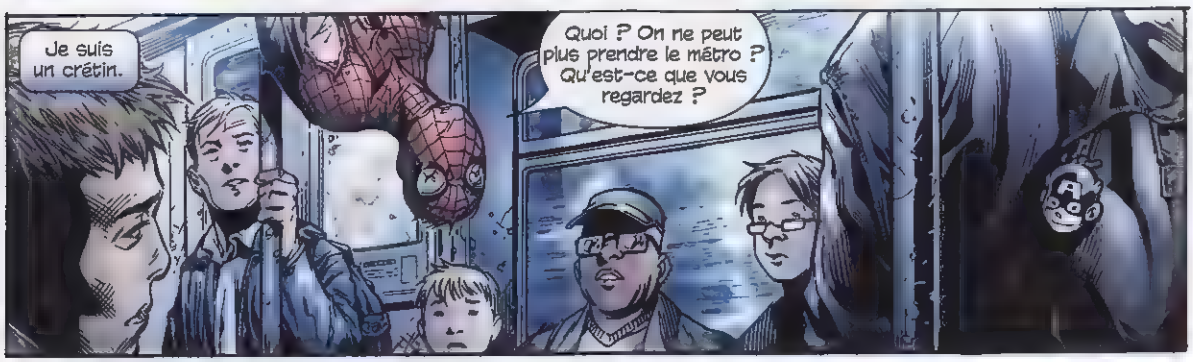
J'ai l'épaule en coton. J'ai des crampes plein la jambe. Je vois flou. Et je ne sens plus mon visage. Wep, c'est officiel : je suis en train de me faire dérouiller.
Cela dit, ça ne doit pas m'empêcher de finir le boulot. Mon réservoir est peut-être dangereusement proche de la panne sèche mais, heureusement, je peux rouler sur la réserve et...

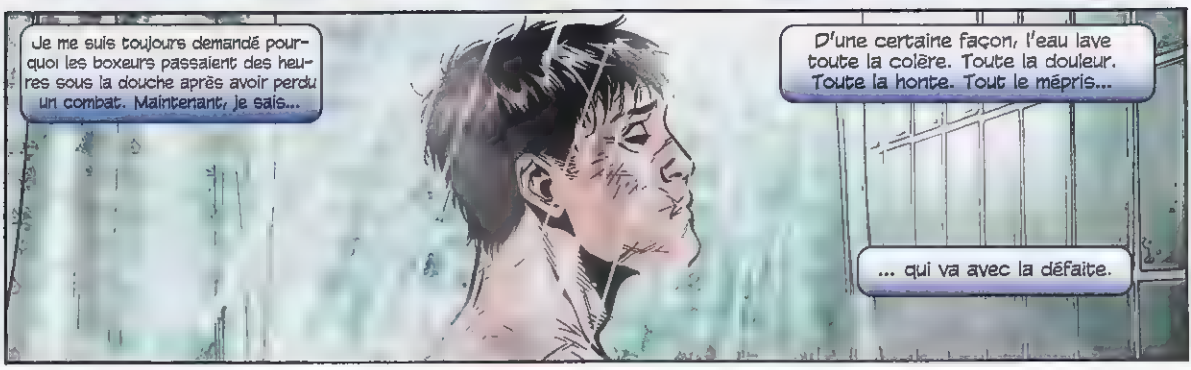

Il est parti ? Aie, mec, c'est pas bon. De bien mauvaises nouvelles, très embarrassantes. Le héros ne peut perdre son vilain, c'est comme si un flic perdait son flingue.
Regarde ! C'est Spider-Man ! Spider-Man, ici Channel 5, quelques questions.
Et je serais bien inspiré de quitter rapidement la scène.
Je tiens à peine debout et le Rhino n'est sûrement plus très loin de l'endroit d'où il est venu, où que ce soit. Je ne peux pas le poursuivre en boitant.
Je n'étais vraiment pas à la fête, ce coup-ci... Et ensuite ?
Pas le temps de me soucier de ça maintenant. J'ai de plus gros problèmes à résoudre pour le moment. Pour commencer, comment je vais rentrer à la maison ?
Il est définitivement hors de question d'espérer y aller par la voie des airs. Dans mon état délabré, je me prendrais probablement un building ou autre chose.
Ça ne pose peut-être pas de problème à George de la Jungle mais je suis Spider-Man. Oui, monsieur, j'ai ma réputation.
Puisque je ne peux pas jouer les filles de l'air, je ne peux pas récupérer les vêtements que j'ai planqué en haut d'un immeuble en ville. Autant pour l'option je-redeviens-un-civil.de me faire dérouiller.
Il y avait mon futal le plus cher et ma meilleure chemise là-bas. Quel gâchis.

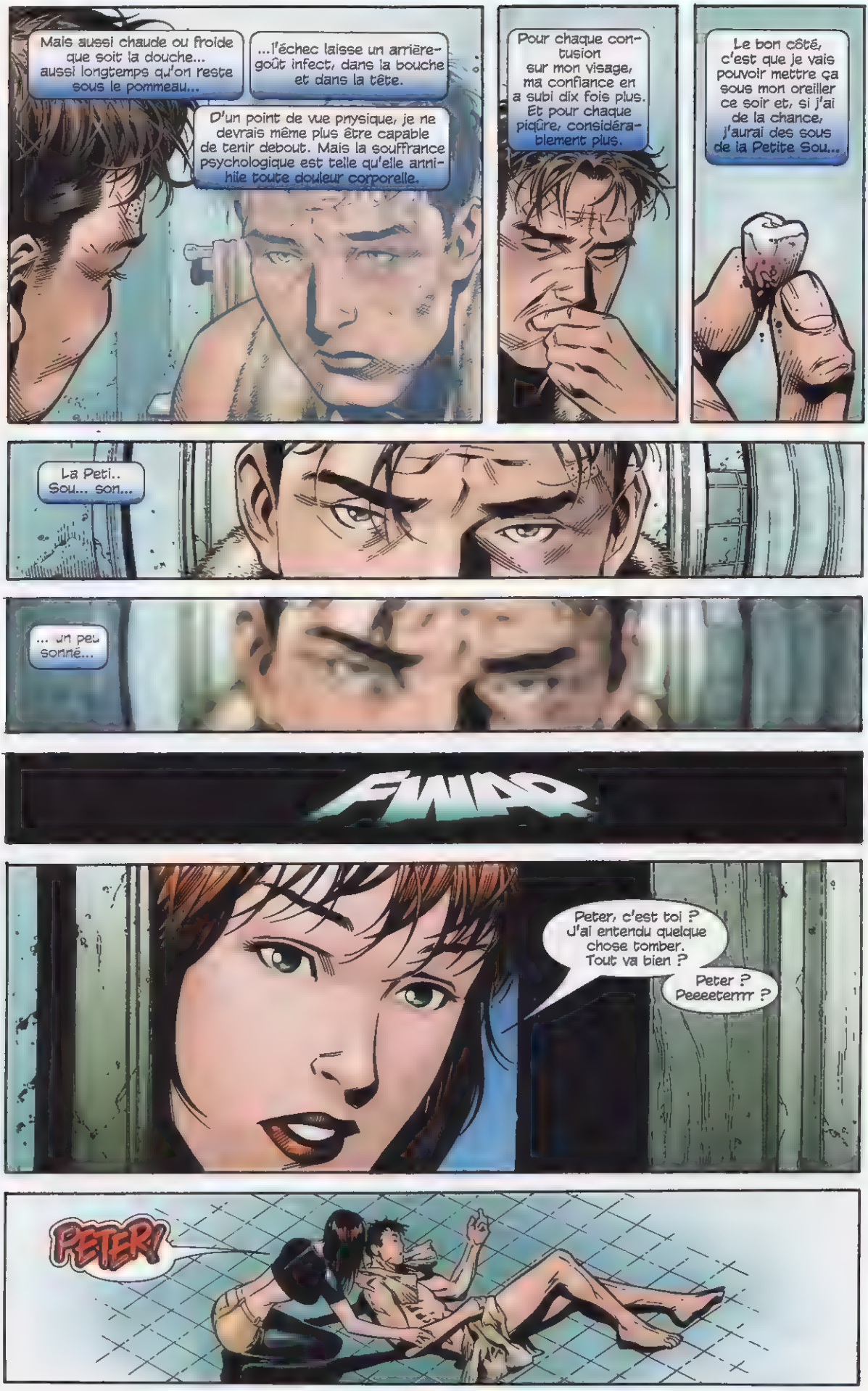

Spider-Man ! Spider-Man ! Juste une question, s'il vous plait !
-Qu'est-ce que ça fait de perdre face au Rhino ?
Grrrr... un problème en entraîne un autre. Allez, Spidey, réfléchis, réfléchis, réfléchis.


J'y suis ! Une foule ! Il faut que j'aille là où va la foule ; que je trouve un endroit plein de tarés, au sein desquels je pourrais me fondre.

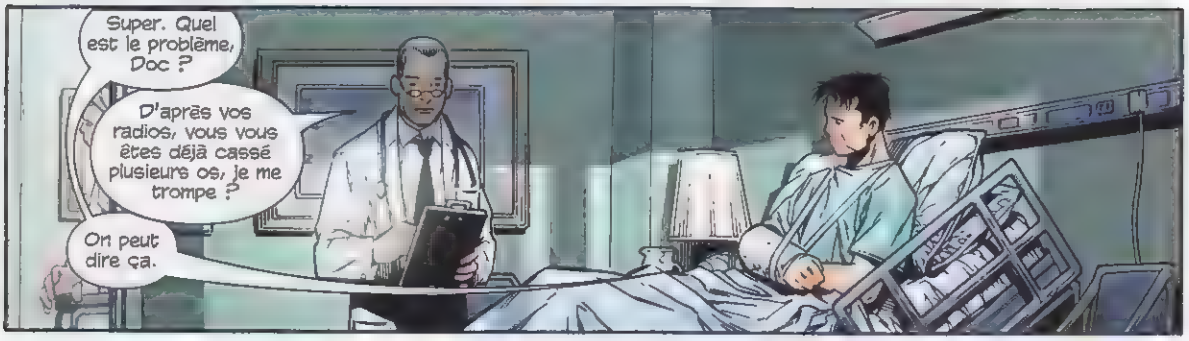
Le métro. Oui !
Je suis un génie.

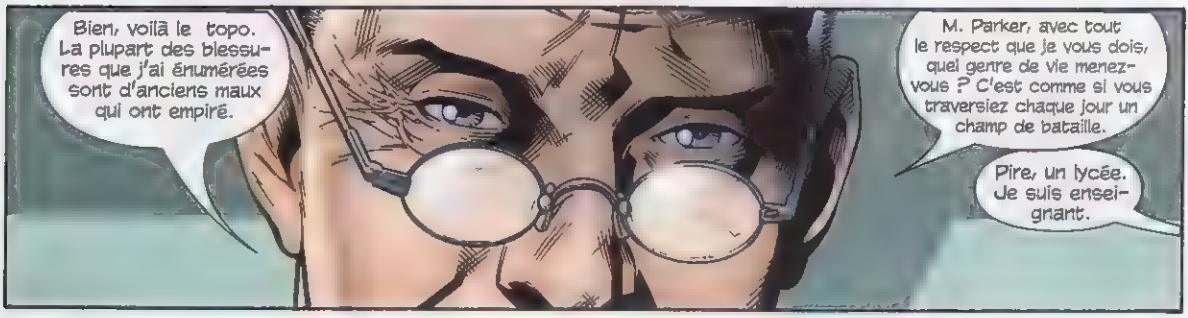

Je suis un crétin.
Quoi ? On ne peut plus prendre le métro ? Qu'est-ce que vous regardez ?

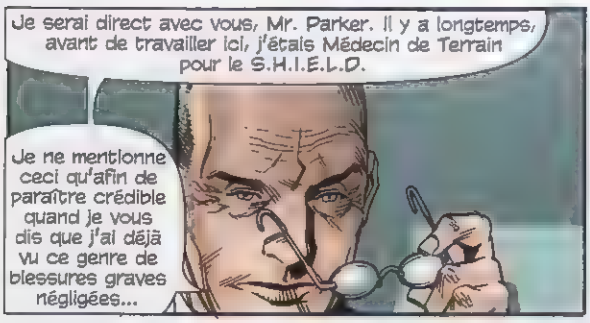

Je me suis toujours demandé pourquoi les boxeurs passaient des heures sous la douche après avoir perdu un combat. Maintenant, je sais...
D'une certaine façon, l'eau lave toute la colère. Toute la douleur. Toute la honte. Tout le mépris...
... qui va avec la défaite.


Mais aussi chaude ou froide que soit la douche... aussi longtemps qu'on reste sous le pommeau...
...l'échec laisse un arrière-goût infect, dans la bouche et dans la tête.
D'un point de vue physique, je ne devrais même plus être capable de tenir debout. Mais la souffrance psychologique est telle qu'elle annihile toute douleur corporelle.
Pour chaque contusion sur mon visage, ma confiance en a subi dix fois plus. Et pour chaque piqûre, considérablement plus.
Le bon côté, c'est que je vais pouvoir mettre ça sous mon oreiller ce soir et, si j'ai de la chance, j'aurai des sous de la Petite Sou...
La Peti.. Sou... son...
... un peu sonné...
FWAP
Peter, c'est toi ? J'ai entendu quelque chose tomber. Tout va bien ?
Peter ? Peeeeterrrr ?
PETER!

" Votre avant-bras est bien fracturé. Vous avez aussi de légères hémorragies internes, deux côtes cassées, la machoire partiellement déboîtée — vous avez une inflammation aux deux genoux... et je suis presque sûr que vous souffrez d'un choc post-traumatique "

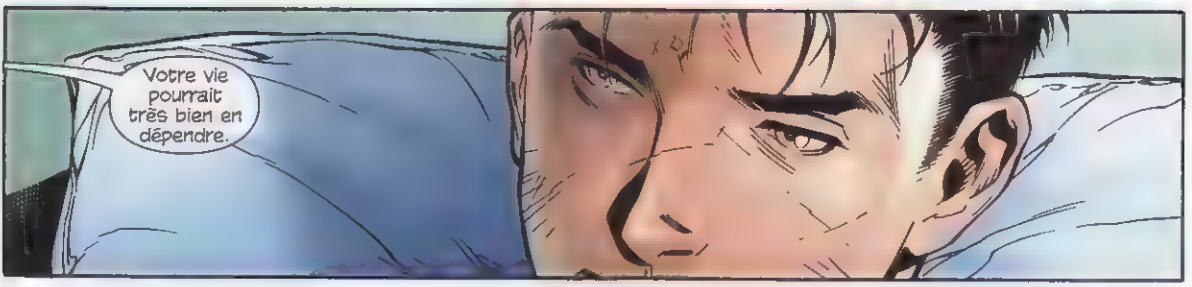

Super. Quel est le problème, Doc ?
D'après vos radios, vous vous êtes déjà cassé plusieurs os, je me trompe ?
On peut dire ça.


Bien, voilà le topo. La plupart des blessures que j'ai énumérées sont d'anciens maux qui ont empiré.
M. Parker, avec tout le respect que je vous dois, quel genre de vie menez-vous ? C'est comme si vous traversiez chaque jour un champ de bataille.
Pire, un lycée. Je suis enseignant.

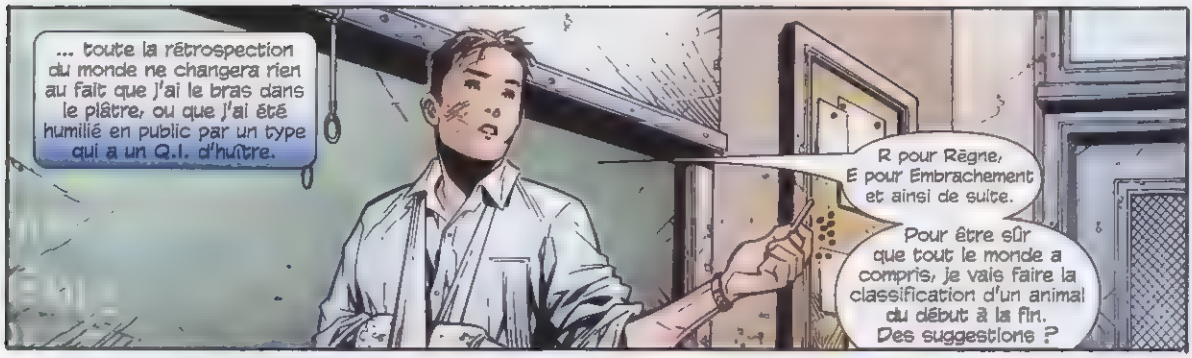

Je serai direct avec vous, Mr. Parker. Il y a longtemps, avant de travailler ici, j'étais Médecin de Terrain pour le S.H.I.E.L.D.
Je ne mentionne ceci qu'afin de paraître crédible quand je vous dis que j'ai déjà vu ce genre de blessures graves négligées...

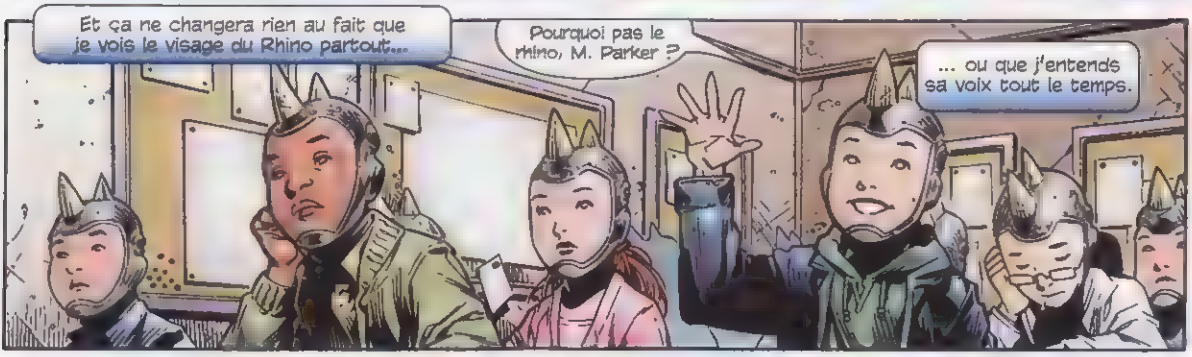
... sur des super-héros ou des super-vilains, la plupart du temps.
Pour dire les choses, un humain normal n'aurait aucune chance de survivre à de tels dommages physiques...
... ce qui m'amène à la conclusion que vous n'êtes pas un humain normal, et que vous êtes engagé dans de dangereuses activités, le genre auxquels les gens à pouvoirs prennent part.

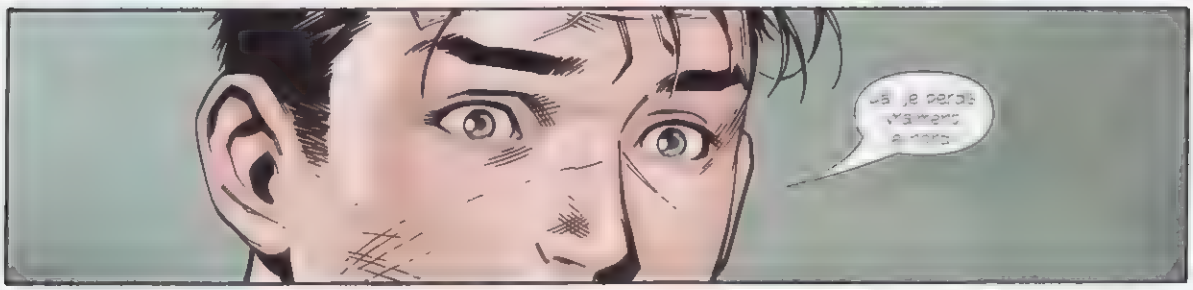
Cela dit, je ne sais pas de quel côté de la loi vous vous situez — et ce ne sont pas mes affaires. Mais vous devez cesser urgemment toute activité autre que votre boulot d'enseignant.
Au moins à court terme. Faites ça pour vos proches, pour vous et pour moi. Relâchez la pression au cours des prochaines semaines. Détendez-vous un peu. Et laissez votre corps se remettre convenablement.

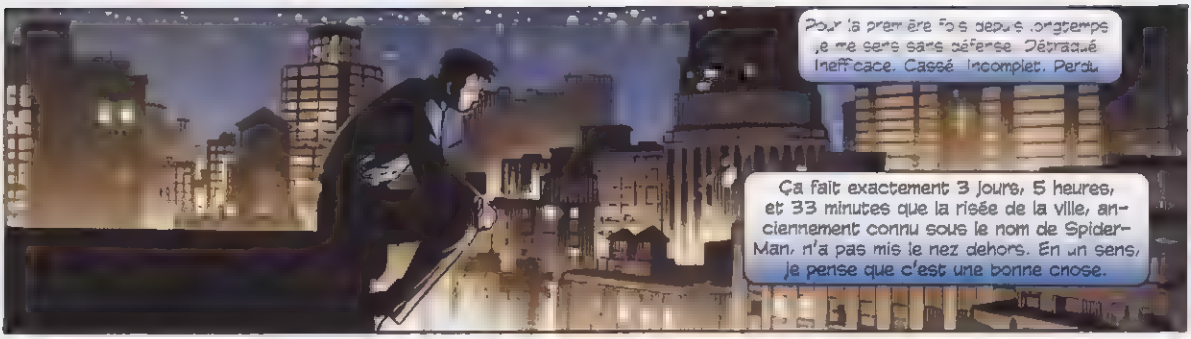

Votre vie pourrait très bien en dépendre.

SPIDER-MAN
TRAMPEDED
BY THE RHINO
FORCED TO TAKE THE SUBWAY HO
FINAL
Partly cloudy chance of snow high 25-30
Tous les grands compétiteurs ont raison : on se rappelle plus des mauvais jours que des bons
Ce Spider-Man s'est vraiment fait dérouiller par le Rhino hier, n'est-ce pas ?
Il était temps que quelqu'un ferme cette grande gueule.
Le truc, c'est que la défaite vous amène à réévaluer les choses, à douter de toutes vos décisions.
" Si seulement je lui avais balancé un uppercut au lieu de lui immobiliser les pieds. "
" Si seulement j'avais réagi à mon sens d'araignée une seconde plus tôt et esquivé ce coup. "
J'ai tellement refait ce match contre le Rhino que mes yeux ont mal d'avoir regardé trop loin dans le passé.
... un bon moyen de se souvenir des niveaux de classification est de retenir le mot RECOFGE
Mais, au final, tout ça est totalement inutile parce qu'en réalité...

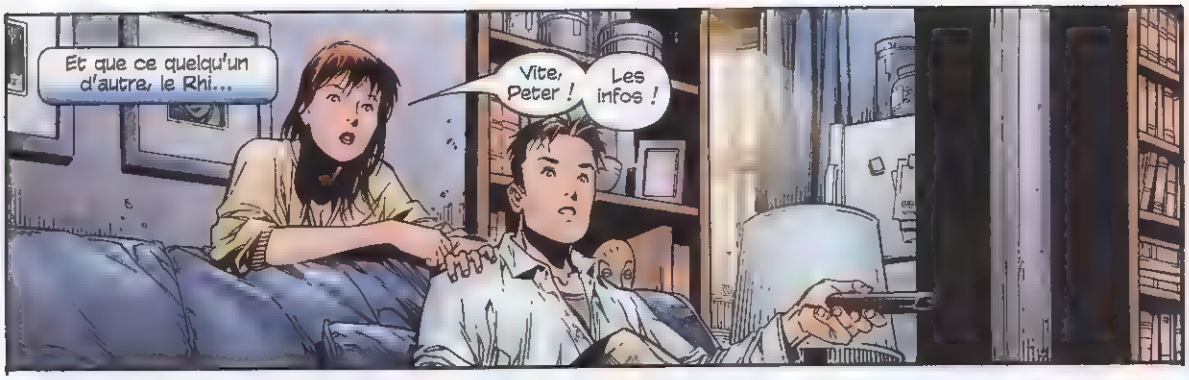

... toute la rétrospection du monde ne changera rien au fait que j'ai le bras dans le plâtre, ou que j'ai été humilié en public par un type qui a un Q.I. d'huître.
R pour Règne, E pour Embrachement et ainsi de suite.
Pour être sûr que tout le monde a compris, je vais faire la classification d'un animal du début à la fin. Des suggestions ?

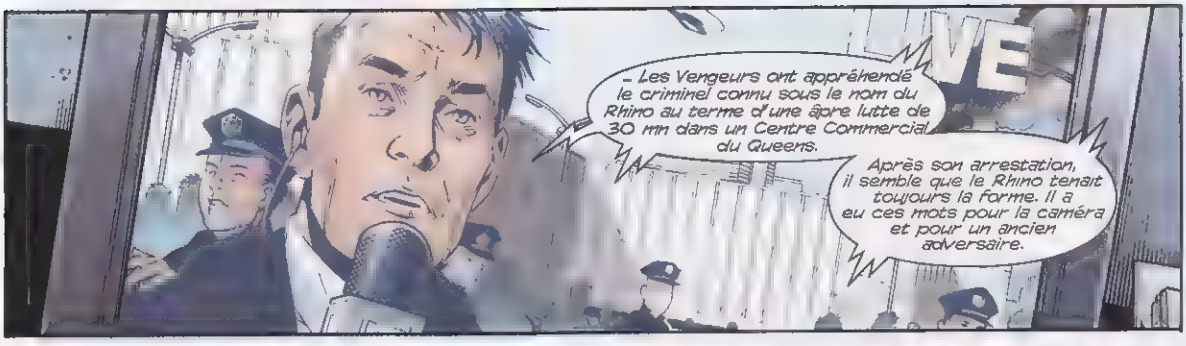

Et ça ne changera rien au fait que je vois le visage du Rhino partout...
Pourquoi pas le rhino, M. Parker ?
... ou que j'entends sa voix tout le temps.

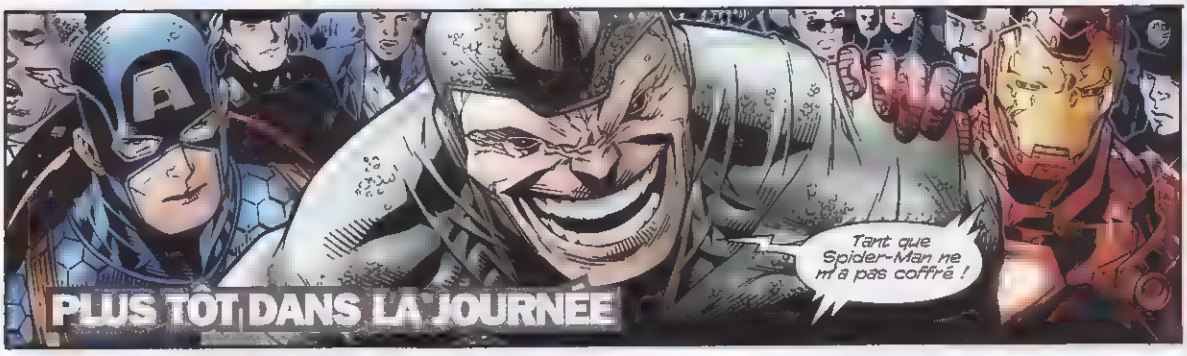

Ça, je perds vraiment

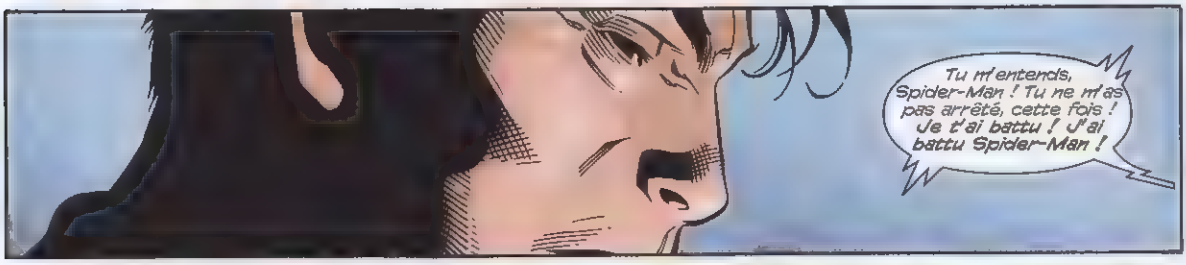

Pour la première fois depuis longtemps je me sens sans défense. Détraqué. Inefficace. Cassé. Incomplet. Perdu.
Ça fait exactement 3 jours, 5 heures, et 33 minutes que la risée de la ville, anciennement connu sous le nom de Spider-Man, n'a pas mis le nez dehors. En un sens, je pense que c'est une bonne chose.

Parce que, dans un coin de ma tête radioactive, j'ai peur que le prochain criminel que je choppe soit la malheureuse victime d'une raclée destinée à quelqu'un d'autre.

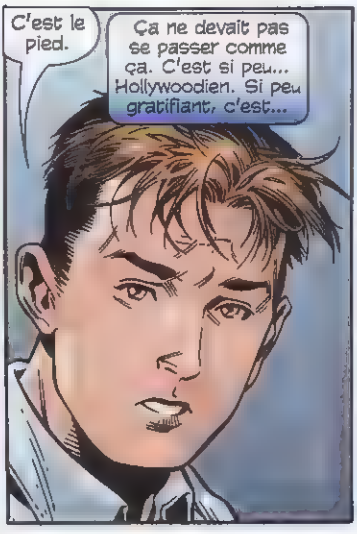

Et que ce quelqu'un d'autre, le Rhi...
Vite, Peter !
Les infos !

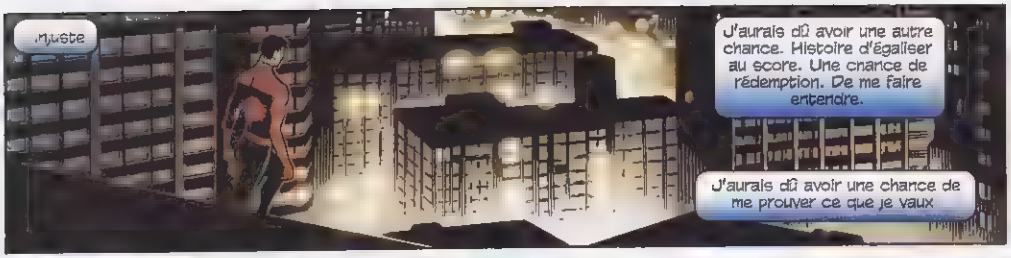

- Les Vengeurs ont appréhendé le criminel connu sous le nom du Rhino au terme d'une âpre lutte de 30 mn dans un Centre Commercial du Queens.
Après son arrestation, il semble que le Rhino tenait toujours la forme. Il a eu ces mots pour la caméra et pour un ancien adversaire.

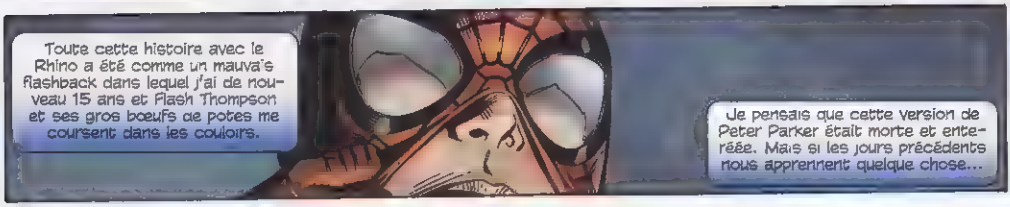

Tant que Spider-Man ne m'a pas coffré !
PLUS TÔT DANS LA JOURNÉE


Tu m'entends, Spider-Man ! Tu ne m'as pas arrêté, cette fois ! Je t'ai battu ! J'ai battu Spider-Man !

Pourquoi tu tires cette tête, caïd ? Tes amis ont eu le Rhino...
Tu n'es pas soulagé ?


C'est le pied.
Ça ne devait pas se passer comme ça. C'est si peu... Hollywoodien. Si peu gratifiant, c'est...


...juste
J'aurais dû avoir une autre chance. Histoire d'égaliser au score. Une chance de rédemption. De me faire entendre.
J'aurais dû avoir une chance de me prouver ce que je vaux


Toute cette histoire avec le Rhino a été comme un mauvais flashback dans lequel j'ai de nouveau 15 ans et Flash Thompson et ses gros bœufs de potes me coursent dans les couloirs.
Je pensais que cette version de Peter Parker était morte et enterrée. Mais si les jours précédents nous apprennent quelque chose...

.. c'est que ce pauvre rat de bibliothèque qui avait la haine de se faire provoquer et taper par des types plus grands constitue toujours une part non négligeable de ma personne. Et aucun costume, super-pouvoir ou masque ne pourra l'effacer.
Le mieux que je puisse faire est d'essayer de l'empêcher de refaire surface. Et je crois qu'il n'y a qu'une seule façon d'y parvenir :

Continuer d'avancer, quoi qu'il en coûte. Et si à un moment, tu devais flancher, Pete...
Lève-toi. Relève la tête. Ne te retourne pas...
Et bats-toi encore plus la prochaine fois.

L'AGONIE DE LA DÉFAITE

Oui !
Oui ! Oui ! Oui !
RE RE RE RE RE RE
La douce musique d'une alarme...
... Non que je sois pour les braquages, les civils blessés ou ce genre de choses...
RE RE RE RE RE RE
...Mais il y a des jours où un peu d'action est la bienvenue...
...Pas le genre " combat à mort avec un super vilain grandiloquant aux vêtements criards "
...Plutôt le genre quatre types identiques avec des lunettes de ski qui disent des trucs comme "*Tuez-le*" et "*On se tire !*"
RE RE RE RE RE RE RE RE RE RE RE RE RE RE RE RE RE RE RE RE
J'ai trouvé l'interrupteur de l'alarme. On a plus qu'à... *Oh la vache.*
Ok, les garçons. Jouons-là organisés. Tous en file indienne et je vous éclate la tête.
Et, oui, pour anticiper votre question, un petit veinard *sera* emberlificoté au plafond et...
Mince. Mon sens d'araignée ! C'est inattendu. Et intrigant.

Bonjour. J'avais clairement stipulé que je ne voulais pas de vilains criards
Un souci, Spider-Man ? Tu ne t'attendais pas à ce que, ce jour précis, tu tombes dans...
LES GRIFFES DE SLYDE!?
SCÉNARISTE Brian Lynch DESSINATEUR Sean Chen
ENCREUR Sandu Florea COLORISTE Ian Hannin & Avalon TRADUCTION & LETTRAGE Full FX
RÉDACTION USA Nicole Wiley & Andy Schmidt, Focarile, Sumerak & Brevoort
RÉDACTEUR EN CHEF Joe Quesada PUBLISHER Dan Buckley
Non, je ne... m'attendais pas à .. aujourd'hui...
..Quoi ?

Tes yeux ne te trompent guère — c'est moi, Slyde. Notre dernier combat a remué les cieux, Spider-Man. Tu t'en es tiré en vie mais tu ne seras pas aussi chanceux cette fois-ci !
On a fait un "dernier combat" ?
SLYDE PUNCH !
OW.
Mec...
Peut-être as-tu refoulé ce souvenir pour arriver à vivre en t'étant fait dérouiller.
Tu es sûr que ce n'était pas Venom ? Il me ressemble un peu.
Oublie ça, en fait. Contre Venom, tu serais mort.
Et arrête ça.
Si Slyde te dépasse, reste loin de Slyde.
Quoi ?
Vous pouvez y aller. L'argent sera viré sur vos comptes dès que j'aurai rejoint mon Q.G. secret.
Tu es sûr que ça va aller, avec lui ?
Tu n'as pas vu le Slyde Punch ?
OK, bonne chance ! On se tire !
Hep ! Je ne vous ai pas encore éclatés, les gars.

Ne t'occupe pas d'eux, Spider-Man...
...Occupe-toi...
De l'ultime combo des "Etoiles filantes de Slyde" !
MAUDITE SOIT TON AGILITÉ ! TU T'EN TIRES À UNE FRACTION DE SECONDE !
TINK
Heim...
TINK
CLINK
Un autre jour, Spider-Man ! Un autre jour !
Ce n'est pas un vrai combat, n'est-ce pas ? Où est la caméra cachée ?

...
Oooooh, mais oui ! SLYDE !
Je me souviens !
Il a un costume qui... c'est loin, tout ça...
On s'est battu une fois. Ou deux ?
"Battus". Enfin, le genre de combat en deux temps : je cogne Slyde, il se cogne dans le...
Pourquoi je parle tout seul ?

C'est vrai, citoyens de New Slyde City ! Vous vous êtes fait " slyder " !
Slymer ? Slydomiser ?
Désolé, mes sbires. Je suis votre débiteur.
NYPD
MPIRE

Pardon, monsieur. Ici le 13 heures de Channel 4. Qui êtes-vous ?
Je ne peux révéler mon identité secrète.
Non, je veux dire, qui êtes-vous ? Genre le Rollerskateur de l'ombre, GlissoMan, quoi donc ?

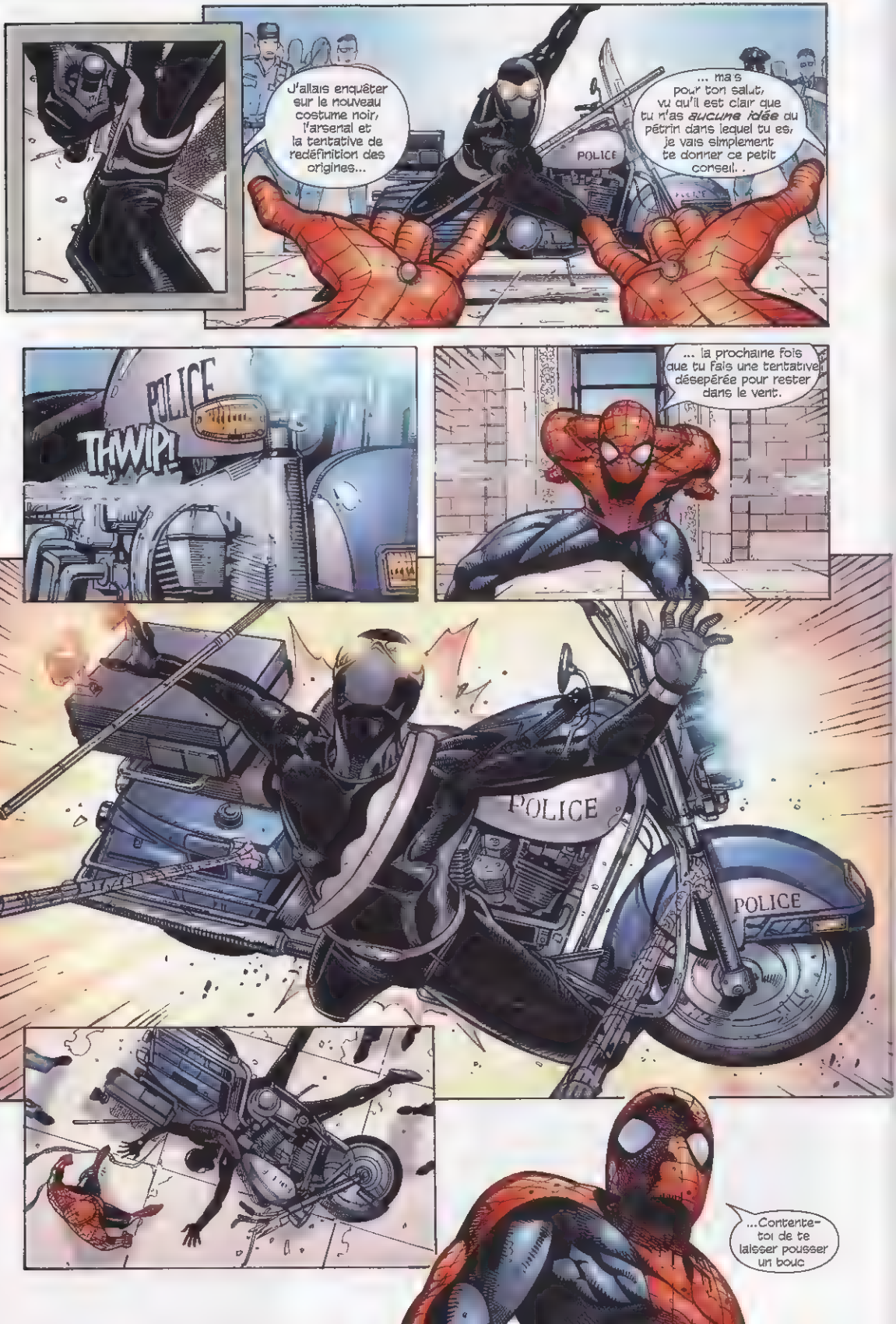
Quoi... ? Slyde, petite, Slyde... ça doit être mon nouveau costume.

Oh, c'est une nouvelle parapi'e ?
Un *costume*. Et, oui, l'ancien Slyde était en blanc...
...mais le nouveau Slyde amélioré, plus ultime, a choisi le *noir uni* en l'honneur de... vous savez... son entraînement de ninja.
Vous êtes un ninja ?
4 NEWS
Avec une tenue anti-adhérente, oui.
Voyez-vous, des super héros ont tiré sur mes parents Je me suis *juré* de trouver un moyen de les détruire tous définitivement
4 NEWS
SWAT
Pourquoi voudriez-vous détruire vos parents ?
Quoi ? Non... pas mes parents, ils sont déjà morts... Non, je veux détruire les *super héros*.

"Après avoir été pétrifié par la vue d'un "Slider", un serpent africain, je *savais* que j'adopterais *cette* apparence pour frapper les super héros par la terreur."
Ainsi, *Slyde est né* et tous les *super héros* se rongent un peu plus les sangs chaque jour !
Le "Slider" africain ?
ON NE BOUGE PAS, TISS...
CHUK
Dag.
Il n'y a pas de "Slider" africain... et tes parents passent probablement leur retraite en Floride.
Ta tenue a un revêtement anti-adhérant, simple et basique. Je suppose que tu travailles dans les colorants alimentaires. J'ai bon ?
NON.
Non... comment as-tu... ?
NON.

De toute façon, inutile de nous concentrer sur mon passé, Spider-Man, alors que c'est mon *présent* qui va te botter le cul ! Prépare-toi à...
THWIP!
GRAB!
YANK!
On...
NYPD
SWAT

Tu sais, Slyde, j'allais te demander pourquoi toute cette pathétique mascarade. Pourquoi tu essayes d'être quelqu'un que tu n'es pas...


J'allais enquêter sur le nouveau costume noir, l'arsenal et la tentative de redéfinition des origines...
POLICE
... mais pour ton salut, vu qu'il est clair que tu n'as aucune idée du pétrin dans lequel tu es, je vais simplement te donner ce petit conseil. .
POLICE
THWIP!
... la prochaine fois que tu fais une tentative désespérée pour rester dans le vent.
POLICE
POLICE
...Contente-toi de te laisser pousser un bouc

PLUS TARD...
OK... C'était bizarre et triste. D'habitude, je ne reperse pas aux vilains de troisième zone après m'en être occupé... Mais Slyde me préoccupe un peu.
Pourquoi voulait-il si désespérément... attirer l'attention ? Il n'a même pas essayé de cambrioler la banque. A aucun moment, il n'a constitué une véritable menace...
...Il voulait juste que tout le monde...
...Pense qu'il était...
...Cool ?...
Ah, bien.
Il faut savoir perdre.

Je l'avais presque.
J'étais au coude à coude avec Spider-Man...
... je l'ai même sonné pendant un instant.
Tous mes potes, qui achètent les mêmes CD que leurs mômes, qui échangent leur voiture pour des coupés sports rouges, qui flirtent avec leurs babysitters, pour essayer de rester jeunes à tout prix...
Qu'est-ce que la jeunesse a de fantastique ? La quarantaine, c'est le pied.
Complétement...
... à 100%...
...le pied
FIN

COLLECTOR.SHOP

Des passionnés au service de votre collection

MARSEILLE
159 Rue de Rome
13006 Marseille
Tel 04 91 48 56 92
Metro Castellane

LYON
31 Rue Terme
69001 Lyon
Tel 04 78 28 56 17
Metro Hôtel de ville

NANTES
17 Rue de la Barillerie
44000 Nantes
Tel 02 40 47 63 37
Tram Commerce

DREAMWAVE
La deuxième vague...

DREAMWAVE EST MORT, VIVE DREAMWAVE. SI LA SOCIÉTÉ FONDÉE PAR LE CANADIEN PAT LEE S'EST ÉTEINTE IL Y A QUELQUES MOIS, SES PERSONNAGES NE SERONT PAS RESTÉS LONGTEMPS AU PLACARD. RELANCÉE PAR UN NOUVEAU PROPRIÉTAIRE QUÉBÉCOIS, DREAMWAVE REVIENT ET NE MANQUE PAS DE PROJETS. RENCONTRE AVEC CHRISTIAN (LE PROPRIÉTAIRE) ET PIERRE-ANDRÉ (RÉDACTEUR-EN-CHEF) DÉRY.

D'abord, pourriez-vous vous présenter un peu en quelques mots ?

Pierre-André Déry: Certains lecteurs auront peut-être vu mon nom dans des comics publiés par DC, Marvel, Devil's Due, Dark Horse ou d'autres. J'ai bossé dans l'industrie du comic pendant 10 ans, principalement comme pigiste. Depuis 3 ans, j'ai aussi été directeur artistique pour le studio créatif Grafiksismik, basé à Québec, à travers lequel j'ai supervisé et collaboré à des projets tels que **Star Wars, Thundercats, Spider-Man, G.I.Joe** etc.

Christian Déry: Je travaille comme conseiller financier, j'ai ma propre firme de services financiers et je m'intéresse aux comic books depuis mon enfance. L'occasion de lancer ma propre boite ne pouvait tomber à un meilleur moment, surtout que j'avais la possibilité, si je me lançait maintenant, de mettre ce projet sur pieds avec l'aide de Pierre-André.

Pourquoi avoir racheté les droits d'une compagnie défunte plutôt qu'avoir construit directement la vôtre ? Et pourquoi spécifiquement Dreamwave ?

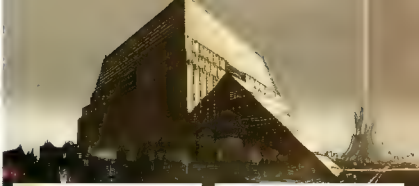
PAD: Tout d'abord, Dreamwave nous intéressait beaucoup à cause du contenu de ses séries. Elles ont toujours captées notre intérêt depuis les débuts du studio. Aussi, nous étions conscients des difficultés que tes nouveaux éditeurs ont à s'établir dans le marché présentement. D'un côté, nous voulions nous lancer et éditer des séries qui ne ressemblaient pas à celles de Marvel ou DC, de l'autre nous étions témoins d'un marché allergique aux nouveaux éditeurs et aux nouvelles séries. Nous allions nous lancer dans la mêlée d'une façon ou d'une autre, la liquidation de Dreamwave nous aura seulement forcé à agir plus rapidement.

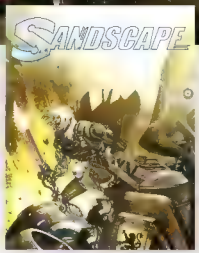
Qu'est-ce que vous pouvez nous dire du cheptel de séries que vous comptez réactiver ?

PAD: Nous comptons réactiver chacune de ces séries d'ici quelques années. La première vague de projets comptera **Dark Minds**, et ensuite **Sandscape** et **Warlands**. Il était difficile d'envisager une relance sans penser d'abord à des séries cultes telles que **Dark Minds** et **Warlands**.. Les autres séries suivront gracieusement.

CD: Dark Minds et **Warlands** sont particulièrement attendus, certes, mais je crois que les gens seront agréablement surpris par le nouveau Sandscape, réinventé complètement par John Ney Rieber et Grafiksismik.

Justement, est-ce qu'elles seront des suites directes des épi-





sodes déjà parus ou bien est-ce que tout sera situé dans une nouvelle continuité ?

PAD: Vu le lifting que nous donnerons à ces concepts, il n'y aura que peu d'éléments de continuité communs avec les anciennes séries. Dans certains cas, il y aura des clins d'oeil sur les histoires passées, par contre chacun des titres redémarre avec de nouvelles histoires. Les lecteurs y retrouveront toutefois leurs personnages préférés... Il ne s'agit quand même pas d'une réinvention trop radicale.

L'ancien Dreamwave, était aussi connu pour ses séries sous licences. Transformers étant entre-temps passé chez un autre éditeur, est-ce que le nouveau Dreamwave lorgne lui aussi sur des dérivés ?

CD: Il y a plusieurs licences intéressantes dans le cinéma, les jeux vidéos et l'animation qui seraient adaptables en comic books. Nous devons par contre être sélectif, le domaine des licences pourrait alimenter des dizaines de compagnies de notre taille.

PAD: Surveillez les annonces des prochains mois, il pourrait y avoir quelques surprises intéressantes.

Dreamwave était déjà Canadien. Aujourd'hui, le label se trouve basé en terre Francophone. C'est une situation inédite pour un éditeur de comics visant les USA. Est-ce que vous envisagez aussi des éditions en langue française en plus de vos versions américaines ?

PAD: Il s'agit effectivement d'une situation inédite. Pour ce qui est des éditions en langue française, nous sommes évidemment intéressés à aller dans cette direction, par contre, nous produirons ces éditions avec des maisons déjà bien établies dans le marché francophone plutôt que par nous-même. Il serait aussi intéressant d'explorer la possibilité de faire du matériel 100% original pour le marché franco-belge, dans un format différent et avec une approche créative adaptée.

Vous venez de lancer un appel aux candidats dessinateurs et coloristes (voir encadré) [1]. Comment cela s'annonce-t-il ?

DREAMWAVE : LES TITRES PRÉVUS

Dark Minds
Scénario : Andrew Dabb(Atomika, G.I.Joe
Dragonlance et Forgotten Realms)
Dessins : Sunder Raj (G.I.Joe, [illegible]
Tamal (The Escapist)

Sandscape
Scénario : John Ney Rieber (Captain
America, Transformers/G.I.Joe)
Dessins : Dub (Star Wars, Thunder
Vampirella et Blade of Kumori...)
Couleurs : Snakebite (ancien coloriste sur
Red Star)

Warlands
Scénario : Sebastien Caisse(The Grimoire)
Dessins : [illegible]...)

Arkanium
Scénario : Brandon Easton (Scénariste
original de la série) Scénario
Dessins : LeSean Thomas (Dessinateur
[illegible]
ginal de la série et Cannon Busters)

Recrewer
Scénario : Simon Furman (Scénariste origi-
nal de la série, également légendaire scé-
nariste des populaires séries Transformers)

*D'autres annonces seront faites par la
firme au fur et à mesure des recrutements
d'auteurs.*

CD: Nous avons déjà reçu plus de 1000 dossiers de dessinateurs et coloristes, et ce, dans les deux premières semaines de notre appel public qui doit se continuer jusqu'au 1er janvier 2006... Il y a un engouement dont nous n'avions même pas idée.

En France il y a un certain nombre d'aspirants artistes qui ont toujours voulu percer dans les comics mais qui ont hésité à cause de la barrière des langues. Est-ce que le nouveau Dreamwave est ouvert aux francophones qui ne maîtriseraient pas l'anglais ?

PAD: Nous sommes certainement ouverts à cette possibilité Le fait que nous puissions communiquer en français en plus de l'anglais est un avantage pour nous par rapport à nos compétiteurs américains. Surtout qu'en bout de ligne, seule la qualité du travail compte, nous ne fermons donc pas la porte à l'idée de travailler avec des talents européens.

Propos recueillis par Zemo

[1] Les conditions de recrutement des artistes sont disponibles sur le site de l'éditeur (www.dreamwave.ca) Une seconde phase de recrutement (visant les scénaristes) est prévue pour début 2006

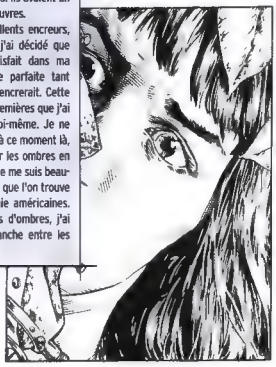
Fate of the Blade (page de gauche), Neon Cyber, Sandscape et Dark Minds (ci-dessus) : les quatres séries "étendard" du DreamWave nouveau. En revanche, la réédition des anciens épisodes de DarkMinds ou de Warlands reste suspendue à des problèmes de materiel original.

GENE HA

BATMAN: ESCAPE

from Showcase#11

Pour comprendre l'évolution de mon style, il faut comprendre comment fonctionne l'industrie des comics aux USA.
Les créateurs ne sont que des pièces d'usines, interchangeables. L'éditeur engage un dessinateur, un encreur, un coloriste et ainsi de suite. Tout le monde doit être capable de travailler avec tout le monde. Au début de ma carrière, je n'avait quasiment aucun contrôle sur mon travail. On me payait pour dessiner, et si je n'aimait pas l'encreur ou le coloriste qui passait derrière moi, il fallait vivre avec.
Cette division du travail avait au départ pour but de créer un style plus fourni, plus abouti dans lequel un artiste n'aurait pas besoin d'être complet, ses lacunes pouvant être comblées par d'autres. Tout étant simple et il n'y avait qu'une palette de 64 couleurs pour remplir les blancs entre les lignes. Les choses ont commençé à changer quand je suis arrivé, mais cela restait le standard des comics américains. Mais je n'y trouvait pas mon compte. Les peintures à l'huile et le charbon que j'utilisais à l'école d'art me manquaient terriblement.
J'étais très jaloux des artistes français comme Uderzo ou Moebius. Ils avaient un contrôle total sur leurs œuvres.
J'ai travaillé avec d'excellents encreurs, mais en fin de compte, j'ai décidé que je ne serais jamais satisfait dans ma recherche de la planche parfaite tant que quelqu'un d'autre m'encrerait. Cette illustration est une des premières que j'ai totalement exécutées moi-même. Je ne me colorisais pas encore à ce moment là, mais j'essayais de simuler les ombres en faisant de fines rayures. Je me suis beaucoup inspiré des gravures que l'on trouve sur les pièces de monnaie américaines. Pour améliorer les effets d'ombres, j'ai utilisé de la peinture blanche entre les traits."



© DC Comics Inc

STARMAN#46

L'étape suivante de mon évolution est arrivée par accident, comme souvent en pareil cas. J'avais voulu communiquer à mon coloriste la manière appropriée de placer les ombres et lumières sur mes dessins. J'ai pris des photocopies et commencé à placer les couleurs avec des feutres gris clair. Je n'avais ni le temps ni la patience de créer des références de couleurs complètes pour toutes les pages. Mon éditeur, Chuck Kim, a adoré le rendu au feutre et demandé au coloriste de donner un rendu similaire aux pages définitives avec son ordinateur. Je n'aurais jamais cru qu'un éditeur américain accepterait de valider un style pareil. J'étais fort content ! L'image finale imprimée n'est finalement ni un scan ni une reproduction de mon guide au feutre. Le coloriste est parti de mon dessin encré pour recréer une palette de couleurs d'après mon guide.
La grande image que vous voyez ici est une de ces pages coloriées au feutre. Je considère que ces versions sont les rendus définitifs de mes pages. C'est une idée troublante pour les lecteurs de comics américains. J'ai vendu beaucoup de planches originales réalisées ainsi. Quand j'offre le rendu au feutre en plus de l'original encré, les collectionneurs américains réagissent comme si je leur avait fourgué du foie gras en accompagnement de leur hamburger. La plupart d'entre eux n'ont pas l'air d'en vouloir mais me le prennent quand même par pure politesse.

GENE HA

THE 49ERS [THE FORTY-NINERS]

Je n'étais pas très satisfait du rendu. Les feutres étaient mauvais pour les ombres et les dégradés plus subtils. Et j'ai dû composer avec un coloriste que je ne connaissais pas pour recréer mon guide de colorisation à base de feutres. Mais dès que j'ai eu mon propre ordinateur, j'ai pris toute ma place dans cette catégorie de la scène américaine.

J'ai utilisé un lavis (de l'encre de chine de couleur) et j'ai encré au trait mes dessins. Aujourd'hui, je ne travaille plus qu'avec une seule équipe de coloristes sur mes projets importants, Art Lyon et sa femme Ellen. Nous collaborons sur chaque page et j'ai le dernier mot sur leur travail. Sur cette page, Elle a fait les lavis des décors et je me suis concentré sur les personnages. Tout ceci est en nuances de gris, sans la moindre couleur. Art a utilisé Adobe Photoshop pour teinter les lavis et pour y ajouter des textures.

Vous remarquerez que sur l'original (reproduit en petit), il n'y a pas d'eau qui jaillit du tuyau ni de pluie tombant du ciel.

DC COMICS, INC.

GENE HA

ADVENTURES OF SUPERMAN#630 COVER

Excepté les aplats de couleurs réalisés par Art Lyon, j'ai tout fait sur ce dessin. J'adore les possibilités que les artistes peuvent explorer à l'aide d'un simple ordinateur. Quand j'étais à l'école d'arts, je fantasmais sur le fait de pouvoir faire baver mon pinceau pour placer la lumière correctement sur un arbre ou une épaule et souiller mon canevas de couleurs. Maintenant je peux faire ça ! Les petites images sont mes clichés de références. Vous n'avez plus à vous demander à quoi je ressemble en sous-vêtement. Les petites cases colorées ont été prise sur des objets rouges, bleus et jaunes placés sous la même source de lumière que les photos de moi. J'utilise les couleurs de ces photos pour ma palette dans Adobe Photoshop avec la fonction "goutte d'eau". J'utilise une tablette graphique Wacom pour peindre mes dessins encrés.

C'est vraiment une époque formidable pour les artistes de comic books américains. Je suis heureux d'être né à pareille période. J'espère que cet article vous inspirera pour développer vos propres techniques, et ne laissez jamais personne limiter la portée de votre travail.
- Gene HA!

© DC Comics Inc

INTERVIEW CARRIÈRE ■ STEVE ENGLEHART
VOTE FOR ME
--OR I'LL KILL YOU
ROGERS & AUSTIN

QUAND UN AUTEUR S'ENGAGE ET PREND LES SUPER-HÉROS À TÉMOIN, CELA CHANGE DES SEMPITERNELS DUELS AUX SOLEILS AVEC LES MALFRATS. STEVE ENGLEHART A CHOISI SON CAMP ET ANNONCE LA COULEUR : BLEU DÉMOCRATE. DU COUP, SES COMICS SE LISENT À PLUSIEURS NIVEAUX. LE DIVERTISSEMENT EST DOUBLÉ D'UNE SOLIDE RÉFLEXION SUR L'AMÉRIQUE. ET AVEC DES ICÔNES COMME CAPTAIN AMÉRICA OU BATMAN À SON ACTIF, L'AUTEUR N'A PAS MANQUÉ DE VOIX POUR DONNER DU GRAIN À MOUDRE AU LECTEUR.

REPÈRES STEVE ENGLEHART

> Base d'opération :
Los Angeles, Californie.

> Ses séries phares :
- Captain America (Marvel)
- Green Lantern Corps (DC)
- Detective Comics (DC)
- Avengers (Marvel)
- Dr Strange (Marvel)
- Silver Surfer (Marvel)
- Defenders (Marvel)
- Incredible Hulk (Marvel)
- Captain Marvel (Marvel)
- Amazing Adventures (Marvel)
- Nightman (Malibu)
- Coyote (Eclipse)

Steve Englehart a co-créé Night Man pour Malibu, une sorte de mix entre Daredevil et Incassable. Le héros aveugle peut anticiper les mauvaises pensées. Le comic a donné lieu à une série TV dont Englehart a écrit 3 épisodes.

J'ai lu quelque part qu'au départ, vous vouliez être dessinateur, c'est vrai ?

Oui, exactement, peut-être même dessinateur et encreur. Je suis allé voir Neal Adams, qui était mon artiste préféré à l'époque, et je lui ai demandé si on pouvait faire quelque chose ensemble. À ma grande surprise, il a accepté. Ma carrière dans les comics a donc démarré avec le dessin. Mais, en dépit de ces excellents professeurs, au bout d'un moment, je me suis rendu compte que si je savais comment se faire théoriquement, ma main ne suivait pas. Le résultat était peu satisfaisant. Si j'avais continué à m'exercer, je serais peut-être devenu un artiste correct... ou pas. Et puis, j'ai eu l'idée de l'écriture. Il s'est avéré que ça me venait plus facilement, que c'était mieux pour tout le monde. J'ai donc abandonné le dessin et je suis devenu scénariste.

Est-ce à dire que vos travaux artistiques n'ont jamais été publiés ?

Non, en fait, il y a eu un ou deux épisodes de comics romantiques chez Marvel. Le premier était encré par Jack Abel, et ressemblait beaucoup à du Jack Abel. Le second a été encré par John Romita et on aurait dit du Romita, ce qui est probablement une insulte à ces deux artistes parce que c'est très en dessous de ce que vous pouvez connaître d'eux.

Vous avez publié vos premiers scénarios au sortir de l'armée, non ?

Oui. Je fais partie de cette génération qui s'est fait avoir par la guerre du Vietnam. J'ai donc passé 16 mois dans l'armée. J'en suis sorti comme objecteur de conscience. Quand j'ai été appelé, je ne voulais pas vraiment y aller mais je pensais « C'est ce que tu dois faire ». Mais une fois sur place, quand j'ai vu les machines de guerre et que j'ai commencé à parler aux vétérans du Vietnam, ce qui ne m'a rien à voir avec les récits des journaux, il est devenu clair que je ne voulais rien avoir à faire là-dedans. Ce n'est pas facile de partir de l'armée quand vous y êtes mais j'ai réussi.

Et vous avez écrit Captain America !

Oui (rires). Et j'ai mis un objecteur de conscience dans la série, juste pour représenter ce point de vue mais je ne suis pas le héros des comics. Donc même si j'avais une opinion particulière, j'écrivais les personnages du mieux que je pouvais. Ça ne m'a donc pas posé de problème d'écrire **Captain America**. À l'époque, c'était un libéral (Démocrate-ndlr). Mon expérience dans l'armée m'a simplement permis de voir des choses dont la plupart des gens n'ont pas conscience.

Marvel vous a donné beaucoup de liberté sur ce titre, il était à deux doigts d'être arrêté.

Oui, c'était l'époque du Vietnam. Et il n'était pas facile de se représenter ce type supposé être patriotique, à un moment où la guerre et l'implication de l'Amérique, rencontrait une si grande opposition. Alors, je me suis dit « Si ce type existait, qui serait-il ? » Pas « Qu'est-ce que je ferais si j'étais lui ? » ou « Qui serait-il s'il devait se préoccuper des forces extérieures ? » Juste « Qui serait-il ? » Je suis donc emmené dans cette direction. Mais, pour revenir à votre question : Oui, Marvel donnait beaucoup de liberté à l'époque. Je raconte tout le temps cette histoire mais quand Roy Thomas m'a confié Captain America, il m'a dit : « On attend que tu fasses vendre la série et que tu tiennes les délais. Si tu y arrives, tu continues, sinon, on te vire et on prend un gars capable de le faire. » Et c'est tout ! Pas de contraintes, de répliques imposées. On devait être aussi créatifs que possible. Et si les gens achetaient, c'est tout ce qui leur importait.

Vous avez tout de même écrit un Captain America qui cesse de l'être parce qu'il ne croit plus en ses idéaux. Et la saga de l'Empire Secret, un écho au Watergate qui se termine par le suicide de Nixon... vu d'ici, c'est assez à Gauche (rires).

Oui, il y avait toute cette opposition à la guerre, à laquelle je m'étais associé dès le début. Suite à mon « parcours » dans l'armée. J'avais mon opinion particulière. Mais au-delà de ça, il y a eu l'érruption du scandale du Watergate et j'ai juste décidé d'attaquer le Président. Ça reflète bien l'état de l'Amérique à l'époque. J'avais Captain America, ce type intéressé par les idéaux de l'Amérique en opposition avec la réalité. Mais au début, ça n'avait pas beaucoup de résonnance, c'était juste un super-héros de plus. Ce n'est qu'avec le Watergate que ça a vraiment décollé, qu'il est devenu clair que je ne voulais rien avoir à faire là-dedans. Ce n'est pas facile de partir de l'armée quand vous y êtes mais j'ai réussi.

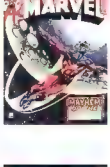
Et aujourd'hui que le public est plus mature, que feriez-vous de Captain America maintenant ?

Je pense qu'il serait opposé à presque tout ce que fait l'Amérique ces jours-ci. Si on y réfléchit, Captain America est un produit de la Seconde

Guerre Mondiale dans laquelle les États-Unis se sont engagés en étant sûrs de leur cause. J'ai toujours vu Captain America comme un démocrate issu du New Deal. Et il est toujours très concerné par les soldats, donc si j'écrivais la série aujourd'hui, j'encouragerais au retrait d'Irak, où ils n'ont rien à faire. Il irait sûrement s'occuper de Guantanamo, tirer ces types de leurs cellules et leur assurer une situation légale. Il serait totalement opposé à Bush. Ce serait un scénario très intéressant, en fait. En gros, il serait le leader de l'opposition, si je le mettais en scène dans notre monde contemporain.

Marvel et DC disent toujours que les comics reflètent la réalité. Les séries d'aujourd'hui devraient parler de tout ça. Vous pensez que c'est parce qu'il y a tant d'argent en jeu que les super héros sont devenus tellement... politiquement correct ?

Il y a un peu de ça. À la fin les années 80, Marvel voyait plus ses personnages comme des licences potentielles que comme des êtres capables de vivre et de respirer. De plus, Bush et sa clique ont très bien réussi à diaboliser toute opposition. C'est une conjonction de ces deux faits. Du coup, il y a deux mois, des gens de Marvel sont venus me proposer qu'on refasse quelque chose ensemble et m'ont soumis l'idée de créer re **Captain America**. Sans rentrer dans les détails, je leur ai dit que mon Capta n America serait nécessairement politique. Ils m'ont répondu qu'ils ne faisaient plus de politique dans **Captain America**, sans expliquer pourquoi. Je ne vais pas m'amuser à deviner pourquoi mais ils ont été très fermes.



Dommage... Quand vous avez repris les Vengeurs après Roy Thomas, le titre était un peu la chasse gardée des éditeurs-en-chef : Stan Lee, Roy Thomas, Jim Shooter... Avez-vous pensé, à ce moment-là, intégrer les hautes sphères de Marvel ?

Je n'y ai pas pensé sur le moment. J'étais simplement heureux d'écrire cette série. Roy l'avait élevé à un très bon niveau et c'était une sorte de challenge. *« Maintenant c'est ton tour. Qu'est-ce que tu vas faire ? »* Donc je ne pensais pas du tout en termes de carrière. D'ailleurs, je n'y ai sans doute pas assez pensé. J'ai déménagé à Los Angeles en me disant que de toute façon, j'étais un auteur qui n'avait besoin que d'une pièce pour travailler. Elle pouvait bien être à l'autre bout du pays du moment que les scénarios parviennent à New York... Stan était encore éditeur-en-chef. Plus tard, Roy a pris sa place et il faisait les choses très bien, de sorte que je ne me suis jamais posé la question. Un an plus tard, quand il a démissionné, Marv Wolfman a pris sa place, puis Len Wein, Gerry Conway et Jim Shooter. Et à ce moment-là, à cause de ma stature, si j'avais été à New York, j'aurais été dans la liste et je serais sûrement devenu éditeur à un moment ou, un autre. Mais je m'en fichais. J'aimais écrire et j'étais heureux comme ça. Évidemment, avoir été éditeur chez Marvel aurait certainement ajouté du potentiel à mon CV mais je n'y ai pas pensé plus que ça.

En haut : une période mythique, celle de Detective Comics avec Marshall Rogers. Puis vinrent Captain Marvel et les Défenseurs. Les Années 70 étaient productives pour Steve Englehart.

Vous ne trouvez pas ça amusant qu'à vos débuts, devenir éditeur était un prolongement naturel de la carrière d'auteur, alors qu'aujourd'hui, l'édition est une voie d'accès à l'écriture ?

Je ne peux présumer des sentiments de personne mais, quand j'ai commencé, tout ce qui m'importait était d'écrire. Stan était éditeur, puis Roy, et l'édition venait comme ça. L'action était dans l'écriture. En tant qu'éditeur, Roy n'exécutait pas vraiment. Il devait faire tourner la boîte, mais il n'intervenait pas sur les scénarios. Il engageait des gens capables d'assurer tous seuls. C'était une grande société pour une seule personne. Maintenant, à l'inverse, la structure éditoriale est très développée. Il y a des éditeurs, des groupes d'éditeurs, des assistants éditoriaux, des éditeurs-en-chef. Aujourd'hui, c'est presque plus facile de trouver du boulot à l'éditorial que de devenir auteur. Et une fois à l'intérieur, on se rend compte que ce n'est pas aussi amusant de naître qu'un maillon d'une longue chaîne quand on pourrait être créatif. Ce n'est qu'une spéculation de ma part, mais les structures sont vraiment différentes.

Vous avez écrit les aventures du Fauve en solo dans les 70's et vous lui avez donné son look avec la fourrure...

Non, en fait, c'était juste avant que j'arrive. C'était une idée de Roy Thomas et Gerry Conway avant écrit le premier numéro. Au départ, il était gris mais, quelques numéros plus tard, ils ont changé sa couleur. Mais, à l'encre, je n'avais rien à voir avec cette décision. C'est comme quand ils ont rajouté des vêtements à Namor. Ils se sont dit que le personnage vendrait peut être mieux s'il avait un nouveau look. C'était la même chose avec le Fauve. Mais j'ai toujours bien aimé écrire ce personnage, c'était le cerveau de la bande. En plus, c'était le seul titre X-Men du moment : la série de Roy Thomas et Neal Adams avait été annulée et celle de Claremont et Byrne avait été décalée donc j'écrivais le seul titre X du moment, les Vengeurs.

Toujours dans les années 70, vos Detective Comics sont devenus très célèbres. Beaucoup ont même parlé du Batman définitif de l'époque. Mais, plus que Batman, n'avez-vous pas écrit le Joker définitif ?

Là encore, j'ai beaucoup relu les premiers épisodes. Je voulais voir ce que Bob Kane, Bill Finger et Jerry Robinson avaient en tête en créant le personnage. Je fais toujours ça. Au début, le Joker était un maniaque homicide. Il tuait des gens de façon bizarre. Comme pour **Captain America**, je me suis demandé comment il fonctionnerait en vrai. Je ne tire pas de plans sur la comète, je fais et je vois comment ça fonctionne. Mon Joker n'a pas de limites. Il peut faire ou dire ce qu'il veut, n'importe quand et n'importe comment. Il passe du coq à l'âne. Vous pouvez le suivre et voir comment il fonctionne mais presque personne ne raisonne comme ça. Je le vois comme mortellement dangereux. Il peut vous tuer mais ça ne signifie rien pour lui. Il peut vous tuer comme vous payer un jambon-beurre. Tout ça, c'est la même chose pour lui. C'est ce qui le rend imprévisible et si dangereux.

Il peut même faire de la politique, comme dans Dark Detective. Quel est votre angle sur cette mini-série ?

Le sujet principal est les retrouvailles entre Bruce et Silver Saint-Cloud (du cinéma de Bruce Wayne dans les années 70). Ils nous ont contactés en février 2004, et comme il y allait y avoir l'élection en fin d'année, la politique était dans l'air du temps. Je cherchais un concept de couverture fort et j'ai pensé à ce slogan : *« Vote for me or I'll kill you. »*, ce qui m'évoquait assez la brutalité de la politique américaine. Et puisque le Joker n'a pas de limites, je me suis dit *« envoyons-le à la conquête du bureau ovale »* !

Donc, le Joker, c'est George Bush ?

En fait, quand j'ai pensé à ça, Bush était déjà président et candidat à sa réélection. Mais s'il y avait clairement un parallèle et j'ai trouvé ça intéressant que, au fur et à mesure que la campagne avançait, certains aient dit des choses comme *« Votez pour nous ou vous mourrez »*. C'était donc une

plansantene mais avec un fond de réalité derrière.

Vous êtes décidément un homme de politique. Vous avez même réussi à en introduire dans Green Lantern Corps.

Oh... vous pensez à l'histoire de Killowog et des Russes ? Encore une fois, je ne fais que regarder mes personnages et me demander ce qu'ils feraient. J'avais tous ces Green Lanterns, venus de différentes planètes, qui se retrouvent sur notre planète. Pourquoi devraient-ils tous décider de se ranger du côté des américains ? Pourquoi certains d'entre eux n'auraient-ils pas été élevés selon une approche plus socialiste ? J'avais tous ces types cools, nouveaux sur Terre et... voilà l'idée de base. J'adore cette série. J'aime bien Green Lantern mais quand le Green Lantern Corps est arrivé, avec tous ces personnages, ça m'a inspiré un nombre infini d'histoires. Je suis sûr que je pourrais encore l'écrire aujourd'hui, avec vingt ans de plus.

Vous devriez leur proposer, maintenant que la série est relancée ! Sinon, quels souvenirs conservez-vous de l'Ultraverse de Malibu Comics ?

De très bons souvenirs ! J'aimais beaucoup l'ensemble de l'équipe. Même si les personnages ont tous disparu et que, à ce qu'on m'a dit chez Marvel, on ne les reverra jamais. C'est dommage... Il n'y avait que six personnes mais ils compensaient en étant très créatifs. J'en parlais avec Steve Gerber et nous disions que c'était la première fois, à part chez Marvel dans les 70's, que des types nous disaient : « Lâchez-vous, faites ce que vous voulez, du moment que ces bouquins se vendent. C'est tout ce qu'on vous demande. » Du coup, tout le monde était à fond. Nous étions une véritable équipe. Quand Malibu a lancé sa ligne, ça s'est très bien vendu. Deux autres compagnies ont lancé leur propre univers cet été-là, sans résultats. Mais l'Ultraverse l'avait fait et puis, l'inimaginable est arrivé : Marvel a fait faillite. Et ça a provoqué un effondrement du marché. Ça a tué beaucoup de revendeurs et porté un gros coup à l'industrie. Et, tout d'un coup, nous étions là, avec une société qui marchait mais un marché qui s'effondrait. Et finalement, Malibu s'est trouvé à court de fonds et a été se vendre à Marvel. Qui aurait pensé qu'ils enterreraient tous les personnages ? Personne n'avait prévu ça. Au fil des années, j'ai essayé de faire pression chez Marvel pour savoir ce qu'l adviendrait du fond Malibu et on m'a dit un jour qu'il y avait une politique officielle de laisser mourir ces personnages. Mais c'était vraiment de bons moments. J'adorais écrire Nightman et les Strangers, même si Nightman était le plus connu, grâce à la série télé.

J'ai entendu dire que vous aviez un projet chez Image.

En fait, ils vont réimprimer tout le matériel de Coyote et de Scorpio Rose. Ce n'est donc qu'une réimpression mais l'idée est que si ça marche bien, je ferai de nouveaux épisodes. L'accueil a l'air bon donc il est probable que cela arrive. Et, parce que les gens ont l'air d'apprécier, Image a émis l'idée que nous pourrions faire d'autres choses ensemble. J'ai quelques projets donc, d'ici l'année prochaine... J'ai travaillé sur un concept de série que j'aime bien. Ce n'est pas encore fini. Par exemple, j'ai le nom de mes personnages mais pas celui de la série. Ça traitera donc d'un groupe d'espions américains qui possèdent des super-pouvoirs, et sont désenchantés quand ils comprennent ce qu'on leur demande de faire. Ils décident alors de devenir indépendants. Et comme le gouvernement n'apprécie guère, il essaye de les tuer... C'est une façon de commenter l'actualité à travers un filtre de super-héros.

Pour en revenir à vos héros de prédilection, vous avez travaillé sur le premier film de Batman.

En fait, il était en partie basé sur mon run sur Batman (Detective Comics). Quand mon premier story-arc a été publié, Michael Uslan, qui avait produit le film Swamp Thing, a acheté les droits d'adaptation et a demandé à ses auteurs de travailler dessus, autour du Joker, etc. Ils se sont succédés pendant dix ans et puis les producteurs sont revenus me voir en me disant qu'aucun d'entre eux n'y arrivait et qu'ils voulaient que je revienne, que j'écrive quelques synopsis comme base de travail. J'ai demandé si je pouvais écrire le scénario et ils m'ont dit non (rires) ! J'ai donc simplement jeté des bases. Et si vous regardez ce film, Kim Basinger joue Vicki Vale, mais c'est clairement Silver Saint-Cloud. Et Jack Palance joue Boss... Quelque chose, mais c'est Boss Thorne. Ils ont pensé que treize ans s'étaient écoulés, qu'on avait pas vu Silver Saint-Cloud depuis et ils ont choisi le nom plus générique de Vicki Vale. Le Joker de Jack Nicholson est, en gros, le mien. Et c'est pareil pour Batman. Il y a toujours eu une polémique pour savoir s'il est fou ou non. Je pense que non et, dans ce film, Michael Keaton dit clairement qu'il n'est pas fou. Après ça, je n'ai pas retravaillé sur la franchise, et les films sont devenus pires (rires).

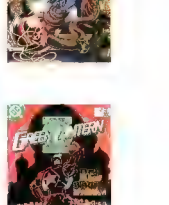
Vous n'avez pas aimé Batman Begins ?

J'ai trouvé ça très bien écrit, que c'était un très bon film sur un type qui n'était pas tout à fait Batman. Je ne suis pas près à croire que Bruce Wayne est devenu un criminel et qu'il finit dans une prison chinoise. Pas plus que je ne suis près à croire que R'as Al Ghul l'a entraîné à devenir Batman. Ce n'est pas le vrai Batman, juste quelqu'un qui lui ressemble. Mais c'est bien réalisé. C'est un bon film.

Englehart s'est amusé à changer Steve Rogers en Nomad pendant son run.

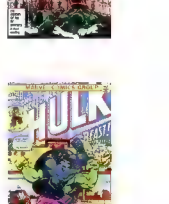
Vous regardez les films de super-héros ?

Oui, en général. J'essaye d'y aller. Je fais d'ailleurs partie de la minorité qui a bien aimé les 4 Fantastiques. Ça ressemblait bien aux anciens FF, le côté « On a les pouvoirs. Maintenant, qu'est-ce qu'on fait ? ». J'ai aimé Spider-man et, même si là encore je fais partie d'une minorité, le film Hulk. Même si tous les détails sont faux. On pourrait dire la même chose, ça ressemble à Hulk mais ce n'est pas vraiment Hulk. Mais je n'aime pas tout. Par exemple, j'ai détesté Daredevil. Il souffre du même travers que plein de comics : il passe par tous les ponts obligés qui font un comic-book et pense que ça va suffir. C'est la même chose pour Catwoman, que je n'ai pas aimé non plus. Il sera intéressant de voir ce qu'ils vont faire avec Ghost Rider.



Vous semblez toujours vous être inspiré de l'actualité dans votre travail ?

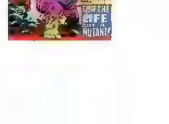
En fait, mon père était journaliste. Il travaillait pour un grand journal local et était spécialisé dans la politique. Il m'a appris, en quelque sorte, que la politique pouvait être un sujet très intéressant si on la regarde objectivement. Il ne m'a pas forcé à suivre la politique, mais j'ai toujours trouvé que c'était un sujet intéressant. Ces types font un métier qui tourne autour de la soif de pouvoir, mais vous ne pouvez l'avoir qu'en convaincant la majorité de vos concitoyens de vous le donner. Ça entraîne pas mal de mensonges, de déguisements de la personnalité.



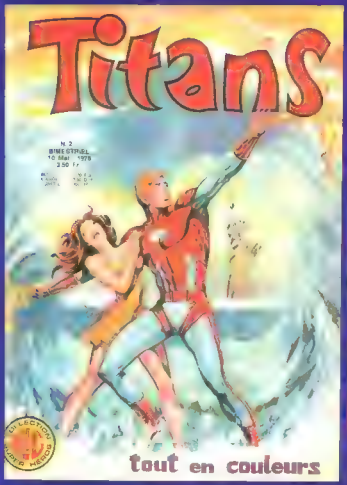
Pour en revenir à votre carrière, vous aviez un projet de graphic novel sur Bucky (le partenaire originel de Captain America). Qu'en est-il ?

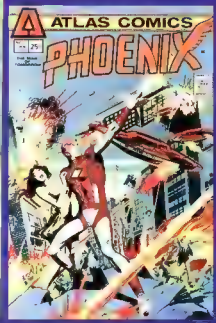
Et bien, en fait, le scénario a été écrit. Marvel avait lancé cette ligne, enfin cette collection de bouquins, dans la lignée de **Marvels**, sur les interactions entre les gens ordinaires et les super-héros. Et il me semblait que l'archétype de cette relation était Bucky Barnes, ce gamin qui se retrouve partenaire de Captain America, à traîner avec la Torche Humaine. J'ai donc développé le concept et ils l'ont accepté. Ça devait être peint dans le genre d'Alex Ross. Le dessinateur avait fait trois pages et puis la licence **Captain America** s'est arrêtée pendant un an (NDLR : la parenthèse **Heroes Reborn**). Marvel ne faisait plus rien sur le titre et le projet est tombé dans les limbes.

Propos recueillis par Fabrice Sapolsky



PHÉNIX





La couverture de Titans (gauche) et celle de Phoenix. L'édition française n'a pas à rougir de son original même si elle est née après ?

Phénix, vous dites ? Une jolie rousse au tempérament de feu ? Perdu ! Le Phénix de 1975, lui, était un héros bleu, sorte de cousin indirect de Green Lantern, issu de l'éphémère éditeur Atlas. C'est (entre autres) avec ce héros que Lug lança le magazine Titans, petit frère de Strange...

Au début des années 70, Martin Goodman, qui avait fondé Marvel Comics un peu plus de trois décennies auparavant, se retira et vendit sa société à Cadence Industries pour une coquette somme. On aurait pu le croire heureux. Il ne le fut pas longtemps. Il avait en effet cédé (avec l'assurance que Marvel resterait une société familiale) à Cadence, son fils, Charles, resterait à la direction. Cadence Industries se dépêcha au contraire de débarquer le fils du papa, s'attirant ainsi les foudres de toute la famille Goodman. Cadence, voulant se débarasser de Charles, avait pensé que donner du galon à Stan Lee, lui même cousin de Goodman, était sans doute préférable tout en gardant le côté « familial » de la chose. Mais les Goodman, père et fils, prirent la mouche. Ainsi naquit l'idée de fonder eux-même un nouveau concurrent, batti sur les mêmes recettes que Marvel. Ces plans prirent forme en juin 1974, quand la famille Goodman lança une nouvelle gamme de comics sous le label Atlas. Niveau créateurs, on y trouvait aussi bien des noms déjà très en vue (par exemple Steve Ditko, Neal Adams ou encore Larry Lieber, le frère de Stan Lee) que des valeurs montantes de l'époque (Howard Chaykin, Pat Broderick...), en général débauchés de chez DC ou Marvel, avec la promesse de salaires bien plus intéressants.

Plusieurs séries fleurtaient avec l'horreur, d'autres avec des super-héros plus ou moins pastichés. Pour ajouter un héros « cosmique » à son cheptel, Jeff Rovin, nommé éditeur par M. Goodman, écrivit lui-même les origines de Phoenix (un nom alors pas du tout utilisé par les X-Men), publié à partir de janvier 1975: Ed Tyler, astronaute américain, écrase son vaisseau vers l'un des pôles et découvre une civilisation extra-terrestre qui nous a toujours surveillée. Déçue de l'expérience que représente l'humanité, elle s'apprête à la supprimer. Avant cela, Tyler a le temps de s'emparer d'une des combinaison de la cité, qui lui donne divers pouvoirs énergétiques.

Ce dernier, qui se fait appeler Phoenix, va alors tenter de sauver les gens de la destruction. Il va y parvenir à l'envers, qui lutte contre les aliens grâce à qui il a eu ses pouvoirs avec un faux air biblique. Par exemple, dans un épisode il écarte les eaux de la mer (à la Moïse) pour sauver des gens.

Très vite, les Goodman réactivent leurs réseaux. En France, ils placent une partie de leurs séries chez Sagédition mais réservent les meilleures à Lug, avec qui ils ont déjà traité quand ils étaient chez Marvel. Chez Lug, on décide alors de créer un magazine exprès pour ce nouveau label. Puisqu'Atlas était le nom d'un titre, il a vue s'appeller donc... Titans (et comme les titres Atlas sont bimestriels, Titans suivra le même rythme). Phénix figure en bonne place dans les premiers numéros de l'anthologie. Mais aux USA, les Goodman Père & Fils se heurtent à d'énormes problèmes de distribution. Atlas se trouve vite à court de trésorerie. Non payés, les auteurs s'en vont dès le troisième ou quatrième numéro, récupérant les droits de leurs héros. Pour sauver la face, Atlas réinvente dans certains cas les héros, avec de nouveaux noms ou costumes. Ainsi dans Phoenix #4, dernier numéro de la série, le héros, après avoir quasiment perdu la vie, décide de prendre une nouvelle identité secrète, celle du Protecteur. Mais le succès n'y trouve pas son salut pour autant. Atlas sombre en ayant produit (toutes séries confondues) moins d'une trentaine de comics. En France, Lug, obligé d'abandonner Titans, transformera la revue en une anthologie Marvel (avec des séries comme Champions) jusque dans les années 90. Les fans oublieront bien vite que le titre du magazine provenait, à l'origine, d'un label qui ne ressuscita jamais de ses cendres...

Xavier Fournier

NOUVEAU SITE DE COMICS / VENTE / FORUM / ACTUALITES /EVENEMENTS /NEWS ...

APPROVED BY THE TOYSTAR AUTHORITY

WWW.COSMIC COMICS.fr

12¢

PAIEMENT SECURISE 7/7 _ 24/24 !!!

NOUVEAUTES VO / VF CHAQUE SEMAINE !!!

SKETCHBOOKS ARTBOOKS TPB ETC...

DES DEDICACES DE DESSINATEURS DE COMICS DANS LES PROCHAINS EVENEMENTS COSMIC COMICS A LA BOUTIQUE EN DECEMBRE ! POUR PLUS D INFOS CONSULTEZ NOTRE SITE !!!

ET EN PLUS...

ON VOUS LIVRE EN 48 H !!! *

WWW.LATVEGIA.FR.ST

COSMIC COMICS

LE SITE : WWW.COSMICCOMICS.FR

COMMANDEZ _ PAR INTERNET : PAIEMENT SECURISE 7/7 - 24/24
_PAR TELEPHONE : 01.43.72.06.66.
_PAR COURRIER : 38 RUE DES ORMEAUX 75020 PARIS

FRAIS DE PORTS : 3 €UROS _ OFFERTS POUR TOUTE COMMANDE SUPERIEURE A 50 €UROS

LE MAGASIN : TOYSTAR / COSMIC COMICS

...DES MILLIERS DE REFERENCES SUR PLUS DE 300 M2 !!!
38 RUE DES ORMEAUX 75020 PARIS - 01.43.72.06.66

ACCES METRO - RER : _ METRO BUZENVAL LIGNE 9
_ METRO NATION LIGNE 6
_ NATION - RER A

OUVERT DU LUNDI AU SAMEDI DE 10H A 19H

* LES JOURS OUVRABLES ET DANS LA LIMITE DES STOCKS DISPONIBLES - LIVRAISON EN COLISSIMO SUIVI

Mad Movies
le plus fort du cinéma

HAMMER FILMS : CHRISTOPHER LEE, CAROLINE MUNRO, JIMMY SANGSTER
RAY HARRYHAUSEN, INGRID PITT, FREDDIE FRANCIS _ TEMOIGNENT
Mad Movies
MAD MOVIES
LE PLUS FORT DU CINÉMA
FRAGILE
LE NOUVEAU FILM DE JAUME BALAGUERÓ
SAMOURAI CHAMPLOO
LA SERIE CULTE DE L'AUTEUR DE COWBOY BEBOP
OLIVIA HUSSEY
STEVE RAILSBA
LES TRAQUÉS DE L'AN 2
PLONGEE EN APNEE DANS LA TERREUR
DESCENT
RIEN NE SERT DE RETENIR VOTRE SOUFFLE, IL SERA COUPE !
SERENITY ★ THE DARK ★ HISTORY OF VIOLENCE ★ INTERVIEW CARRIERE STUART GORDON

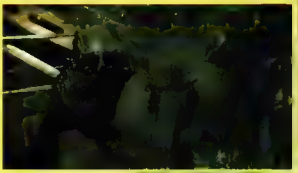
En vente chez votre marchand de journa

DVD | MAN THING | DISPONIBLE EN IMPORT

Gazon Maudit...

OUBLIÉ DES GRANDS ÉCRANS CETTE ANNÉE, MAN-THING, FILM BASÉ SUR LE PERSONNAGE DE LA MARVEL, S'EN EST TENU À UNE DIFFUSION TV AUX USA. LE DVD DE CETTE RÉALISATION DE BRETT LEONARD (LE COBAYE) EST MAINTENANT DISPONIBLE EN IMPORT. ÉTANT DONNÉ L'INCERTITUDE SUR SA DIFFUSION EN FRANCE PAR DES CANAUX OFFICIELS, NOUS VOUS EN PROPOSONS LA CRITIQUE EN AVANT-PREMIÈRE...

WIDESCREEN



Man-Thing (où parfois "Homme-Chose en VF) est un monstre végétal/boueux rodant dans les marais. Cet anti-héros, bien moins loquace que **Swamp-Thing** (La Créature des Marais, son homologue chez le concurrent DC) est loin d'être le personnage le plus reluisant de Marvel.

De plus, dès l'annonce de la préparation du film il avait été dit que ce serait un film à petit budget, par ailleurs le premier vrai film produit par Marvel Studios (la filiale ciné du groupe, responsable de la production de la série TV **Mutant X**). Enfin, le studio s'étant finalement ravisé et avait renoncé à le sortir au cinéma (sauf en Russie et à Singapour), le diffusant directement à la TV au printemps 2005... Vous comprendrez donc que nos aspirations n'étaient pas bien hautes en nous penchant sur le DVD Zone 1 (seule manière, pour nous autres français, de voir de quel bois l'Homme-Chose se chauffe). Autant le dire d'emblée, c'est le film, rien que le film (mais le montage DVD est un peu plus long que la version TV), avec quelques autres bandes annonces triées sur le volet.

Dès le début, le pré-générique (un couple faisant l'amour dans les marais est attaqué, la blonde de service montrant son opulente poitrine nue, couverte de sang, à l'écran) nous prévient qu'on est bien dans une série Z. L'action se passe dans le comté de Merdeaux (ça ne s'invente pas) où un nouveau sheriff vient enquêter sur de nombreuses disparitions dans les marais. Les poncifs du genre sont là, avec une pléiade de gens se promenant dans les marais la nuit meme si pourtant on les avait bien prévenus. Au passage, le noms des habitants de Merdeaux sont une véritable liste des créateurs ayant travaillés sur le comic-book (Gerber, Ploog...) dans le genre des allusions faites dans **Daredevil**. Très vite ce shériff découvre qu'un certain Ted Saftis (qui dans cette version n'est pas scientifique), sorte de shaman des bayoux, a invoqué une malédiction sur la région. Depuis sa mort, son esprit vengeur rôde sous la forme de... Man-Thing.

Vu que le produit avait un temps été envisagé pour le cinéma, il n'est finalement pas si mal réalisé... si on s'en tient au standard des téléfilms de fin de soirée des jeudi soirs de M6. Il se permet même quelques plans un peu plus gore (cadavres infestés de vers mâchés par les alligators, victimes vomissant leurs tripes infestées de pétrole) qu'on ne s'y serait attendu. Si les acteurs apathiques ne dynamisent pas l'ensemble, la créature, bien que renvoyée au rang de malédiction indienne, est un peu plus fidèle que ne le laissaient croire les photos.

Certes loin d'être un film de génie, **Man-Thing** n'est pas la catastrophe annoncée qu'on attendait... Plus proche de **Blair Witch** que de Mario Bava, le film est signé Brett Leonard, spécialiste de la série B (**Le Cobaye** et prochainement--ouch-- **Highlander 5**). Dès lors qu'on la prend bien avec un peu de recul, comme la série Z qu'elle est **Man-Thing** a ses charmes.

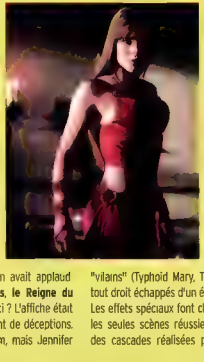
Zemo

MAN THING de Brett Leonard (Lions Gate). Zone 1 en import

DVD ELEKTRA DISPONIBLE

Les Grecs n'ont pas mérité ça !

LA FOX A TENTÉ DE CAPITALISER SUR LA CÔTE D'AMOUR DE JENNIFER "ALIAS" GARNER POUR LUI CONCOCTER UN BLOCKBUSTER SUR MESURE. MALHEUREUSEMENT, PERSONNE N'Y TROUVE SON COMPTE...



Au sortir d'**Elektra**, on est comme empli d'un double sentiment. D'un côté il y a la nostalgie des films de ninjas produits par Menahem Golan dans les années 80 (les connaisseurs comprendront ...). Nous n'avions pas douze ans à l'époque et un gros besoin de nous dépenser. De l'autre, il y a les comics, un médium réputé difficilement transposable au cinéma, surtout à cause des super-pouvoirs des protagonistes.

Oui, mais, **Elektra** n'a pas de super-pouvoirs impossibles à représenter à l'écran. Que dire alors de ce film bancal réalisé par Rob Bowman réalisateur qu'on avait applaudi pour ses précédents films (**X-Files, le Reigne du Feu**) et que l'on ne reconnait plus ici ? L'affiche était pleine de promesses qui sont autant de déceptions. **Daredevil** n'était pas un grand film, mais Jennifer Garner n'ayant pas été le "maillon faible" de ce dernier, elle avait le bénéfice du doute concernant **Elektra**. Ses talents acrobatiques ne sauveront pas le film pour autant. Les dialogues lorqu'il y en a, sont affligeants . La direction d'acteurs est inexistante. Terence Stamp qui campe –riche idée pourtant– le mentor aveugle d'Elektra, Stick, cabotine gentiment dans son coin et les "vilains" (Typhoïd Mary, Tattoo et autres) semblent tout droit échappés d'un épisode des Power Rangers. Les effets spéciaux font cheap, et, en fin de compte, les seules scènes réussies, sont les chorégraphies des cascades réalisées par les réalisateurs de la seconde équipe. Bref, un film qui ne passera pas à la postérité. Méritait-il d'être le four de l'année de la Fox ? Assurément non. Certains nanars sont pire et rapportent plus. Mais, en tant que lecteurs et amateurs de comics, nous pouvions, nous devions exiger mieux. D'autant que Marvel possède depuis quelques années un droit de regard définitif sur l'utilisation de ses personnages. La Maison des Idées partage donc aussi "la faute" avec le studio.

Côté Bonus DVD, l'assiette est maigre mais peut-être plus intéressante que le film lui-même, avec un long documentaire passionnant de 52 minutes sur la création d'Elektra ("Elektra : Incarnations") ponctué d'interventions de son créateur : Frank Miller. Sur les trois scènes coupées, seule celle avec Ben Affleck (en Matt Murdock, l'alter-ego de Daredevil) retiendra l'attention bien qu'elle soit hautement dispensable.

En conclusion, si vous êtes fan absolu de Jennifer Garner, ne passez pas à côté d'Elektra (pour les cascades). Pour les autres, le vidéo-club suffira.

Izod

ELEKTRA de Rob Bowman (Fox).

DVD BLADE TRINITY DISPONIBLE

Dentier en plastique

ON ATTENDAIT BEAUCOUP DE BLADE TRINITY QUI S'ANNONÇAIT COMME L'ULTIME VOLET D'UNE SAGA SURPRENANTE. MAIS BLADE TRINITY EST UN BALLON DE BAUDRUCHE DÉCALÉ QUI DÉCONCERTERA LES FANS.

Nous connaissons tous l'histoire de Blade : un personnage de troisième zone devenu, par accident une "guest-star" permanent dans la série Tomb of Dracula de Marvel et réinventé par David Goyer et Stephen Norrington pour le cinéma. Blade I n'avait donc qu'une lointaine parenté avec son homologue des comics. Qu'à cela ne tienne, après un premier succès, Guillermo Del Toro transforme l'essai avec Blade II. Et ce dernier aurait peut-être remis le couvert s'il n'avait pas été occupé ailleurs et que les ambitions du studio et du scénariste, David Goyer, ne l'avaient pris de court. Goyer passe ici à la réalisation. C'est son premier gros budget et sa maîtrise de la situation n'est pas patente. En outre, désirant marquer sa différence par rapport à Norrington et Del Toro, tous deux plus à l'aise avec la violence graphique et un style de réalisation très agressif (n'y voyez rien de péjoratif, au contraire), le réalisateur-producteur-scénariste a choisi de jouer la carte du décalage. En résulte de nombreuses scènes "d'humour" dont les gags tombent à plat. Mais prenons les choses dans l'ordre...

Le scénario se déroule sur plusieurs niveaux. D'un côté il y a Blade, piégé par une bande de vampires apparemment un peu moins écervelés que les autres, il liquide un humain qu'il prenait pour un vampire devant témoin. Il devient donc la cible de toutes les polices du pays. Son antre est assiégée et son mentor, Whistler, disparait pour le protéger. Seulement Blade n'est plus seul dans sa quête. Secrètement, Whistler a encouragé une poignée de combattants (des humains et des ex-vampires "guéris"), les NightStalkers, qui cherchent à aider Blade dans sa mission, malgré lui. Pendant ce temps, les vampires ont un plan secret : ramener Dracula à la vie pour les débarasser du "daywalker". Raconté comme cela, on "achèterait" sans doute le film. Mais celui-ci est desservi par une mise en scène poussive et tape-à-l'œil (rien que le générique est un chef d'œuvre kitsch digne de L'homme au Katana). Les acteurs sont dirigés... comme il le peuvent. L'implication de Wesley Snipes, minimale, gâche le film (ce dernier ayant apparemment détesté de tourner dans le film). Ryan Reynolds, promu au rang de pitre de service est parfait dans son rôle. Seul problème : on n'est pas dans une parodie des ZAZ. Quant à la belle Jessica Biel, elle assure... en arts martiaux. Reste le cas Dracula. Dominic Purcell (échappé de la série John Doe) essaie de donner un peu d'épaisseur au personnage mais se vautre dans une interprétation outrancière et "jeuniste" qui ôte toute noblesse au comte Transylvannien. Après avoir ressucité Blade, David Goyer a pratiqué la politique de la terre brûlée. Pas cool.

Izod

BLADE TRINITY de David Goyer (Metropolitan/Seven 7).

SERENITY

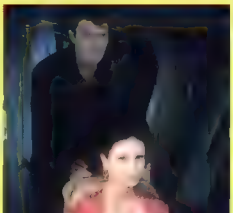
Serenity contre les empires

LE NOUVEAU WHEDON EST ARRIVÉ... ET C'EST AUSSI SA PREMIÈRE RÉALISATION. AVEC DES PETITS AIRS DE DÉJÀ VU PAR RAPPORT À SES PRÉCÉDENTES SÉRIES...

Joss Whedon a beau avoir redynamisé les (Astonishing) X-Men ces derniers mois, cela n'empêche qu'il est principalement connu pour avoir créé et produit les feuilletons TV **Buffy** et **Angel**. Une troisième série, **Firefly**, semblait promise au même avenir mais la chaîne qui l'avait commandé s'en désintéressa en cours de production, ne laissant même pas l'équipe terminer la première saison. Sous la pression des fans et de Whedon lui-même, voici les éléments de la série qui entament une nouvelle carrière au ciné, sous le titre de **Serenity**. Cette fois il ne s'agit pas de vampires mais d'une histoire de SF au sein d'une alliance intergalactique, tendance space opéra. Si l'histoire se révèle finalement sympathique, la réalisation de Whedon (sa toute première) est encore un peu trop empreinte de l'ambiance TV, tendance **Lost In Space** (le film, pas la série). Pour être honnête, on mettrait sans doute moins la pression à un vrai débutant mais Whedon a la particularité de faire cette "première" réalisation alors qu'il est déjà célèbre pour avoir dirigé d'excellents épisodes de ses séries télé. Un galop d'essai avant de réaliser **Wonder Woman** ? Whedon lui-même a dit que parmi les candidates les plus sérieuses pour le rôle de la brune amazone il envisageait Morena Baccarin, Inara dans **Serenity**. Ce dernier, du coup, prend des allures de casting en vue du prochain film du réalisateur.

Pour nous autres français, comme la série Firefly est quasiment inconnue au bataillon (diffusée uniquement sur Séne Club), on avouera que le début semble un peu confus. Très vite cependant, ce qui fait le style de Whedon, son exploitation des personnages et des dialogues, reprend le dessus et on s'attache assez facilement à l'équipage du Serenity, pour peu qu'on n'attende pas du film d'être le nouveau Star Wars...

Zemo



SERENITY, L'ULTIME REBELLION (Universal) de Joss Whedon

HISTORY OF VIOLENCE CRONENBERG

Si vis pacem, para bellum

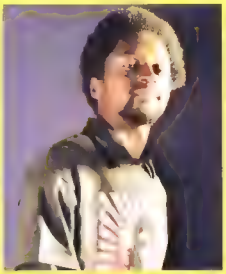
LE NOUVEAU DAVID CRONENBERG ENTRAÎNE LE SPECTATEUR DANS LA DESTRUCTION IMPLACABLE D'UNE IMAGE D'ÉPINAL SOUS L'EFFET D'UNE VIOLENCE BRUTE ET INSIDIEUSE.

« Les scénarios de David sont toujours minces, parce qu'il laisse la place à ce que les acteurs apportent », dixit Maria Bello. Ce procédé qui, chez d'autres, serait synonyme de vacuité se révèle ici un formidable vecteur d'efficacité. De la BD d'origine, le réalisateur n'a conservé que le fond mais a bouleversé toute la forme. La trame demeure donc : dans une petite ville tranquille d'Indiana, Tom Stall (Viggo Mortensen), un honnête patron de bar devient le héros du jour en tuant deux malfrats venus braquer son commerce. Parfait en apparence, sauf que l'exposition médiatique dont il est l'objet réveille un passé qu'il croyait oublier. Le lendemain, trois tueurs s'invitent dans sa vie, avec la ferme intention de venger les méfaits qu'il a pu commettre quand il était « Joey le fou » . Pour retrouver "sa" vie idéale, "Tom" devra aller au bout de la spirale qui vient de le rattrapper...

A partir de ce canevas, Cronenberg s'attache surtout à décrire la décomposition d'une famille parfaite suite à l'irruption de la violence dans sa vie de rêve. En amont, il prend le temps de poser la vie de ce couple aimant, respecté de tous, qui élève intelligemment des enfants parfaitement épanouis. Et puis arrive le point d'orgue de ce monde parfait : Tom devient un « véritable héros américain » (sic.). A partir de là, le modèle se détraque, autour de ce constat implacable : il est impossible d'éviter la violence, aussi parfait que soit le mur qu'on avait tenté de construire entre elle et nous. Incarnée par Fogerty, la violence commence par harceler nos parfaits héros, avant, dans un deuxième temps, de les forcer à prendre les devants, plongeant ainsi dans la spirale. Le propos est souligné par une esthétique peu complaisante, brutale et saignante, à mille lieues des chorégraphies typiques des films du genre. Le propos est radical et légèrement malsain, ce qui n'étonnera guère les habitués du réalisateur. Les acteurs, quant à eux, rendent bien au réalisateur la marge de manœuvre qu'il leur laisse. Maria Bello, notamment, est parfaite en femme à poigne qui voit son petit univers lui échapper. Et Mortensen est parfait en "schizophrène" - le passage de "Tom" à "Joey" dans une gerbe de sang est sans doute la scène la plus marquante tout en regards et en gestuelle. Définitivement un film à voir !

Antoine Maurel

HISTORY OF VIOLENCE (Metropolitan) de David Cronenberg



KOI TURNBULL

Age : 28 ans
Identité : Secrète
Base d'operation : Los Angeles, Californie.
Pouvoirs : *"J'aimerais être télépathe !"*

Bibliographie:
- Vamperocita, 1996
- Deadpool, 1999
- Fathom : Cannon, 2004
- Fathom vol.2, 2005

Dans les films Hollywoodiens, quand un gamin sorti tout droit des quartiers de Queens, New York se fait choper en train de voler, il finit en galère. Koi, lui, galère aujourd'hui pour relancer une des séries les plus réputées dans le monde des comics, **Fathom**.

C'est en effet dans un magasin de jouets que débute la passion de Koi pour le dessin. Hypnotisé par des figurines des **Transformers** dans les rayons d'un magasin des quartiers du Queens, le petit Koi Turnbull ne peut s'empêcher de se les mettre en poche. Il s'avère que ce fut un mal pour un bien. Fasciné par l'objet du délit, Koi se met à les dessiner sous tous les angles. De là, son destin est tout tracé...

On le retrouve aujourd'hui dans les studios d'Aspen MLT, Inc, compagnie créée par Michael Turner, créateur de **Witchblade**, **Fathom** et plus récemment, **Soulfire**. Derrière sa gigantesque table à dessin "faite maison", Koi lâche son crayon pour raconter à Comic Box d'où il vient, et comment il a réussi à reprendre la responsabilité d'un les comic-books les plus lus aux Etats-Unis.

Aujourd'hui âgé de 28 ans, Koi est né dans le Jamaica Queens à New York mais déménage en Caroline du Nord vers l'âge de 14 ans. Il commence à "plancher" à 16 ans (mais chut ! Le petit voyou dit à ses employeurs qu'il en a 18...) lorsque son mentor, Rick Davis, lui décroche un job comme dessinateur de 2 épisodes de **Vamperotica** après avoir montré son book au "Heroes Con". Koi se loue un petit studio dans lequel il bosse et étudie le dessin, l'anatomie et le "storytelling". *"Je me suis tout appris... j'ai acheté des livres sur l'anatomie, la perspective, l'histoire de l'art. Je passais ma vie sur ma table à dessin"*. Puis Koi décide de rentrer à New York. En quelques mois, il devient l'assistant décor d'Adam Polina sur **X-Force**, puis celui de Walter McDaniel sur **Deadpool** jusqu'à ce qu'il soit engagé par un éditeur de Marvel pour dessiner des dinosaures dans un épisode de **What If**.

Wizard World, Chicago 2003, Koi trimballe son book de stand en stand. Chez Aspen, c'est Peter Steigerwald (coloriste de Michael Turner et Président du Publishing de Aspen), toujours en chasse de talent, qui le remarque et lui fait rencontrer Michael Turner. Un mois plus tard, Koi est à l'essai dans les studios Californiens d'Aspen. Deux mois plus tard, il déménage officiellement à Los Angeles.

A l'époque, Michael Turner est submergé de boulot, entre les épisodes de **Superman/Batman**, les couvertures d'**Identity Crisis** et sa propre séne **Soulfire**. Michael a en effet décidé de lâcher les rênes de **Fathom**, qu'il confie à son protégé de l'époque Talent Caldwell. Aspen développait alors une nouvelle série dérivée de **Fathom**, mettant en premier plan l'un des personnages clefs de la série, **Cannon**. Cette nouvelle série aurait été confiée à Koi, si le monde d'Aspen n'avait pas été chamboulé par le départ de Talent.

Koi, ayant déjà demontré beaucoup de talent et de volonté se voit alors prendre la tête du relaunch de **Fathom**. C'est une tâche très importante et Koi sait qu'il devra satisfaire un grand nombre de fans qui n'attendent que de retrouver leurs personnages préférés. *"Au début j'ai un peu paniqué... mais ça m'a vite passé. J'avais hâte de commencer. Je voyais ça comme un nouveau défi ! J'ai décidé de faire de mon mieux, de donner tout ce que j'avais... et j'espère que les fans pourront se replonger dans l'histoire de Fathom et apprécier mon style sans le comparer forcément à celui de Michael."*

Tous les jours, Koi travaille avec Michael. Il a beaucoup de liberté artistique dans ses choix mais montre chaque page à Turner. *"J'apprend énormément de choses avec lui. Et puis Mike me confie son "bébé"... il est normal qu'il ait son mot à dire quand il s'agit de son avenir"*

Lorsqu'on lui demande d'en révéler un peu plus sur le futur de la série, il hésite. Il sait que c'est "top secret"... Mais en un murmure suivi d'un clin d'œil, il dit : *" Si tu as aimé le personnage de Kiani, alors tu vas être servi. Elle va jouer un rôle très important dans les prochains épisodes, son rôle va être décisif !"*

Koi Turnbull a beaucoup d'idées et de projets personnels qu'il espère un jour pouvoir réaliser. *"Les idées se bousculent dans ma tête !"* Mais il ne peut pas encore en parler et reste très secret. Il est aussi un avide lecteur de BD européennes et s'inspire beaucoup de notre mode de *"raconter des histoires sur papier"*. C'est un fan de Bilal, Moebius et Juanjo Guarnido (Blacksad)

"I love France" dit-il à deux reprises et espère y venir pour la première fois à l'occasion d'Angoulême l'année prochaine. Koi, c'est quand tu veux !

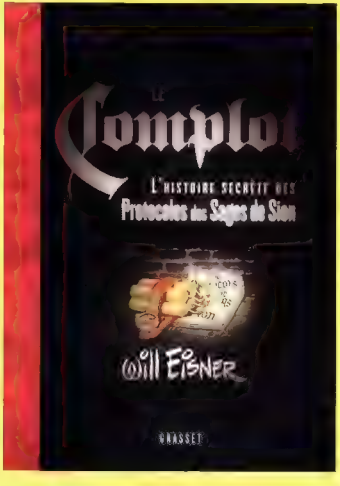
Luz Brizzi

ALTERNATIVE COMICS

Le meilleur des comics indépendants

Le testament d'un sage

LE 2 NOVEMBRE, GRASSET PUBLIERA LE COMPLOT, LE DERNIER TRAVAIL DU REGRETTÉ WILL EISNER. UN LIVRE À METTRE ENTRE TOUTES LES MAINS...



Il est des bandes dessinées qui devraient être obligatoires à l'école, à l'instar du **Maus** d'Art Spiegelmann. Il faudra dorénavant ajouter **Le Complot**, la dernière œuvre de Will Eisner, à la liste. Ce livre n'est pas «simplement» une ultime histoire, c'est aussi l'aboutissement d'un travail de plus longue haleine autour du **Protocole des sages de Sion**.

Rappelons, à toutes fins utiles, que ce document, qui date du début du XXème siècle, est un faux compte-rendu d'une réunion imaginaire entre douze sages juifs qui auraient posé les bases théoriques d'un complot visant à détruire la société à leur profit. Depuis, bien que l'imposture ait été prouvée de manière irréfutable à maintes reprises, le brulôt continue de circuler et de faire bien des ravages. Pour lutter contre cette infamie, Will Eisner a procédé à une enquête précise et méthodique, qui se décline en trois «chapitres». Dans un premier temps, l'auteur adopte le point de vue de l'historien, en racontant les circonstances de la création des «Protocoles» par un faussaire russe bien connu des diplomates de son temps, Mathieu Golovinski. Eisner détaille les motivations de ses commanditaires, deux courtisans du Tsar qui souhaitaient jeter le discrédit sur Witte, un conseiller de Nicolas II favorable à la modernisation de la Russie. Le père du **Spirit** consacre également une large place à Maurice Joly, un auteur français qui, en 1864, publiait clandestinement **Dialogue aux enfers entre Machiavel et Montesquieu**, pamphlet méconnu à l'aide duquel il dénonçait la politique de Napoléon III. Quel rapport ? Pressé par le temps, Golovinski s'est contenté d'adapter le « Dialogue » de Joly dans une perspective antisémite, prêtant les répliques de Machiavel aux « Sages », ainsi qu'en atteste la deuxième partie du **Complot**. Cette dernière est en effet une véritable analyse de texte. Sur 16 pages, Eisner renvoie dos à dos les extraits du **Dialogue aux enfers** et ceux des **Protocoles des Sages de Sion**. Le constat est éloquent : le document de Golovinski est une copie pure et simple, ce qui n'est pas sans entraîner quelques contresens. Ici, le dessin n'est plus que l'écrin d'un propos irréfutable et nécessaire. Il est logiquement impossible, au sortir de ce chapitre, de prêter une quelconque once de crédibilité aux **Protocoles**... et pourtant !

Après avoir démontré «scientifiquement» l'ineptie du document, Will Eisner en dépeint les conséquences et analyse sa force : ce document n'est que l'émanation d'un sentiment plus profond qu'aucune démonstration cartésienne ne pourra étouffer. Tout en subtilité, Eisner ne se contente pas de pointer les antisémites du doigt (même s'il ne peut éviter de mentionner l'utilisation du brulôt par un Hitler aux prémices de sa « carrière »...). Au contraire, il préfère raconter le combat de tous ceux qui, à travers le siècle, ont lutté contre le mensonge. Et c'est plein d'une ironie des plus tristes qu'il dépeint la litanie de juges et de journalistes qui ont « officiellement » condamné les **Protocoles** avec, toujours, la conviction que leur action suffirait à enterrer le document. Et pourtant...

La grande force d'Eisner est que, malgré la sensibilité du sujet, il montre bien plus qu'il ne juge. Plus que jamais, sa démarche est empreinte d'humanité Ainsi, dans le chapitre consacré à Mathieu Golovinski, Will Eisner n'oublie pas le détour par son enfance humiliée, qui donne la pleine mesure du personnage. Graphiquement, le ton est celui de ses graphic novels et prouve, s'il en était besoin, que l'auteur du **Building** a été habité par le génie jusqu'à son dernier souffle. Avec **Le Complot** son œuvre, déjà colossale, accède à une dimension encore supérieure. Notons, en guise de conclusion que cet ouvrage est si atypique que c'est un éditeur de livres, Grasset, qui n'a aucune ambition actuelle dans la bande dessinée, qui en a acquis les droits pour la France.

CES PROTOCOLES POURRAIENT BIEN ÊTRE UN FAUX
OH, MAIS OH NE S'EN SERT TOUT LE TEMPS !
LA RUSSIE A ÉTÉ DÉPRAVÉE PAR LES JUIFS !
LE GÉNIE COULE DANS LES VEINES DE MOSCOU... NOTRE PEUPLE SE RÉVOLTE !
LE TSAR DOIT SAUVER QUI SE CACHE DERRIÈRE TOUT CELA
NOUS ALLONS LE DIRE À TSAR !

Antoine Maurel

Le Protocole : l'histoire secret des Protocoles des Sages de Sion, Grasset, 160 p, 25 euros environ. En librairies dès le 2/11/2005.

Les Fantastiques, à la mode de chez nous..

26 ÉPISODES D'UN NOUVEAU DESSIN ANIMÉ FANTASTIC FOUR SONT EN COURS DE PRODUCTION CHEZ LA SOCIÉTÉ FRANÇAISE MOONSCOOP. SI LA SÉRIE NE DÉBUTERA QU'EN SEPTEMBRE 2006 SUR M6, NICOLAS ATLAN, PRODUCTEUR DÉLÉGUÉ DE LA SÉRIE, A BIEN VOULU LEVER UNE PARTIE DU VOILE ET NOUS PARLER DE CES FF MADE IN FRANCE.

« On est fier de le faire». D'emblée, Nicolas Atlan, vice-président de Moonscoop annonce la couleur. Sa société a beau s'être taillée une solide réputation dans le secteur de l'animation (avec des programmes comme Funky Cops, Code Lyoko ou Titeuf), obtenir la charge d'un prochain dessin animé Fantastic Four a une saveur toute particulière. « Nous avons été contacté par Bruno Maglione (NDLR : président de Marvel International). Les gens de Marvel voulaient traiter avec un studio indépendant, parce que tous leurs projets récents au cinéma avaient tous été fait avec des majors. Ils voulaient une autre approche. Et il se trouve que Avi Arad avait déjà vu des épisodes de Code Lyoko. Pour nous, c'est énorme que Marvel laisse ainsi les Fantastiques, une de leurs principales licences, à un studio français ».

Disons le tout de suite (et les fidèles de longue date des FF n'auront pas manqué de le remarquer sur l'image), le dessin animé ne sera pas une décalcomanie de ce qui a pu se faire dans la BD d'origine. Le look est loin d'être classique. « Les spectateurs visés, ce sont les 6-12 ans » explique Nicolas Atlan, qui a tout à fait conscience que la moyenne d'âge des lecteurs de comics est plus élevée que cela. Ces Fantastic Four là n'ont pas pour destinataires premiers ceux qui lisent déjà des comics mais une nouvelle génération (votre petit frère ou votre fiston) qui pourrait s'y mettre dans les années à venir : « Nous ne changeons pas des choses pour le plaisir mais parce qu'il faut en quelque sorte traduire les choses dans un monde animé. Certaines choses se font dans la BD mais ne passeraient pas à l'écran et vice-versa. Nous devons aussi allez à l'essentiel sur un certain nombre de détails. Les lecteurs de comics, quand ils ne comprennent pas quelque chose dans un épisode, ils peuvent chercher dans les vieux épisodes. Les téléspectateurs, eux, devant les premiers épisodes, ne doivent pas avoir le sentiment de s'y perdre » D'où quelques aménagements. Des changements en surface qui gardent quand même l'esprit. « Dans la BD, Fatalis est le monarque d'un pays inventé, la Latvéria. Pour diverses raisons, c'était un peu compliqué à mettre en place, alors nous en avons fait un ambassadeur, en poste à New York. Ça permet de conserver plein de choses liées

à son immunité parlementaire, tout en le rapprochant des héros ». Autre facette conservée : dans le dessin animé comme dans la BD, on saura mettre l'accent sur le fait qu'il ne s'agit pas que d'une équipe de super-héros mais aussi d'une famille avec l'humour décalé qui ressort souvent dans les relations la Chose/La Torche.

Les Fantastiques sont aussi des explorateurs toujours fourrés aux quatre coins de l'univers... Et le dessin animé saura le montrer « C'est une série gourmande en décors. C'est une grosse production tout court d'ailleurs. Elle a un budget de 8 millions d'euros. Et une partie de l'énergie passe dans les nombreux environnements visités. Les personnages se déplacent un peu partout, dans l'espace... On a déjà prévu des épisodes sous l'eau et dans la Zone Négative. Et nous avons reconstitué en 3D les buildings new-yorkais, avec un beau Baxter Building au milieu. Il est fidèle à celui des comics, avec les premiers étages normaux et le haut de la tour qui forme le QG plus hi-tech des Fantastiques »

L'accord entre Moonscoop et Marvel (le deal implique aussi M6 et Cartoon Network) débouche donc sur 26 épisodes de 26 minutes chacun, mêlant animation en 2D et 3D. « Toute la conception est réalisée en France. Les designs, les concepts, les animations 3D... Fantastic Four est à 85% conçu en France, entre nos bureaux de Paris et nos studios d'Angoulême (dirigés par Jean-Marc Guillemoy), plus particulièrement chargés de la 3D. Les 15% restant, c'est surtout de l'animation 2D, faite en Corée-du-Sud » Pour les scénarios, la société française à mis au point ce qu'on appelle une «bible» de la série, avec descriptif poussé des personnages, des situations et des décors. Pour cela, Nicolas Atlan n'a pas eu à chercher bien loin, son équipe comptant déjà plusieurs férus de comics qui connaissaient très bien le matériel d'origine, particulièrement Thomas Barichella et Cyril Tysz, chargés de cette bible. David Faure, le directeur artistique, s'est chargé des nouveaux designs des personnages.

Les fans d'adaptations animées le savent, chaque nouvelle mouture amène aussi son lot de nouveaux personnages. Il y aura bien quelques protagonistes inédits dans Fantastic Four mais, tempère le producteur, les nouveaux ne seront pas centraux. Le quatuor de base reste identique à ce que l'on en connaît et tous les principaux ennemis de l'équipe seront sur le pont : « En plus de Fatalis, des gens comme Mole Man sont au programme. Aujourd'hui, par exemple, on vient juste de valider le look des Skrulls ». Et ce serait bien le diable si, dans l'épisode se déroulant dans l'eau, il n'y avait pas un irascible amphibien Des adversaires au menu, donc, mais aussi quelques surprises . « Le deal avec Marvel nous permet d'utiliser des guest-stars dans la mesure où ceux-ci ne sont déjà optionnés par un autre studio. Ainsi on a déjà prévu un épisode où apparaît un autre héros Marvel. Il y en aura d'autres j'espère. Mon seul regret c'est que Spider-Man fasse partie des persos qu'on ne peut utiliser, pour ces questions d'options. Mais c'est à peu près la seule limitation que nous avons. Les relations avec Marvel se passent très bien et ils nous laissent une grande liberté. » Au point, déjà d'envisager une suite ? « Voyons déjà ce que donne le premier épisode à l'écran. Marvel et nous déciderons alors si nous voulons produire plus d'épisodes. Pour l'instant nous sommes vraiment contents de comment cela se passe et, même si je n'ai pas le droit de donner de noms, nous discutons de l'éventualité de faire d'autres dessins animés dérivées de personnages Marvel ». En 1961, Stan Lee et Jack Kirby avaient posés la première pierre de leur univers grâce aux Fantastic Four. Et si Moonscoop était parti pour en faire de même ?

Xavier Fournier

Batman vs Dracula !

C'était un secret de polichinelle depuis bientôt un an. Batman bénéficie en cette fin d'année d'un nouveau "direct to video" aux USA (probablement au printemps en France) et pour l'occasion pond de Bane ou de Mr Freeze, c'est au comte Dracula lui-même que le Dark Knight s'oppose !

Comme nous l'avons vu dans notre dernier numéro, la nouvelle série de Batman se démarque nettement de celle qui l'a précédée, par son design comme par son concept (Batman rencontre ses ennemis pour la première fois). Les premiers épisodes ayant été de grands succès d'audience aux Etats-Unis, Warner Bros Animation n'a pas tardé à réclamer à Jeff Matsuda (le producteur/designer) et son équipe un long-métrage destiné au très lucratif marché de la vidéo. Jusqu'ici, les "direct-to-video" du Dark Knight étaient plutôt lisses. Mais comme dans cette nouvelle série toutes les audaces sont permises, alors pourquoi ne pas plonger notre bon vieux Bats dans un combat incertain avec le roi des vampires himself. Ce dernier est ressuscité par erreur au cours d'un combat violent entre Batman et le Pingouin. Batman pourra-t-il l'arrêter à temps avant qu'il ne plonge Gotham City dans les ténèbres ? Cette nouvelle gâterie audiovisuelle recèle quelques surprises. De nouveaux personnages font leur apparition comme la journaliste Vicky Vale (immortalisée à l'écran par Kim Basinger) dont la voix est assurée par en V.O. par Tara Strong (déjà titulaire du rôle de Raven dans Teen Titans). Côté bonus, le DVD n'est pas un modèle du genre, mais comparé à certains films animés Warner (La légende des Justiciers au hasard...), c'est le pérou : trois featurettes viennent compléter le film. D'abord «Science vs. Superstition»: un récapitulatif du mythe de Dracula présenté par l'ordinateur de Batman. Puis, «City of Knights»: un making of présenté à travers une carte de Gotham. Enfin, «Voices in Close Up» nous montre comment s'effectue l'enregistrement des voix. Evidemment, le DVD n'est disponible qu'en Zone 1 (USA/Canada) mais pour la petite histoire, sachez qu'à défaut de piste sonore française, il y a des sous-titres dans la langue de Molière. Izod

ET LA SAISON 2 ?

La saison 1 vient à peine de commencer en France que la saison 2 démarrée en septembre aux USA apporte son lot de nouveautés (nous la découvrirons théoriquement début 2006 puisque France 3 devrait enchaîner les 2 saisons). Dans le premier épisode, une jeune rousse intrépide fait ses débuts dans le bien nommé "Batgirl Begins" Le Commissaire Gordon apparaîtra également en fin de saison tout comme Poison Ivy. Un nouveau thème musical (rad cue) est également au menu pour remplacer le (pourtant très réussi) de The Edge. Bref, on ne s'ennuiera pas à Gotham cette saison.

© Warner Bros Entertainment, DC Comics, Inc.All Rights Reserved

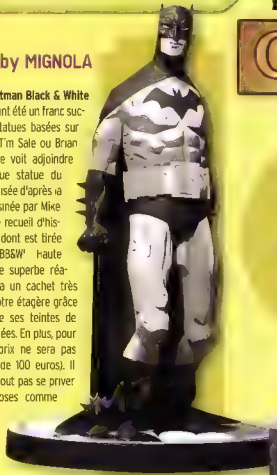
L'ACTUALITÉ DES PRODUITS DÉRIVÉS

Cult Corner

BATMAN by MIGNOLA

La série des **Batman Black & White** de DC Direct ayant été un franc succès (avec les statues basées sur les dessins de Tim Sale ou Brian Bolland), elle se voit adjoindre cette magnifique statue du Dark Knight réalisée d'après la couverture dessinée par Mike Mignola pour le recueil d'histoires courtes dont est tirée la collection "B&W". Haute de 19 cm, cette superbe réalisation donnera un cachet très "cartoony" à votre étagère grâce à la netteté de ses teintes de gris, très tranchées. En plus, pour une fois, son prix ne sera pas élitiste (moins de 100 euros). Il ne faudrait surtout pas se priver de bonnes choses comme celles-là.

Sortie : 04 2006



CATWOMAN MINI-BUSTE

Tout vient à point à qui sait attendre ! Et chez DC Direct (la branche collector de l'éditeur de New York) on n'est pas pressés ! Ils nous annoncent ce magnifique mini-buste de la craquante Catwoman aujourd'hui alors qu'elle ne sort que dans...8 mois ! Haute d'environ 5,5", elle a été produite d'après les dessins d'Adam Hughes. La féline a déjà des adeptes à la rédaction... Sortie : 05 2006

PREMIER COLLECTION : SHE-HULK STATUE

Toute auréolée de son fracassant retour en linéaires, sous la plume de Dan Slott et le crayon de Juan Bobillo, Jennifer Walters, alias Miss Hulk, se voit en outre gratifiée de cette magnifique statue en tenue "d'époque". Son costume évoque en effet la période qui vit la cousine de Bruce Banner remplacer Ben Grimm au sein des Fantastic Four. Fer de lance du nouveau line-up de la "Premier Collection" de Dynamic Forces (laquelle comprend également des mini-busts de Thor et Emma Frost, ainsi qu'une figurine du Gardien), cette belle pièce, sculptée par Sam Greenwell, n'a été tirée qu'à 3.000 exemplaires. En même temps, à 150 dollars pièce (aux USA), ça devrait limiter le nombre de clients potentiels... Sortie : 12.2005

DEATH-ROW MARV

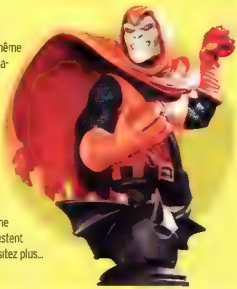
Cette nouvelle statue, produite par Neca Toys, rappellera certainement des souvenirs aux collectionneurs des premières heures. Elle est en effet la réplique "cinématographique" d'une statue qui fit grand bruit en son temps. Immortalisant les derniers instants de Marv, elle vibre et tremble tandis que le bad boy prononce ses derniers mots. À ne pas mettre entre toutes les mains...

Sortie : 12 2005

LE SUPER-BOUFFON

Jamais à court d'inspiration (en même temps, avec environ 4.000 personnages au sein du Marvelverse, il a un peu de marge...), Randy Bowen propose ce superbe mini-buste du Hobgoblin, qui se fait plus rare que son "aîné" le Bouffon Vert. Les ateliers Bowen viennent aussi de produire des effigies de Beta Ray Bill, de l'Abomination ou bien encore un "Classic Wolverine" de toute beauté. Comme d'habitude, ces superbes pièces restent relativement abordables alors n'hésitez plus...

Sortie : 11 2005



PLACE NET

Au cours de ses nombreuses visites sur la toile mondiale, le maillant Zemo a repéré quelques sites dignes d'intérêt pour les fans de comics de tous poils.

WWW.COMICSBOXES.COM

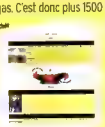
Un site récent à mettre d'urgence dans vos signets et pas seulement parce que son nom ressemble au notre (aucun lien avec nous, d'ailleurs). CLB est animé par quelques passionnés qui postent (au rythme d'une mise à jour tous les deux jours) des résumés de comics pas forcément récents. L'idée, c'est de vous raconter les épisodes que vous avez pu manquer. Comme le site est encore jeune, il faut bien entendu lui laisser le temps de se remplir mais si vous rechignez à dépenser quelques centimes dans le troisième volume d'**Alpha Flight** de **Hawkman** ou que vous désespérez que les comics de l'**Ultraverse** n'aient jamais été publiés en VF, c'est l'idéal. Cette excellente initiative pourra aussi aider les gens qui se (re)mettent aux comics à s'orienter dans les différentes séries.

WWW.GENEHA.COM

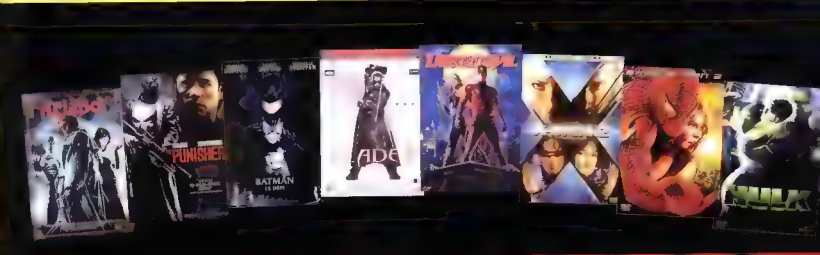
Si vous avez flashé sur le style de Geneha (notre invité ce mois-ci dans la rubrique Planche Contacts), nous vous incitons bien entendu fortement à consulter ses bandes dessinées (**Top Ten**, écrit par Alan Moore, est disponible en français tandis que **49ers**, un album consacré au même univers, vient de sortir aux USA). Mais si vous voulez poursuivre la découverte, poussez la curiosité jusqu'au seuil du site de l'artiste. Il y détaille ses petites manies, ses dernières nouvelles et explique les coulisses de sa carrière avec une jolie pointe d'humour. Il vous faudra cependant parler la langue de Shakespeare pour tout comprendre. Au pire, les francophones pourront se rabattre sur ses scans des pages de **49ers** ou **Global Frequency.**

BANDES DES CINÉS (HTTP://MLAVAUR.CLUB.FR)

Des films sur les comics et les BD de tout genre, vous pouvez en citer combien de mémoire ? 20 ? 30 ? Alexandre Lavaur, lui, en a recensé près de 600 rien que sur la BD américaine et les super-héros limitrophes (si vous avez aimé notre article sur les héros des Philippines et du Mexique, dans le Mad Movies HS Comic Box, c'est du même tonneau) Films, feuilletons, dessins animés, film amateurs, tout y passe, souvent avec des photos. Même si ce site a une esthétique spartiate (bonjour le gif animé old school), le nombre de fiches est impressionnant. En plus de cette section comics on trouve également 400 adaptations de BD européennes et 500 de mangas. C'est donc plus 1500 adaptations qui sont décrites. Batman, Darna et quelques raretés (genre le court tiré du **Earth X** d'Alex Ross) vous y attendent...



Zemo



MOVIES 2000
La librairie du cinéma

Large choix de DVD Zone 2, Zone 1, Zone 3, neufs et occasions, à partir de 6 €
La vente par correspondance est désormais assurée
Appellez le 01 45 26 81 20
47, RUE DE LA ROCHEFOUCAULD 75009 PARIS (MÉTRO SAINT-GEORGES OU PIGALLE)
OUVERT DU LUNDI AU VENDREDI DE 14H00 À 20H00, LE SAMEDI DE 11H00 À 20H00

Match de Box

avertissement ! quelquessement

RESUMÉ DES ÉPISODES PRECÉDENTS : L'été 2005 a été beau et chaud. Notre premier numéro n'est pas vraiment passé inaperçu (et finalement c'est heureux sinon, nous n'aurions rien à dire) Voici donc un petit florilège de lettres et courriels que nous avons reçus ces dernières semaines, par la poste ou par le biais de notre site, www.comicbox.com. Au passage, écrivez lisiblement votre nom (nous avons, par exemple écorché le nom de l'auteur du dessin du CB#1, Jean-Michel Vacheron, qu'il nous excuse). Vous voulez réagir, vous savez donc où aller ...
PAR COURRIER : Comic Box c/o FULL FX, 29 Blvd Edgar Quinet 75014 PARIS - PAR EMAIL : zemo@comicbox.com

NOUVEAU NOSTALGIQUE

Juste pour vous dire ma joie d'être tombé sur Comic Box par hasard. Passé 30 ans, c'est parfois bon de pouvoir retomber dans d'agréables souvenirs... qui sont toujours bien vivants)
Par contre, mes tentatives de l'été pour acheter de quoi me remettre dans le bain n'ont pas été fructueuses, les boutiques ont bien changé. Il me faut maintenant essayer de savoir où en est ce bel univers.
Merci en tout cas de m'avoir fait de nouveau rêver

Thierry «Titimoby»

Cher Titimoby,
Si nous pouvons t'aider à la fois pour te souvenir de «comment c'était» et t'orienter dans «c'est comment maintenant ?», et bien... Nous en sommes ravis. Après un légér décalage d'une quinzaine de jours cet été pour cause de remise en place, de reprise de contacts avec les auteurs et les éditeurs, le « rêve », comme tu dis, sera véritablement bimestriel à compter de ce numéro (rendez-vous donc en décembre prochain).

DUR À TROUVER

Bonsoir, voilà, plusieurs jours que je cherche à me procurer votre magazine, mais impossible de le trouver sur Paris (à ma grande surprise) est-il possible de vous le commander directement ? Merc par avance pour votre réponse.

Michaël Neel

Cher Michaël,
Question importante. Vous avez tous pu vous rendre compte que les rayons comics et les magazines en général sont plus ou moins bien disposés, selon la place et l'envie du libraire ou du kiosquier. C'est ce qui explique que vous trouvez certains magazines dans un endroit et pas ailleurs. Nous sommes, au même titre que de nombreuses autres revues, distribués par les NMPP, le plus grand réseau national. Il ne suffit pas que vous regardiez en rayon et que vous repartiez vers un autre point de vente. Vous devez signaler à votre vendeur habituel que vous désirez cette revue et qu'il vous la procure. S'il refuse, changez de boutique !

HEUREUX RETOUR DANS LE COMICVERSE

Vous ne pouvez pas vous imaginer comment mon coeur bat en écrivant cette lettre et après avoir lu Comic Box n°1 (n°36 pour moi). J'errais de comic-shop en comic-shop avec mes questions sans réponses et vous revoilà tels des sauveurs. En plus de répondre à mes questions, peut-être y trouverez-vous des idées de rubriques.
1) Récemment, on a vu le retour de Supergirl par Turner & Loeb. Depuis Crisis, elle est censée être morte mais entre Crisis et son retour actuel, il y a bien eu des séries Supergirl ?
2) Encore un autre mort de retour. Hal Jordan ! Il y a eu Paralax, Spectre, la destruction du Green Lantern Corps et finalement retour à Hal Jordan. Un article pour expliquer le retour de Hal, c'est possible ?
3) Quelle est la vraie origine de Superman ? Celle de Loeb ? Celle de Byrne ? Ou un autre encore ?
4) Dans le X Men annuel en Marvelscope, on voit

Dessin : Nico Lambret

Emma Frost (la drag-queen... heu non, la Reine Blanche) dire à Cyclope qu'ils regrettaient tous le décès de sa femme, alors que par la suite elle a une conversation télépathique avec Jean. Vous pouvez expliquer ça ? Parce que j'ai rien capté
Voilà, c'est tout pour les questions, peut-être une dernière, vous ne voudriez pas remettre le héros du mois ?
J'espère retrouver au sommaire de Comic Box les rubriques suivantes : les news, le contrôle d'identité, le héros oublié, les petites annonces, ainsi que la rubrique initiative comics. Mais je vous fais confiance pour le choix des rubriques car je n'ai jamais été déçu de vos choix éditoriaux. Il y a plusieurs auteurs français travaillant pour les maisons d'éditions US, dont Olivier Coipel (Avengers, House of M...), Chris Malgran (Stan Lee's Alexa), et j'avoue que j'aimerais vraiment lire une interview de ces auteurs dans les pages de Comic Box. C'est un beau cadeau que vous nous faites pour les vacances, je ne doute pas du succès de cette nouvelle version. J'attends donc avec impatience de lire à nouveau vos articles et reportages, et oui vous nous avez manqué Décidément 2005 sera l'année du renouveau, avec tous ces changements d'éditeurs et votre retour en kiosque. Une dernière question, allez vous proposer une formule d'abonnement ?
Pour finir je vous félicite pour votre retour et je souhaite une longue vie à Comic Box.

Raphaël, chercheur de l équat..on Comics..

Cher Raphaël,
1) Après Crisis, John Byrne avait créé une nouvelle Supergirl, un androïde féminin qui a eu sa propre série mensuelle (écrite par Peter David). Cette Supergirl « intermédiaire », après différentes incarnations, a disparu dans la nature. Nous y reviendrons sans doute plus en détails quand la nouvelle série Supergirl arrivera en France.
2) Un bon moyen de se mettre à Green Lantern, c'est de potasser l'article qui lui était consacré dans le Mad Movies HS Comic Box (sorti en janvier 2005). Plus de détails sur le retour de Hal Jordan reviendrait à « spolier » les lecteurs VF qui ne l'ont pas encore lu. Mais là aussi, en temps utile... 3) La vraie origine de Superman, c'est celle que tu veux. DC considère la version de Mark Waid et Leinil Yu (Superman: Birthright) comme l'origine officielle. Pour l'instant en tout cas.
4) Cyclope a été marié une première fois à Madelyne Pryor, qui est morte.
Enfin, le héros du mois n'a pas disparu, il a été rebaptisé parce que dans un magazine non-mensuel le titre n'aurait pas de sens. La dernière fois la rubrique parlait de Red Sonja, cette fois c'est Colossus (p13)...

TRISTE NOUVELLE

Je viens de commencer la lecture de votre nouvelle livraison. J'ai commencé par l'interview de Jeph Loeb, que j'ai trouvé intéressante, puis je suis tombé sur l'édito, où vous rendez hommage à son fils disparu à 17 ans. Je dois dire que ça m'a fait drôle. Prendre cette nouvelle dans la gueule après avoir lu cet entretien et vu la dédicace de Ladronn à Sam Loeb.. Je le plains sincèrement... 17 ans. Merde !

Franck Jammes

Cher Franck,
Normalement l'édito se lit avant, l'entretien venant après. Mais il nous a paru important (avec l'accord de Jeph Loeb lui-même) de commencer par cette touche intime, quand bien même triste. Certains fans dégainent un peu vite quand ils aiment ou ils n'aiment pas. « Je n'aime pas les épisodes de Jeph Loeb » devient parfois « Je hais Jeph Loeb pour ce qu'il fait sur telle série » et il nous a paru important de rappeller que derrière les noms d'auteurs que vous lisez, il y a de vraies personnes, avec leurs espoirs et leurs désespoirs.

BEAUCOUP À DIRE...

Félicitations pour la reprise de votre magazine qui est vraiment de qualité. Exit l'ancien format comic et place à une édition de 100 pages avec des articles vraiment intéressants, je me permets toutefois quelques critiques, que j'espère constructives

1) 6,50 euros c'est beaucoup. Vous êtes au format de Mad movies et dépendez du même éditeur, alors pourquoi ne pas afficher le même prix ?

2) La rubrique la Fête des pères me semble un peu déplacée et pas vraiment dans l'esprit de votre magazine.

3) Les dernières nouvelles auraient une place plus logique au début de votre journal, on ne l't pas les news en dernier normalement.

4) Dans l'interview de Gene Colan, il critique abondament les adaptations de Blade au cinéma surtout la 2ème. C'est son avis mais n'auriez-vous pu ajouter une astérisque pour dire que le 2ème est, de l'avis de la plupart de ceux qui partagent l'esprit de Mad, l'une des meilleure adaptation de comics au cinéma ?

En ce qui concerne les nombreux aspects positifs de Comic Box :

- Le choix du bimensuel me parait mieux adapté au marché, j'espère que vous tiendrez le coup plus longtemps.

La couverture est sublime (comparée à celle du numéro 1 de l'ancienne version, c'est le jour et la nuit)

- Quel plaisir de retrouver les rubriques le héros oublié et Dr Psycho!

- Vous parlez beaucoup plus qu'avant des comics autres que les mainstream, ça ouvre un peu plus les possibilités et ça nous permet en tant que lecteur de découvrir d'autres choses.

- Votre article sur Sartre et les comics était intéressant.

Ne pourriez-vous cependant pas en consacrer un autre à la propagande dans les comics pour montrer les prises de position de certains auteurs. Cap contre les nazis ou le Joker ambassadeur d'Iran par exemple

J'espère vous lire encore longtemps et vous souhaite bonne continuation

Damien Bresson

Cher Damien,
1) Mad Movies est un magazine trentenaire ! Son économie est très différente de celle de Comic Box. En plus des coûts de production, il nous faut payer le (ou les) artiste(s) pour la couverture originale ainsi que la BD inédite dans chaque numéro.
2) Voir lettre précédente.
3) C'est un choix délibéré de notre part. CB est un magazine qui place l'analyse au centre de son contenu rédactionnel. Le factuel est nécessaire, mais pas central. D'autres magazines gardent eux aussi les brèves en fin de revue.
4) C'eut été mal placé. Gene Colan est le co-créateur de Blade, il a droit à son avis sur la question sans qu'on le reprenne, non ?
Sinon, merci pour tes remarques positives. Il n'est pas question de faire un bimensuel (deux numéros par mois) mais un bimestriel (deux par trimestre). Nous avons souvent évoqué la propagande dans les comics, particulièrement dans nos éditions annuelles. Tu dois pouvoir encore les trouver en librairie ou en occasion sur le web.

Zemo & Izod
(comics transgéniques)

X-MEN
JAM-CITY
www.jam-city.net
9 rue de la fontaine au roi 75011 Paris
01 47 00 85 02
JAMCITY21@YAHOO.FR
Strange
Accessoires Comics : Plastic Bag Boards Dividers Comic Box etc...
SPIDERMAN
Des milliers de comics (vo-vf), listés sur notre site : WWW.JAM-CITY.NET
SERIAL
MARVEL KNIGHTS
NOUS REPRENONS TOUS LES COMICS, A L'ACHAT OU A L'ECHANGE !!!
QUE VOS COMICS D'ATENT DE 30 ANS OU 30 JOURS !!! POUR PLUS DE RENSEIGNEMENTS CONTACTEZ NOUS : 01 47 00 85 02 jamcity21@yahoo.fr

DIABLE BLAN
Comics
vo-vf-vpo
DU LUNDI AU SAMEDI DE 14H00 A 20H00
42, rue de Maubeuge, 75009 Paris (Métro: Cadet)
Tél: 01 49 70 65 56, e-mail: davidbarhoum@hotmail.co

VOUS NE SAVIEZ PAS QUOI LIRE CET ÉTÉ ? PAS DE SOUCI, LA RÉDACTION VOUS A PRÉPARÉ UNE SÉLECTION DE BONS COMICS À LIRE OU À RELIRE SANS MODÉRATION.

Le Guide de Lecture

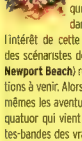
Coup de Cœur

History of Violence (Delcourt)

Conjointement à la sortie du film, Delcourt a eu l'excellente idée d'éditer History of Violence sous nos latitudes. Nous ne saurions trop vous conseiller d'accorder toute l'attention qu'elle mérite à l'histoire de Tom McKenna, paisible commerçant d'une ville sans histoires devenu héros d'un jour après avoir neutralisé deux malfrats venus braquer sa cafétéria. Le souci, c'est que la soudaine publicité dont il est l'objet va remuer un passé qu'il croyait enfoui, qui trouve ses racines dans le New York mafieux de son enfance. L'histoire est aussi limpide qu'implacable - John Wagner, le créateur de Judge Dredd, connaît son affaire. Mais c'est la mise en scène de Vince Locke qui donne toute sa profondeur à cette histoire de violence. Son dessin prend à la gorge sans jamais faire d'esbroufe. Parfois pesant, souvent léger, son trait restitue parfaitement la vie, ou la mort si besoin. 280 pages d'une grande intensité, à lire absolument !

En kiosques

MARVEL ICONS#6



Franchement, ce n'était pas l'envie qui nous manquait de vous balancer un article sur les **Jeunes Vengeurs** qui débutent ce mois-ci dans **Marvel Icons**. Mais l'intérêt de cette série (écrite par un des scénaristes de **Sex In The City** et **Newport Beach**) réside dans les révélations à venir. Alors découvrez par vous-mêmes les aventures de ce mystérieux quatuor qui vient marcher sur les plates-bandes des vrais Vengeurs. Captain America et Iron Man ont bien l'intention d'en savoir plus, dans cette série pleine de suspens, mois après mois.

Captain America, parlons-en, puisque le renouveau de la série s'accompagne de beaucoup de questions. Qui est le tireur inconnu qui élimine indifféremment les pires ennemis du vengeur étoilé ? Les alliés du héros sont-ils à l'abri ? Pourquoi est-il de moins en moins sûr de ses souvenirs ? Grimpez dans le train pendant que l'histoire démarre, elle va révolutionner l'univers de Cap...

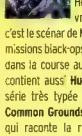
Également au sommaire, les **Nouveaux Vengeurs**, encore au stade format'f, essayent toujours de mater la révolte d'une prison emplie de super-psychopathes tandis que les **Fantastic Four** s'embrouillent une fois ce plus avec Galactus. Ça bouge dans toutes les séries... **Panini Comics – 4,60 euros – Octobre**

BATMAN #5

Du riffi à Gotham. Désormais Robin est... blonde ! Batman passe en mode intransigeant et ses alliés commencent à le sentir passé. Dans les coulisses, ses ennemis s'en frottent les mains. Que ce soit l'Épouvantable, Le Sphinx ou Silence, c'est un peu un défilé de menaces dans ces épisodes qui commencent le compte à rebours vers le crossover **Wargames** tout en poursuivant un peu plus l'intrigue qui tourne autour du retour de Silence et de son identité...

Panini Comics – 4,20 euros – Octobre

TOP COMICS#4

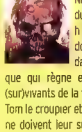


Cela faisait longtemps que Marc Silverstri ne s'était pas appliqué sur un titre régulier de Top Cow. C'est le cas dans Hunter/Killer mais la vraie valeur ajoutée, c'est le scénar de Mark Waid, sur fond de missions black-ops et d'humains utilisés dans la course aux armes. Top Comics contient aussi **Humankind**, autre mini-série très typée Top Cow mais aussi **Common Grounds**, ensemble de récits qui raconte la réalité du métier de super-héros vue par le petit bout de la lorgnette. Qui plus est, un parterre de guest-artists prestigieux s'y succèdent, séduits par ce scénario inspiré.

Top Comics, 4,75 euros, Delcourt Comics

En librairies

REMAINS



Une des bonnes surprises du mois ! Steve Niles, un nouveau pape du genre, signe cette histoire de zombies dont l'originalité réside dans l'inimitié chronique qui règne entre les deux seuls (sur)vivants de la ville de Reno, Nevada. Tom le croupier et Tori la strip-teaseuse ne doivent leur survie qu'au fait qu'ils étaient en train de faire des choses dans une chambre forte au moment de l'explosion qui a ravagé la planète. Néanmoins, entre eux, c'est loin d'être le grand amour. Ils se contentent de résister mais, dehors, les zombies deviennent de plus en plus intelligents à mesure qu'ils se dévorent les uns les autres. Tom et Tori vont être contraints de s'entraider... ou pas ! Le trait de l'excellent Keron Dwyer proche de l'esquisse dans ce qu'elle a de plus brut et impactant, restitue à merveille le côté brouillon et apocalyptique de l'histoire. Comme en plus, c'est un one-shot, il serait dommage de passer à côté

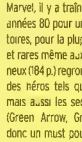
Bamboo – 11,90 euros - Octobre.

METAL GEAR SOLID

Au terme d'un feuilleton de longue haleine, qui aura vu Kojima refuser nombre de tentatives à l'éditeur Comix, c'est finalement Ashley Wood qui a dévoloqué la situation pour le compte d'IDW Publishing. L'auteur de **Sam & Twitch** a donc eu carte blanche pour adapter **Metal Gear Solid** en compagnie du scénariste Kris Opresko. Le résultat est une adaptation littérale du premier épisode de la PSOne – et on regrettera un peu ce manque d'audace. Graphiquement, en revanche, on peut se réjouir du parti pris, suffisamment rare dans les BD à licence pour être souligné. Si la narration « peinte » en laissera certains de marbre, elle fera le bonheur de tous les fans de Wood. plus « Sienkiewiczien » que jamais.

Soleil – 12,50 euros- Disponible.

L'UNIVERS DES SUPER-HEROS DC PAR ALAN MOORE



Si le scénariste Alan Moore (**La Ligue des Gentlemen Extraordinaires, Wacthmen**) ne veut plus entendre parler des univers DC et Marvel, il y a traîné ses guêtres dans les années 80 pour une foule de petites histoires, pour la plupart inédites en France et rares même aux U.S.A. Ce tome volumineux (184 p.) regroupe ces incursions chez des héros tels que Batman, Superman mais aussi les seconds couteaux de DC (Green Arrow, Green Lantern...). C'est donc un must pour ceux qui voudraient se promener dans cet univers. Quand en plus le guide s'appelle Alan Moore et qu'il s'est allié au who's who des dessinateurs de la firme, ça ne se refuse pas...

Panini – Collection Anthologie – 22 euros- Octobre

WANTED

Tu es un looser ! Ta petite amie te trompe. Ta vie part à la poubelle ? Il ne te reste plus qu'à espérer que le père qui t'a abandonné va mourir un jour et te léguer... Son job de super-villain ? C'est ce qui arrive dans **Wanted.** Un parcours jouissif et ultra-violent (avec Mark Millar et J.G. Jones aux commandes), dans lequel un sosie de Eminem cherche à devenir l'assassin-en-chef de la pègre dans un monde où il n'y a plus de héros. Trash et délirant à souhait...

Semic Books - 9,90 euros - Novembre

ELRIC TOME 1

Personnage majeur de l'heroic-fantasy Elric a fait l'objet de nombreux romans. Son origine et son adolescence étaient restées, eux, peu définies. Walt Simonson (Thor) illustre de manière énergique cette préquelle de la saga d'Elric, le nécromancien albinos. Une aventure qui révèle des détails jusque là inédits dans les livres mais qui fait partie de la continuité officielle du héros puisque le récit est écrit Michael Moorcok, célèbre romancier et créateur du personnage Un premier tome qui en annonce d'autres, prévus pour 2006.

Soleil - 12,50 euros - Déja disponible

SUPERMAN : RED SON

Superman voit rouge! Si au lieu de se poser dans un champ du Kensas le vaisseau de bébé Kal-El s'était posé du côté de Moscou, en plein'ne URSS, il serait devenu un militant de la faucille et du marteau. Découvrez ce qu'un Superman communiste aurait fait du monde dans cet exercice de politique-fiction signé Mark Mil ar (ultimates), Dave Johnson et Kevin Plunkett. 144 pages à lire d'urgence pour ceux qui trouvaient le héros trop boy-scout américain...

Collection Heroes - 13,00 euros - Novembre

FLASH: UN NOUVEAU DÉPART

Panini applique a..x séries DC le format « Monster » rebaptisé « Big Books ». En l'occurence, ce Flash commence à combler le trou entre les derniers épisodes publiés par Semic et ceux actuellement traduits dans

DC Universe Dessinée par Scott Kolins et Ethan Van Sciver, ces histoires font également partie du run écrit par Geoff Johns. 280 pages qui vous expliqueront un peu mieux qui sont les Lascars et ce qui se passe dans la prison de Iron Heights. Un recueil à consommer à toute vitesse.

Panini Big Books - 27 euros - Octobre

MARVEL DELUXE THE ULTIMATES

Petite séance de rattrapage en édition intégrale pour les retardataires. Si vous ne connaissez pas encore cette version acidulée des « plus grands héros de la planète », foncez ! Millar et Hitch revisitent le mythe avec un malin plaisir en nous décrivant l'évolution de cette équipe hyper-médiatisée et à la botte du S.H.I.E.L.D Les Ultimates passent plus de temps à s'occuper de leurs problèmes internes qu'à sauver le monde. Du coup, les extraterrestres en profitent et le bain de sang final est conséquent. La mise en scène est à la hauteur : grand spectacle et dialogues savoureux à toutes les planches Sans doute une des meilleures réinterprétations du genre superhéroïque au prisme du XXIe siècle. De quoi réconcilier les amateurs de mainstream et les fanatiques de Vertigo!

Panini Comics - 25 euros- Octobre

COLLECTION STAR WARS

En cette fin d'année Delcourt capitalise sur la sortie DVD de l'épisode 3 pour booster son programme de sortie comics Star Wars. Une dizaine d'albums et des coffrets à prix économiques. Octobre : Star Wars Clone Wars 8. Novembre : Star Wars Le Côté Obscur 5 · Le Destin de Dark Vador (avec entre autres Ron Marz et Rick Leonardi), Réédition (avec une histoire en plus) du Côté Obscur 2, réédition du Cycle de Thawn (2 tomes) par Baron, Vatine et Blanchard Décembre : Star Wars Clone 9 « Le Siège de Saleucami », par Ostrander et Duursema + Sorbe du coffret numéro 2 regroupant les tomes 5 à 9. / SW Clone Wars Épisodes 1: «Heavy Metal Jedi» / SW Clone Wars Épisodes 2 : «La lignée des Skywalker» / SW Clone Wars Épisodes 4 : «A vos ordres» + coffret regroupant les épisodes 1 à 4 au prix de 30€.

Sélection Version Originale

LES COMICS, COMME LES FILMS ONT AUSSI LEUR MARCHÉ V.O. ON TROUVE CES COMICS, DIRECTEMENT IMPORTÉS DES USA DANS DES COMIC-SHOPS (PLUS DE 60 BOUTIQUES EN FRANCE). NOUS AVONS DONC RETENU QUELQUES REVUES QUI VOUS FERONS PASSER UN BON MOMENT.

INFINITE CRISIS#1
L'évenement de l'année démarre ici ! Geoff Johns et Phil Jimenez entament la refonte de l'univers DC avec l'ambition d'égaler le Crisis original. Ce premier numéro du crossover voit converger les mini-séries Villians United, Day of vengence, Ran-Thanagar War et OMAC Project. Wonder Woman, Batman et Superman rallient les troupes pour lutter contre leurs plus grands ennemis, réunis pour l'occasion. Mais que fait la JLA ? DC – 3,99 $

ALL-STAR SUPERMAN #1
Le Superman de Grant Morrison et Frank Quitely risque bien d'en surprendre plus d'un. Cette version assez libre, et hors-continuité, des aventures du fils de Krypton démarre sur un constat pour le moins original : Clark Kent est condamné, suite à une absorption massive de radiations solaires. La situation n'est déjà pas gaie mais si, en plus, Lex Luthor est le seul à être au courant...
DC 2,99 $

IMAGE COMICS HARDCOVER
La preuve qu'il ne faut jamais perdre espoir ! Le fameux livre anniversaire prévu pour les 10 ans d'Image va enfin sortir, en édition luxe. Le menu est à la hauteur de l'attente : tous les fondateurs, Liefeld, Lee et Portacio exceptés, sont de la partie. Erik Larsen dévoilera les origines du Svage Dragon et Marc Silvestri la fin de CyberForce. McFarlane y publiera ses premières planches depuis son arrêt du dessin de Spawn. Image – 24,99 $

WITCHBLADE #92
C'est décidément la saison des anniversaires. La muse de Top Cow fête elle aussi ses dix ans, et en fanfare ! Ce numéro spécial est une réalisation collective de 48 pages, sous la plume de Ron Marz. Aux crayons, on retrouvera donc des pointures telles que Bachalo, Perez, Peterson, Dodson ou Silvestri. Ils seront épaulés par la jeune génération, Cha et Manapul en tête. Happy Birthday ! Top Cow 4,99 $

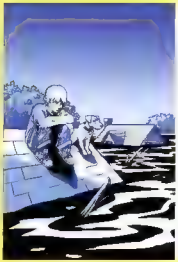
SHANNA, THE SHE-DEVIL PREMIERE HARDCOVER
Le format intégral sied parfaitement à la mini-série (6 épisodes) de Frank Cho, qui profitant de la liberté offerte par l'absence de continuité, remixe le personnage à sa sauce. Exit donc, Ka-Zar. Le créateur de Liberty Meadowes emmène la belle guerrière lutter contre les nazis sur une île préhistorique. Et son trait rend toute justice aux courbes voluptueuses de la demoiselle !
Marvel – 24,99 $

Dernières Nouvelles

Le baiser de la Femme-Araignée

Comme c'était prévisible, les ventes de New Avengers sont la source de spin-off. Après Sentry, c'est au tour de Spider-Woman de connaître une nouvelle renaissance. Deux épisodes de New Avengers dessinés par Frank Cho sont le préambule à Spider-Woman: Origins, par Brian Bendis et les frères Luna. Comme le titre l'indique, il s'agira d'évoquer l'origine de l'héroïne en y mettant un peu d'ordre (même pour ceux qui ont lus les différentes versions à l'époque, les choses étaient loin d'être claires). Passée Origins, qui ne sera qu'une mini-série de cinq épisodes, Spider-Woman aura enfin droit à une vraie série mensuelle illimitée, produite par le duo Brian Bendis/Alex Maleev, le tandem qui achève actuellement un parcours de plusieurs années sur la série Daredevil.

Tous unis contre Katrina



Le cyclone qui a ravagé la Nouvelle Orléans n'a évidemment pas laissé les créateurs de comics indifférents. Dans les semaines qui ont suivi la catastrophe, diverses initiatives ont vu le jour. Ainsi, vous pouvez admirer ci-contre la couverture , réalisée par Mike Wieringo, du livre «Drawing Strength» dont les bénéfices seront bien entendu reversés à des associations humanitaires venant en aide aux victimes. Réalisé par les auteurs présents à la convention de Baltimore, ce livre rassemblera Brandon Peterson, Greg Horn, les frères Luna, Walt Simonson, Howard Porter, Ron Garney, Howard Chaykin ou Frank Cho, pour ne citer que les plus connus.

De leur côté, Bendis, Quesada et quelques autres ont rapidement monté des sites d'enchères encourageant un maximum de gens de la profession à se séparer de divers objets de valeur au profit des victimes, via le site internet http://inkwellrelief.com. L'initiative a été fortement suivie et de très belles pièces ont été vendues, comme par exemple le scénario inédit du film Spider-Man que Stan Lee avait écrit à l'attention de James Cameron. Ou bien encore, des dessins de Neal Adams, des planches de Romita Sr. et autres joyeusetés du genre. Au total, ce sont plusieurs dizaines de milliers de dollars qui seront ainsi récoltés pour la Croix-Rouge. Enfin, le tout nouveau label Narwain Comics s'est joint à l'effort collectif, en proposant «New Orleans and Jazz», un projet autour de la culture de Louisiane, avec une couverture de Bill Tucci.

Pochette surprise...

Le nouveau projet de Grant Morrison et Frank Quitely ? Avant All-Star Superman, il y a... Robbie Williams. Le chanteur anglais, grand fan d'ésotérisme, a demandé aux deux créateurs de comics de s'occuper du contenu (textes et dessins) de la pochette de son album, qui sort ces jours-ci. Au printemps dernier, Williams s'était déjà montré à des conférences de Morrison. Quand au scénariste, il a percé en Angleterre voici 20 ans en écrivant les aventures de Zenith, un super-héros chanteur de Pop. L'alliance n'est donc pas si incongrue qu'on pourrait croire...

Cho trop chaud ?

Frank Cho (Liberty Meadows, Shanna) a publié cet été aux USA un **Zombie King #0**. Seul problème, les morts-vivants de Cho se "tapaient" une vache dans l'une des scènes. Dans plusieurs états conservateurs, le livre a été retiré immédiatement de la vente par des libraires qui craignaient d'être poursuivis pour vente de pornographie à des mineurs.

Bien brave...

Mark Wald, récemment devenu exclusif chez DC, y prend ses aises. Il sera ainsi e scénariste de **Brave & The Bold**, ramenant ainsi un titre similaire à **Marvel Team-Up** : des héros différents s'y rencontreront chaque mois et, avec les crises en séries que traverse l'univers en question, la série devrait vite s'avérer centrale. Chic alors...

DD change de mains

Quels auteurs remplaceront Bendis et Maleev sur la série **Daredevil** ? Le doute n'existe plus. **Ed Brubaker** assurera les scénarios tandis que **Michael Lark** (avec qui il avait déjà collaboré sur **Gotham Central** et **Captain America**) s'occupera des dessins. Ils arriveront sur le titre (aux USA) en 2006.

La saison des salons

Le salon de Valenciennes, rebaptisé «Salon International de la B.D. et du produit [illegible] l'[illegible] [illegible] [illegible] [

DERNIERES NOUVELLES : L'ACTUALITÉ EN BREF DU MONDE DES COMICS

Wildcats, c'est reparti

Cela fait quelques années que Jim Lee fait [illegible] l'univers [illegible] et [illegible] les [illegible] pour toute cette gamme qui connaissait ces dernières années des succès critiques (Sleeper, Stormwatch, Coup d'Etat...) mais pas assez de ventes.

Extrême Comics

Nos fidèles lecteurs n'auront pas manqué de remarquer dans nos derniers numéros que la plupart des auteurs de comics sont des anti-Bush convaincus. Au point de provoquer une réaction, un peu comme les documentaires de Michael Moore ont déclenché, en réponse, une vague de documentaires de droite. Voici donc **Liberality For All**, une mini-série qui prend fait et cause pour le côté bushiste. Dans une réalité alternative où ce n'est pas Bush qui a gagné les élections mais Al Gore (son adversaire malheureux de 2000), les USA sont devenus une sorte de dictature libérale. Ben Laden est un ambassadeur disposant de l'immunité diplomatique tandis que Jacques Chirac (pour qui il s'agit sans doute de la première apparition dans un comic-book) est devenu le Secrétaire Général de l'ONU, accueillant en grande pompe le leader d'Al Qaida sur le point de faire sauter une bombe nucléaire. Pour sauver l'Amérique ne reste plus qu'un trio de héros, eux aussi de vrais personnages tirés de l'histoire récente des USA: G. Gordon Lilly (responsable des écoutes du Watergate), Oliver North (impliqué dans la vente d'armes à l'Iran pendant la présidence de Reagan) et Sean Hannity (commentateur radio connu pour ses positions extrêmes)... Bref, la crème des conservateurs extrêmes. Pour peaufiner le tout, certains bénéfices de cette publication seront reversés à des associations de droite. On l'aura compris, ça ne fait pas dans la dentelle. C'est aussi et surtout un coup de pub pour les auteurs, des amateurs débutants dont le comic, s'il avait concerné de simples super-héros, serait sans doute passé inaperçu.

Stan Lee, nouveau Seigneur des Anneaux...

Stan Lee n'en est plus à un deal près. Après avoir signé un contrat en vue d'adapter les aventures de Hugh Heffner (fondateur de Playboy) en BD, il a annoncé ces derniers temps un partenariat avec un constructeur de jouets, Infinite Machines, qui va produire une gamme de bijouterie/jouets intitulée Power Patrol. Il s'agira principalement d'anneaux pouvant échanger des informations entre eux, déclenchant des missions, des points ou diverses réactions selon qu'ils en croisent d'autres. En prime on nous promet que l'utilisateur recevra à l'occasion des « missions secrètes » de la part de Stan Lee, en adéquation avec des DVD et des sites internets. L'ex-tête pensante de Marvel patronne également depuis plusieurs mois un site de comics, Stan Lee's Sunday Comics (http://www.komikwerks.com/sundaycomics.php) où il promet du matériel exclusif par des auteurs dignes de Joe Kubert et Gil Kane. En fait, les créateurs sont de nouveaux venus qui doivent encore trouver leurs marques tandis que l'implication de Lee n'est que nominale. Mais ça reste de la BD gratuite...

Ultimate Hulk pas si 'Lost

Fan de comics patenté, Damon Lindelof, co-créateur de la désormais série TV culte **Lost**, a été chargé par Marvel de raconter la première rencontre entre Wolverine et Hulk dans l'univers Ultimate. Leinil Yu, dont l'encre du contrat exclusif signé avec Marvel était à peine sèche, illustrera cette mini-série à paraître dès décembre aux USA.

Agamotto anime

Après deux films animés consacrés aux **Ultimate Avengers** (avec Mark Hamill "Luke Skywalker" assurant l'une des voix de la VO) et un autre à **Iron Man**, le quatrième projet marvellien de ce type, lui aussi réalisé en animation, sera consacré à Doctor Strange.

Ils étaient 300...

Un casting géant est en cours pour trouver les 299 acteurs qui accompagneront Gerard Butler dans l'adaptation de la BD de Frank Miller, **300**, réalisé par Zach Snyder. Le tournage commence le 17 octobre. Il serait temps les gars...

Herobear & the Kid arrive en France

Après toutes les réorganisations et les signatures de droits exclusifs, d'aucuns prevoyaient l'arrivée d'un monopole et une diminution drastique des éditeurs de comics en VF. Au contraire, le secteur n'arrête pas de susciter des vocations. C'est le tour d'un tout nouveau label, V2o, de se mettre sur les rangs et d'annoncer la traduction d'Herobear & The Kid pour cette fin d'année, avec un premier tome reprenant les deux épisodes initiaux de cette série au feeling très Calvin & Hobbes.

Après Tsunami, la NextWave...

Warren Ellis avait promis il y a quelques mois de cesser de produire des comics de super-héros. La promesse à l'air d'avoir fait long feu puisque le voilà qui retrouve Stuart Immonen (son collaborateur sur Ultimate Fantastic Four) pour lancer NextWave, chez Marvel. À la fois nouveau mensuel et nouvelle équipe de héros ce nom cache en fait une sorte de deuxième chance pour des personnages perdus de vue comme Machine Man, Boom-Boom, Elisa Bloodstone ou Monica Rambeau (ex-Captain Marvel) et quelques autres.

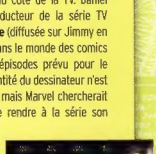
Extension d'une sorte de SHIELD dirigé par une parodie de Nick Fury nommé Dick Danger, la NextWave devrait scénaristiquement être à mi-chemin des X-Force de Milligan et du Power Company de Busiek, avec des personnages has-been prêts à tout pour regagner gloire et fortune.

Iron Man et la caravane des scénaristes

Les lecteurs français d'Iron Man vont devoir s'armer de patience. Le récent relaunch orchestré par Warren Ellis et Adi Granov a beau être de toute beauté, la revue en est au quatrième épisode là où les Nouveaux Vengeurs ont eu le temps d'en publier une dizaine. À cette allure, le premier arc de la série ne sera pas terminé avant de plusieurs mois. Pour pallier cette absence du Vengeur de fer, Marvel a commandé au scénariste Joe Casey (**Avengers: Earth's Mighiest Heroes**) et au dessinateur Frazer Irving une mini-série de six épisodes, **Iron Man: The Inevitable**, qui aura pour tâche de combler l'absence relative du héros. Là où l'approche d'Ellis fait abstraction des super-vilains, Casey, grand fan du personnage, puisera dans le vivier des vieux ennemis d'Iron Man version Michelinie pour alimenter **Inevitable**. Outre cette mini-série, Marvel est déjà en train de prévoir la relève d'Ellis et Granov sur le titre «régulier». Dans la lignée des dernières annonces marvelliennes, l'éditeur a été chercher le nouveau scénariste du côté de la TV. Daniel Knauf, auteur et producteur de la série TV **Caravane de l'Etrange** (diffusée sur Jimmy en France) arrive donc dans le monde des comics pour un arc de six épisodes prévu pour le printemps 2006. L'identité du dessinateur n'est pas encore annoncée mais Marvel chercherait quelqu'un capable de rendre à la série son statut mensuel...

Tim, Ashley et Anne...

Tim Bradstreet et Ashley Wood figurent au générique de « Dear Anne », un film en 3D et motion capture consacré à Anne Frank et à son journal. Les deux artistes, entourés de spécialistes de l'image de synthèse et du matte-painting (dont, entre autres, le français Jean-Marie Vives), se sont chargé des characters designs. Sortie annoncée pour 2006.



DC EN DONNERA PLUS L'AN PROCHAIN...

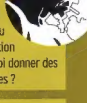
Pendant la parution d'Infinite Crisis, les mini-séries OMAC Project, Day of Vengeance, Villains United et Rann-Thanagar disposeront de « suites », elles auront droit à un one-shot chacune pour explorer plus loin encore leurs ramifications. Par ailleurs, près que Marvel se soit essayé à relancer les Annuals cet été pour sa gamme Ultimates (initiative courronnée de succès), la réponse de la concurrence était prévisible. DC aussi regoûtera aux numéros annuels en 2006, à commencer par Batman et Teen Titans.

Gaiman au ciné (bis)

Le réalisateur Henry Selick (**L'Etrange Noël de Mister Jack**) portera à l'écran **Coraline**, le roman de Neil Gaiman (illustré par Dave McKean). Le film (dont la production vient de commencer) sera généré en images de synthèse en se basant sur les croquis de McKean. Ce dernier ayant réalisé **MirrorMask** (voir notre précédent numéro), autre film tiré de l'œuvre de Gaiman, **Coraline** devrait en être proche graphiquement.

Péché mignon

Quel est le comic-book qui a le plus profité de son adaptation ciné cette année ? D'après Dark Horse, c'est **Sin City.** Selon l'éditeur, il se serait écoulé (aux USA) 180.000 albums du titre de Frank Miller dans la semaine qui a suivie la sortie du film. L'argument le plus souvent cité étant que la grande fidélité de l'adaptation et sa stylisation permettait de passer immédiatement du film à la BD. De quoi donner des idées aux autres labels et ouvrir la voie à des dérivés visuellement plus fidèles ?



De la fluidité dans les titres

Malgré son professionnalisme, l'équipe de Panini n'a pu empêcher certains couacs dûs à la mise en route très rapide de sa nouvelle ligne DC Comics. Crise d'identité est finalement publié dans le titre Batman/Superman (au lieu de DC Universe HS, comme annoncé dans notre CB#1). Dans la même veine, la mini-série Green Lantern: Rebirth sera bien intégrée au mensuel DC Universe, contrairement à ce que l'on nous avait laissé entendre.

Dr Psycho

Derrière le mur de Planck

En astro-physique, le mur de Planck, c'est le nom qu'on donne à une période du Big Bang où les lois de la physique n'existaient pas encore. Quel rapport avec Batman, Miss Hulk ou les Fantastiques ?

Un moment l'univers n'existait pas, un moment plus tard il existait avec les lois physiques qu'on lui connait. Entre les deux, il y a ce mur de Planck qui nous empêche de savoir précisément comment fonctionnait l'univers. Cela n'a pas empêché les théoriciens d'avancer, parmi d'autres solutions, une hypothèse très contestée (inspirée par la théorie quantique) comme quoi l'univers, avant d'être « physique » aurait été composé par de l'information. Un peu la version scientifique « d'au commencement était le verbe ». Un magazine de physique vous l'expliquerait sans doute de manière plus savante. Que vient faire le mur de Planck et la théorie d'un univers fait de données dans cette revue ? Et bien simplement, cela fait longtemps que les personnages de comics ont tranché. Pour eux, pas de doute, ils ont conscience de faire partie d'un univers informatif rêvé, fait de données et de pensées, en dehors d'un autre univers réel (le nôtre) avec lequel il existe quelques interactions. L'exemple le plus connu en serait sans doute **Miss Hulk** dans sa série des anneés 90, quand l'héroïne s'adressait continuellement au public et à son auteur, John Byrne. En août 1990, alors qu'il s'apprêtait à quitter la série **Animal Man** (au #26), le scénariste Grant Morrison s'écrivait lui-même dans l'histoire, pour avouer à son héros qu'il était à l'origine de tous ses problèmes passés. C'est lui qui les avait écrits ! Animal Man fut sidéré d'apprendre qu'il était soumis à cette puissance supérieure.

Ces confrontations entre monde de fiction et monde réel ont été nombreuses depuis les années 40. Parfois la connection est anecdotique. Dans **Fantastic Four Annual#3**, 1965, Stan Lee et Jack Kirby essayent d'assister au mariage de Mister Fantastic et de la Femme Invisible, mais se font refouler. Dans d'autres cas elle est plus frontale, **Fantastic Four vol.1 #10**, les mêmes Stan et Jack sont pris en otage par le Dr. Fatalis. Un must du genre, digne des films **la Rose Pourpre du Caire** ou **Dans la Peau de John Malkovich**, restant **Brave & the Bold#124** (1976). Une bande de malfrats qui a Batman aux trousses, a l'idée d'aller chez...

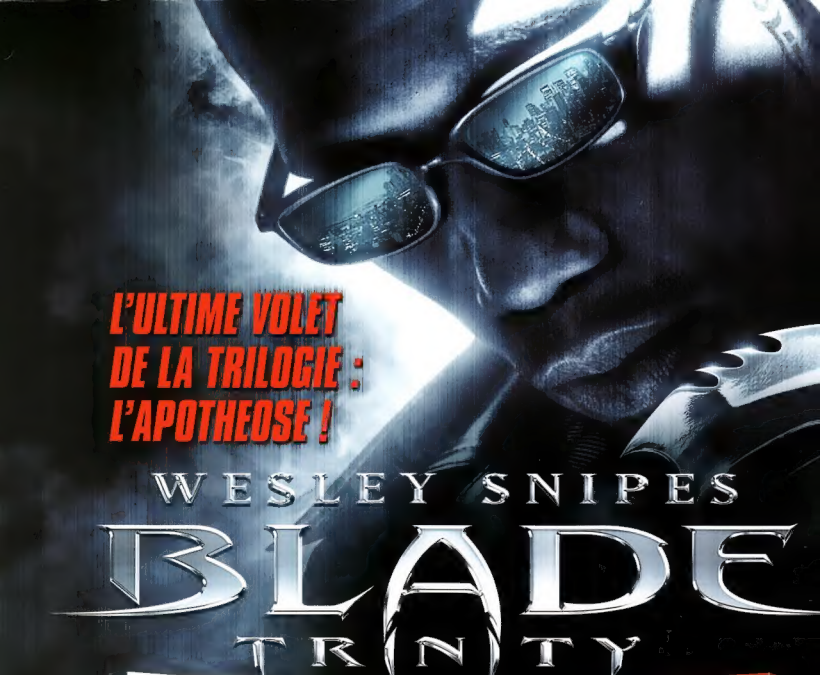
le dessinateur de l'épisode en train de se dérouler, pour l'obliger à tuer Batman dans une case, avant qu'il ne les stoppe. L'artiste en question (Jim Aparo) s'échappe et doit semer ses poursuivants de manière à pouvoir terminer l'épisode comme prévu, c'est à dire par leur capture.

Warren Ellis lui-même a pris fait et cause pour la théorie d'un univers fait d'informations. Dans **Planetary#19**, les personnages font usage d'un vaisseau propulsé... par l'information de l'univers, une fois de plus sur un fond de théorie quantique. Plus tôt, dans le **#9** (intitulé Planet Fiction), il était fait état d'un être fictif amené à exister après s'être échappé de la pensée collective. Mais pour bien comprendre le discours d'Ellis sur la question, il faut s'intéresser... au langage des imprimeurs.

Dans ses séries parues chez Wildstorm (**StormWatch, Authority**), Ellis fait mention de la Plaie (The Bleed, en VO). C'est là que se cache le vaisseau d'**Authority** quand il voyage entre les univers. Or, « Bleed », c'est aussi le mot utilisé par les anglo-saxons pour le bord extérieur des revues. Si on lui applique cet argot, quand le vaisseau est dans « The Bleed », il sort en fait de la page normale d'un comic, pour se rendre dans une autre (voir une autre série en cas de crossover). Les héros des comics n'ont donc rien à envier à certains colloques d'astro-physiciens... À moins que nous soyons nous mêmes les personnages et que quelqu'un vous lise ? À vous de voir de quel côté du mur vous êtes...

Xavier Fournier

ALBUM
Comics
Tout l'univers des Super-Héros
dans une seule boutique
www.album.fr
67 Bd St Germain
75005 PARIS
01.53.10.00.60
Guile Nov. 2003
SOUL
2003



L'ULTIME VOLET DE LA TRILOGIE : L'APOTHEOSE !

WESLEY SNIPES

BLADE TRINITY

L'ÉDITION SIMPLE OU **L'ÉDITION COLLECTOR DIGIPACK 2 DVD**

AVEC LA VERSION LONGUE (10 MN D'ACTION EN PLUS), LES COMMENTAIRES AUDIO, UN MAKING OF, UNE FIN ALTERNATIVE, UN BÊTISIER ET PLUS ENCORE...

ÉGALEMENT DISPONIBLE LE 6 OCTOBRE

LE COFFRET DE LA TRILOGIE BLADE

mcm
METROPOLITAN FILM & VIDEO
MARVEL
LYCOS.fr
NEW LINE CINEMA
TF1 VIDEO
SKYROCK
PREMIER SUR skyrock.